

IV^e Rencontres Nord-Sud de Préhistoire Récente

La place des morts chez les vivants

Architectures, mémoires et rituels
de la fin du Mésolithique à l'âge du Bronze

Pré-actes



Université de La Rochelle
Charente-Maritime
27-30 avril 2022

Contact : ms4-larochelle.sciencesconf.org

Comité d'organisation

Vincent Ard, Françoise Bostyn, Sylvie Boulud-Gazo, Ewen Ihuel, Isabelle Kerouanton, Christophe Maitay, Gwenaëlle Marchet-Legendre, Vivien Mathé, Claude Mordant, Ivan Praud, Caroline Renard, Ingrid Sénépart, Ludovic Soler.

Comité scientifique

Vincent Ard, Françoise Bostyn, Sylvie Boulud-Gazo, Jessie Cauliez, Patrice Courtaud, David Fontijn, Muriel Gandelin, Ewen Ihuel, Isabelle Kerouanton, Philippe Lefranc, Christophe Maitay, Gwenaëlle Marchet-Legendre, Vivien Mathé, Claude Mordant, Rebecca Peake, Ivan Praud, Caroline Renard, Mafalda Roscio, Stéphane Rottier, Ingrid Sénépart, Ludovic Soler, Corinne Thevenet.

Partenaires

Cette année le colloque est organisé sous l'égide d'InterNéo, en collaboration avec l'APRAB et les RMPR, et en partenariat avec le service archéologique du Département de la Charente-Maritime.

Il bénéficie du soutien du ministère de la Culture à travers la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de l'INRAP, du CNRS, de l'ANR Monumen, ainsi que de l'Université de La Rochelle.

Mise en page : Anthony Denaire (InterNéo).

Les Rencontres Nord/Sud de Préhistoire récente sont un lieu de partage et de réflexion rassemblant différents acteurs et institutions nationales, et ayant pour cadre chronologique la fin du Mésolithique, le Néolithique et l'âge du Bronze. Elles rassemblent l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze (APRAB), l'Association pour les Études Interrégionales sur le Néolithique (InterNéo) et les Rencontres méridionales de Préhistoire récente (RMPR).

Après un premier colloque, à Marseille en 2012, sur la méthodologie des recherches de terrain en Préhistoire récente (Sénépart et al. dir., 2014), un second, à Dijon en 2015, consacré à l'habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges (Lemercier et al. dir., 2018) et un troisième, à Lyon en 2018, portant sur la circulation et les échanges d'objets et d'idées durant la Pré et Protohistoire européenne (publication en cours), les 4e Rencontres Nord/Sud se proposent d'aborder la question des relations entre les structures funéraires et leur environnement, de la fin du Mésolithique à l'âge du Bronze.

Les enjeux de ce colloque, qui se tiendra à La Rochelle du 27 au 30 avril 2022, seront notamment d'interroger la place du défunt et du sacré dans les sociétés et les paysages anciens, de discuter de l'organisation spatiale des sépultures isolées et des nécropoles, et de l'intégration de ces dernières dans le paysage et le monde des vivants. L'idée étant de balayer, d'un point de vue diachronique (continuités ? ruptures ?), l'évolution de la place du mort et du sacré dans les sociétés anciennes, de l'organisation des structures funéraires (tombes isolées, nécropoles) à l'intégration de celles-ci dans le milieu naturel et parmi les vivants. En d'autres termes, l'architecture funéraire, les pratiques d'inhumation et les objets associés dans les tombes sont l'émanation des organisations sociales et en ce sens elles nous instruisent sur les fonctionnements de ces sociétés.

Nous savons déjà que toutes les populations passées ne sont pas représentées dans les ensembles funéraires étudiés, toutefois les recrutements peuvent nous renseigner sur l'état de la société.

Les langues officielles du colloque seront le français et l'anglais. Les sessions accueilleront des communications orales et des posters.

Une journée d'excursion est prévue le samedi 30 avril.

Le colloque sera en outre doublé d'une exposition rétrospective des découvertes majeures du Mésolithique à l'âge du Bronze en Nouvelle-Aquitaine.

Contacts

rns4-larochelle@sciencesconf.org

Mercredi 27 avril 2022

- 10h00 Accueil des participants
- 11h00 Inauguration du colloque
- 12h00 Déjeuner
- 14h00 Introduction – *Bruno Boulestin*
- 15h00 Session 1, Le mort : gestes funéraires et recrutement des individus – Présentation**
- 15h00 Variabilité de la position de dépôt des défunts en décubitus latéral dans le Rubané occidental – *L. Waldvogel*
- 15h20 Le Dijonnais du Néolithique à l'âge du Bronze : de la tombe isolée à la nécropole, rupture et continuité – *C. Fossurier, J. Lécornu, L. Christin, F. Ducreux, R. Labeaune, L. Staniaszek*
- 15h40 Des Morts chez les Vivants ? Réflexion sur les pratiques funéraires au cours du Néolithique récent dans le centre-ouest de la France – *L. Soler*
- 16h00 Pause café**
- 16h30 Vinneuf (Yonne) : 8000 ans d'occupation funéraire du Mésolithique à La Tène moyenne – *V. Brunet et É. Wermuth*
- 16h50 Autres lieux, autres temps : la place des morts chez les vivants au Néolithique dans les Petites Antilles – *T. Romon*
- 17h10 Le cannibalisme à l'épreuve des faits archéologiques : le cas de l'enceinte du Néolithique moyen 2 d'Escalles « Mont d'Hubert » (Pas-de-Calais) – *W. Devriendt, J. Chombart, E. Panloups, I. Praud*
- 17h30 Entre continuité et discontinuité – Apports de la génomique à la compréhension des dynamiques biologiques et culturelles des communautés fermières néolithiques du Languedoc – *A. Arzelier, M. Rivollat, H. De Belvalet, M.-H. Pemonge, D. Binder, F. Convertini, H. Duday, M. Gandelin, J. Guilaine, W. Haak, M.-F. Deguilloux, M. Pruvost*
- 17h50 Comment la structure génétique éclaire le fonctionnement funéraire et social du groupe enterré dans la nécropole néolithique de Gurgy « les Noisats » (Yonne) – *M. Rivollat, H. Ringbauer, A. Ben Rohrlach, A. Childebayeva, M. Le Roy, L. Rey, G. Goude, V. Balter, S. Rottier, M.-F. Deguilloux, W. Haak*
- 18h10 Fin des communications**

Jeudi 28 avril 2022

Session 1 Le mort – Suite des communications

- 9h00 L'analyse paléogénomique d'une sépulture collective du Néolithique final du Bassin Parisien fait la lumière sur des processus populationnels durant le 3ème millénaire av. n.e. – *O. Parasayan, C. Laurelut, A. Corona, C. Domenech-Jaulneau, T. Grange, E.-M. Geigl*
- 9h20 Ancestra : apports et impact d'une démarche interdisciplinaire novatrice par le biais des études archéogénétiques. L'exemple de l'étude des processus de néolithisation et de la Protohistoire dans l'Est de la France – *M. Pruvost, H. Barrand-Emam, F. Chenal, M. Gandelin, I. Richard, F. Mazière*
- 9h40 La sépulture mésolithique de l'Abri du Squelette (Eyzies-de-Tayac, Dordogne) – *P. Courtaud, J.-P. Chadelle, D. Henry-Gambier, M. Samsel, A. Michel*
- 10h00 Une sépulture du Mésolithique ancien à Casseneuil (Lot-et-Garonne) « Enclos Laborde » – *F. Prodéo, F. Sellami, I. Souquet*
- 10h20 Etude diachronique – du Néolithique récent à l'âge du Bronze final 1 – des sépultures du site de Clermont-Ferrand/ZALO (Puy-de-Dôme) – *P. Dutreuil, R. Lauranson, M. Poulmarc'h, S. Chevalier, E. Herrscher*

10h40 Pause café

- 11h00 BeDNA : un projet visant à la collection systématique d'échantillons humains archéologiques à vocation paléogénétique – *P. Ehrhardt, F. Mousset, P. Chambon, É. Gimel, É. Heyer, S. Lafosse, P. Sellier, A. Thomas, S. Deschamps, C. Bon*

11h30 Session 2, Dans la tombe, organisation et composition des mobiliers – Présentation

- 11h30 Différenciation verticale et compétition sociale dans la culture à Céramique linéaire : cimetières « riches » et cimetières « pauvres » – *C. Jeunesse, L. Waldvogel*
- 11h50 Pratiques funéraires dans la nécropole Cerny de Buchères (Aube, Champagne-Ardenne) – *C. Paresys, F. Bostyn, L. Hachem, Y. Maigrot, K. Meunier, A. Polloni, V. Riquier*
- 12h10 Aperçu de l'évolution des architectures et dépôts funéraires au Néolithique à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) « Pontcharaud » – *F. Prodéo, I. Thomson*

12h30 Déjeuner

- 14h00 Assemblée générale – Assemblée générale des trois associations (Aprab, Interneo, Rmpr) pour les Rencontres Nord Sud 5
- 15h00 Entre piémont et montagne, les sépultures de l'âge du Bronze dans les Pyrénées nord occidentales – *P. Dumontier, P. Courtaud*
- 15h20 Des parures pour les vivants ? Comparaison du statut des éléments de parure entre des sites funéraires et d'habitat du Néolithique final en Provence – *L. Viel*
- 15h40 Relations entre nécropole et habitats dans la Haute vallée du Rhône au Néolithique et à l'âge du Bronze – *M. Besse, D. Carloni, E. Derenne, M. Piguet, B. Segvic, M. Sartori, V. Ard*
- 16h00 Pratiques de déposition des objets non céramique à l'étape initiale du Bronze final : le cas d'Eckwersheim Burgweg Rechts (Bas-Rhin) – *M. Michler*
- 16h20 Distinction entre styles de vaisselle funéraire et domestique au Néolithique moyen en Loire moyenne : interactions sur la France centrale – *R. Irribarria, A. Hauzeur, F. Dupont, H. Lethrosne*

16h40 Pause café

- 17h10 La sépulture de Pessac (Gironde) : un lot de céramique singulier au sein du campaniforme atlantique et européen – *A. Alcantara, A. Dumas, Q. Favrel*
- 17h30 Session 3, Le mort parmi les vivants – Présentation**
- 17h30 Dix ans de prospection géophysique de sites funéraires néolithiques dans le Ruffécois (Charente, France) – *V. Mathé, E. Bouchet, G. Bruniaux, P. Gouëzin, V. Legrand, F. Lüth, E. Mens, V. Ard*
- 17h50 Monumentalismes du monde des morts et des vivants : approche multiscalaire – *V. Ard, E. Mens, G. Bruniaux, A. Laurent, V. Legrand, F. Lüth, V. Mathé, M. Onfray, F. Pouget*
- 18h10 Morts et vivants en Limagne (Puy-de-Dôme) à l'âge du Bronze ancien : un voisinage singulier – *F. Letterlé et membres du PCR*
- 18h30 Mental and funerary landscapes: life and death inside natural cavities in Central Tyrrhenian Italy from Copper to Bronze Age – *C. Metta, T. Nicolosi*
- 18h50 Fin des communications**
- 20h00 Festivités rochelaises – Dîner offert aux participants**

Vendredi 29 avril 2022

Session 3, Le mort parmi les vivants – Suite des communications

- 9h00 Hypothèse de l'évolution du rapport entre le monde des morts et le monde des vivants sur le site fontbuxien de Mitra 5 (Garons, Gard) – *M. Laroche, S. Charbouillot, G. Grange, F. Châteauneuf*
- 9h20 Espaces funéraires, territoires et habitats au début du II^e millénaire entre Caen et la Mer (Calvados, Normandie) – *E. Ghesquière, C. Marcigny*
- 9h40 Le territoire de la nécropole de Buchères (Aube) au début du Bronze final – *C. Paresys, V. Riquier, I. Le Goff, A. Monnier*
- 10h00 Vivre et mourir à l'âge du Bronze final : l'exemple des découvertes de Cernay-lès-Reims et Saint-Léonard (Marne) – *D. Bouquin, S. Bündgen, C. Choquenot, M. Michler, A. Monnier, Y. Rabasté*
- 10h20 Pause café**
- 10h50 Les Pierrailleuses à Saint-Symphorien (Deux-Sèvres) : un bouquet d'enclos – *I. Kerouanton*
- 11h10 Occupation domestique et sépultures de l'âge du Bronze ancien aux Chemerets (Cournon d'Auvergne, Puy-de-Dôme) – *N. Parisot, A. Chen, C. Recq, G. Tavernier, G. Tendriain*
- 11h30 Les vivants et les morts dans la Vallée de la Cèze (Gard) : Programme collectif de recherche sur les dynamiques d'occupation humaine à la fin du Néolithique et au début de l'âge du Bronze – *M. Le Roy, Y. Ardagna, J. Battentier, P.-A. Beauvais, A. Bertrand, E. Blaise, J.-B. Caverne, F. Châteauneuf, A. Chen, C. Defrasne, V. Delvigne, P. Fernandes, A. Fageul, R. Furestier, G. Goude, R. Hovsepyan, K. Hutinet, S. Kacki, A. Kerdouche, T. Lachenal, O. Lemerrier, I. Matera, V. Ollivier, J. Recchia-Quiniou, M. Remicourt, A. Schmitt, N. Sirdeys, C. Tuffery, L. Viel*

- 11h50 Des morts parmi les vivants ? Les défunts du Bronze ancien en contexte d'habitat, l'exemple de Petit Beaulieu à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme, France) – *E. Thirault, S. Charbouillot*
- 12h10 Pause déjeuner**
- 14h00 Gaillon « La Garenne » (Eure) : Un habitat du Néolithique final organisé autour d'un monument funéraire du Néolithique Récent ? – *C. Riche, C. Coussot, E. Ravon*
- 14h20 La question de la place des hypogées dans le complexe minier du Néolithique récent de la région des Marais de Saint-Gond (Marne, France) – *R. Martineau, M. Imbeaux, F. Langry-François, P.-Y. Collin, J. Affolter, A. Dumontet, J. Desmeulles*
- 14h40 Marquer le temps : le cycle de vie des monuments funéraires protohistoriques de l'interfluve Seine-Yonne – *Z. Cuckovic*
- 15h00 Massongy (Haute-Savoie), route de Brolliet, la pièce des Bels : un ensemble « cultuel » du Néolithique moyen réoccupé par une nécropole du Bronze final dans la plaine du Léman français – *E. Néré*
- 15h20 Le(s) monument(s) funéraire(s) du site Pierre Larousse à Pierrelatte (Drôme) : une architecture d'exception ! – *Y. Teyssonneyre, F. Laurent, I. Bouchez, C. Lepère N. Bec-Drelon, M. Roscio*
- 15h40 Chercher les morts, trouver les vivants : autour de « la deuxième station-nécropole du Mésolithique côtier armoricain » – *G. Marchand, Á. Armendariz, F. Buchón, J. Calvo, A. Dehurtevent, C. Dupont, P. Fernández, F. García, C. García-Noriega, F. Hermann, A. Higuero, E. Iriarte, F. Lévêque, M. Moucheron, P. Naumann, R. San Cristóbal, L. Teira, J. Vallejo, P. Arias*
- 16h00 Pause café**
- 16h30 Du paysage au territoire : origine des roches sur le site mégalithique du Douleix au Néolithique et à l'âge du Bronze (Veyre-Monton, Puy-de-Dôme) – *I. Thomson, G. Vernet, N. Parisot*
- 16h50 Des monuments funéraires néolithiques en contexte géologique particulier au sud du Massif central : du phénomène naturel au récit symbolique – *M. Maillé*
- 17h10 Premier cairn monumental en Centre Bretagne : Goasseac'h à Carhaix-Plouguer (Finistère, France) – *F. Cousseau, V.-E. Leroux, G. Christinaz, J. Niewisiewicz, J. Nicholls, M. Besse*
- 16h30 La nécropole de Cöeby à Trédion (Morbihan). Vivre dans l'au-delà – *P. Gouezin*
- 17h50 La nécropole de Péré à Prissé-la-Charrière : nouvelles données sur les tumulus A et C. Suivi de la projection d'un film de 5 minutes sur la reconstitution 3D du monument de Péré à Prissé-la-Charrière – *V. Mathé, L. Laporte*
- 18h10 Conclusion du colloque**
- 18h30 Fin du colloque**

Samedi 30 avril 2022

- 8h30 Excursion – Visite du tumulus du Péré à Prissé-la-Charrière par Luc Laporte et du Musée des Tumulus de Bougon (départ et retour La Rochelle, en car)

Posters

Nouvelles données sur les dolmens quercynois : pratiques funéraires et chronologie – *D. Linard, V. Ard*

Réflexions autour des grottes sépulcrales néolithiques et protohistoriques en Nouvelle Aquitaine à travers l'exemple de la grotte de Jovelle (La Tour-Blanche, Dordogne) – *G. Chamaux, P. Courtaud, E. Ihuel, A. Michel, L. Soler*

Un petit groupe d'inhumations en contexte d'habitat à Loriol-sur-Drôme (26) au Ve millénaire : quelles identités et quelles pratiques funéraires ? – *Y. Gleize, F. Cordier, S. Saintot, D. Lalaï, G. Goude, F. Ferber*

Lectures des relations entre vivants et morts du Néolithique final à la fin de l'âge du Bronze sur la ZAC Saint-Martin à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais) – *Y. Lorin*

Bols communs et contenus gras : analyses des résidus lipidiques dans les céramiques du site de la nécropole de Cöeby, Trédion (Morbihan) – *C. Prévost, P. Gouezin, V. Ard, M. Regert*

Un nouvel exemple de crémation au Néolithique : le tumulus du Moustoir à Carnac (Morbihan) – *A. Suaud-Preault*

Des ensembles funéraires de l'âge du Bronze dans le Val de Loire orléanais : chronologie et relation avec l'habitat – *E. Frénée, S. Lardé, F. Mercey*

Le tumulus de Champs des Grués (Thairé, Charente-Maritime) : apport de l'imagerie géophysique pour définir sa structure et appréhender sa place dans l'environnement – *F. Lévêque, G. Bruniaux, N. Lachaussée, N. Long, V. Mathé, B. Millescamps*

28 quai Paul Sédaillan : un petit ensemble funéraire du Bronze final au nord de la plaine de Vaise à Lyon (69) – *S. Lemaître, G. Grange, M. Roscio, avec la collaboration d'A. Sergent.*

Monde des morts, monde des vivants : trente-et-un ans de recherches préventives dans la moyenne vallée de l'Oise (1988-2019) – *N. Cayol, D. Maréchal et R. Debiak*

Résumés des communications

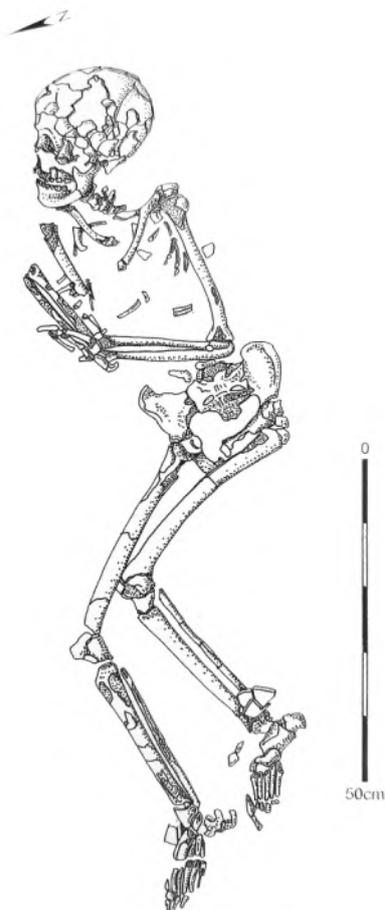
Variabilité de la position de dépôt des défunts en décubitus latéral dans le Rubané occidental

Laura WALDVOGEL

Doctorante Université de Strasbourg, UMR 7044 Archimède

Parmi les éléments distinctifs du faciès funéraire II de l'ouest du Rubané occidental, Ch. Jeunesse identifia en 1995 un taux important d'individus reposant en décubitus dorsal, les membres inférieurs en extension. Les sépultures exhumées depuis sa publication corroborent la concentration de cette position sur la zone de répartition de ce faciès dès le Rubané récent (étape IV). Nos recherches ont permis de constater que cette variabilité se manifeste également dans l'inhumation en décubitus latéral, caractéristique du Rubané occidental. Elle est particulièrement perceptible dans le degré de flexion (ou « amplitude angulaire ») du genou, zone sujette à des mouvements plus réduits que les membres supérieurs lors de la décomposition des chairs.

Notre examen a porté sur les sépultures de la plaine d'Alsace, du Bassin parisien ainsi que sur celles des nécropoles d'Aiterhofen-Ödmühle, Sengkofen, Schwetzingen « Schälzig », Kleinhadersdorf, Vedrovice « Široká u lesa » et de Nitra « Horné Krškany ». La mesure des angles intersegmentaires des genoux, établie selon la convention en usage en anatomie humaine, montre une importante variabilité du degré de flexion chez les défunts du faciès II : tandis que les membres inférieurs des individus de la zone nucléaire de cette culture (région du Danube) et du faciès I sont fléchis à plus de 90°, ceux des sujets du faciès II présentent des amplitudes fréquemment comprises entre 90° et 0° au moins à partir du Rubané récent, une étape par ailleurs marquée dans cette région par les premières attestations de positions en décubitus dorsal.



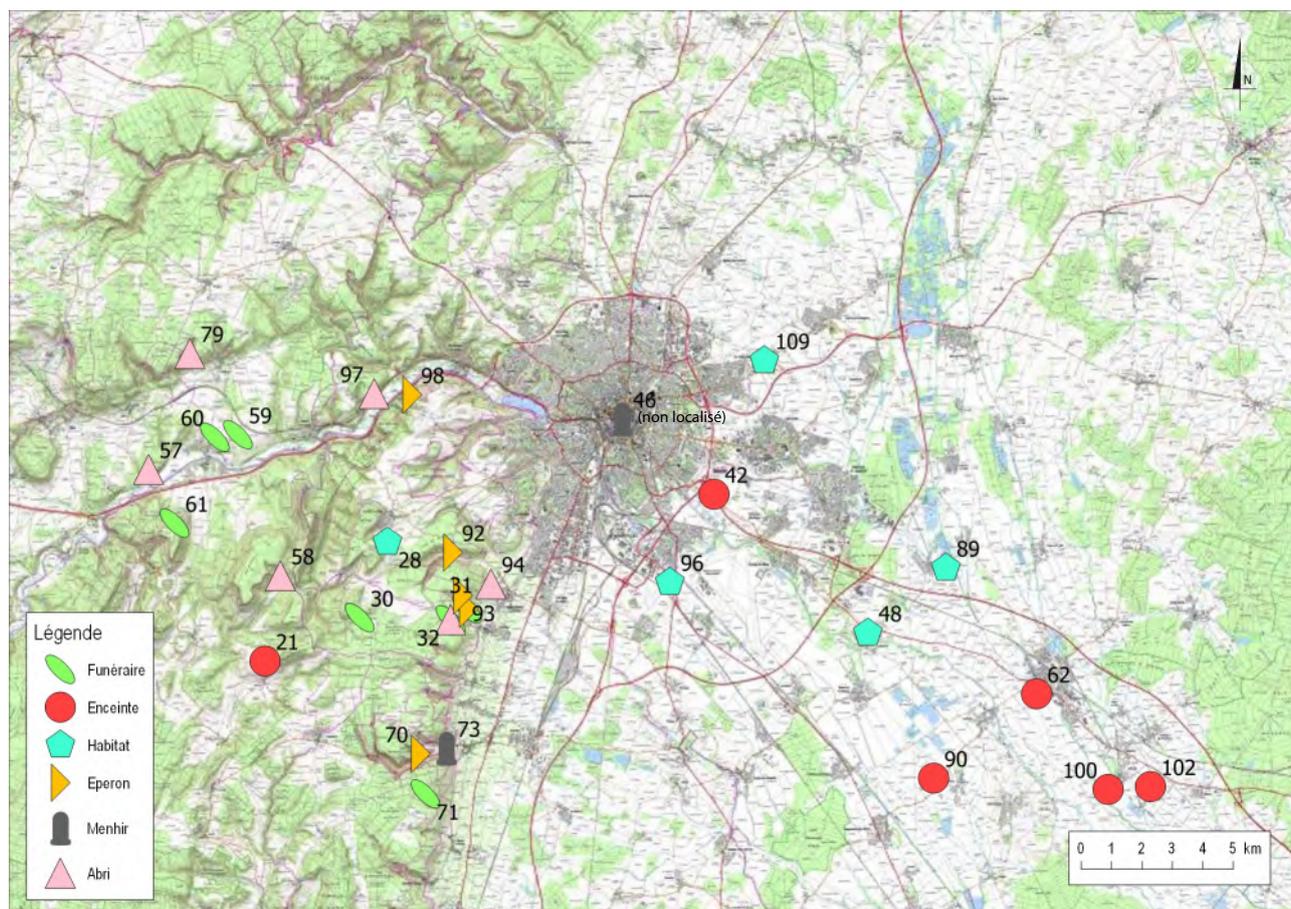
Sépulture 105 de la nécropole de Vendenheim « Le Haut du Coteau » (Basse-Alsace, faciès funéraire II). Le défunt repose en décubitus latéral droit : le membre inférieur droit est fléchi à 57° et le gauche à 87° (d'après Jeunesse 2002, pl. 100).

Le Dijonnais du Néolithique à l'âge du Bronze : de la tombe isolée à la nécropole, rupture et continuité

Carole FOSSURIER^{1 2}, Johan LECORNUE^{1 3}, Lucie CHRISTIN⁴, Franck DUCREUX^{1 3}, Régis LABEAUNE^{1 3}, Luc STANIASZEK^{1 3}

1 – Inrap Bourgogne-Franche-Comté ; 2 – UMR 7262 ADES, AMU, CNRS, EFS ; 3 – UMR 6298 Artheis ; 4 – Eveha Bourgogne

De récentes découvertes dans le Dijonnais (Côte-d'Or, Bourgogne) ont permis de commencer à appréhender certains phénomènes funéraires dans la région sur une période allant du Néolithique à l'âge du Bronze ancien. Le corpus d'étude reste cependant faible avec moins d'une quinzaine de tombes recensées et est très lié au territoire exploré par l'archéologie préventive. Ainsi, pour l'instant, au Néolithique, ce sont seulement des sépultures isolées qui ont été retrouvées, aucune grande nécropole n'a été recensée contrairement à ce qui peut se passer dans l'Yonne, autre département bourguignon. Les informations concernant ces sépultures sont parfois lacunaires suite à la conservation des vestiges mais la présence de dépôts est fréquemment attestée. Seule une crémation a été observée sur l'ensemble des tombes néolithiques. Les inhumations sont généralement simples mais une occurrence présente plusieurs individus dans la tombe. Au Campaniforme et à l'âge du Bronze ancien, les sépultures restent simples mais crémations et inhumations coexistent contrairement à la période précédente. Elles prennent des formes plus variées qu'à la période précédente, illustrant une grande diversité dans les pratiques funéraires de cette longue durée. Les tombes commencent à se monumentaliser pour certaines. Des nécropoles à enclos ou tumulaires se développeront ensuite autour de celles-ci ou de manière indépendante et les aires funéraires commencent à se mettre en place. Le passage de la sépulture isolée à la nécropole semble donc se faire de manière irrégulière sur une longue période en Bourgogne.



Des Morts chez les Vivants ? Réflexion sur les pratiques funéraires au cours du Néolithique récent dans le centre-ouest de la France.

Ludovic SOLER

Service d'archéologie départementale de la Charente-Maritime, membre associé UMR 5199 PACEA

Il est caricaturalement décrit dans la littérature que les populations du Néolithique récent s'approprient à des fins funéraires les monuments mégalithiques construits et utilisés au cours du Néolithique moyen et que, de manière plus anecdotique, ils utilisent les fossés de leurs enceintes ou leurs abords pour effectuer des dépôts humains plus ou moins complexes. Pourtant malgré plusieurs types d'études (Chambon 2011, Pariat 2005, Semelier 2007, Soler 2012) et de nombreuses données, il n'existe pas de réelle synthèse à propos des gestes funéraires pratiqués au cours du 4^e millénaire av. notre ère par les populations du centre-ouest de la France.

Concernant les mégalithes on s'aperçoit que l'on a certes du mobilier de ces périodes mais que le nombre, voire la présence, de mort associé est rarement avéré ? Quels sont alors les monuments contenant réellement des dépôts de corps ou restes humains attribuables au Néolithique récent de la région ? A l'inverse, un retour à l'ensemble du mobilier osseux retrouvé en contexte d'enceinte montre que la présence de restes humains dans les fossés n'est pas si anecdotique. Parmi eux, des sujets adultes et immatures, des hommes et de femmes. Reste à savoir ce que représentent les vestiges retrouvés. Il s'agit de corps entiers ou partiels, d'éléments plus ou moins remaniés, associés à d'autres types de vestiges ou non. Certains individus ont fait l'objet de traitements particuliers. Existient-ils d'autres types ou lieux de dépôt utilisés au néolithique récent ? Nous proposons de faire le point sur la diversité rencontrée à la lumière de travaux récents menés sur l'enceinte peu-richardienne à Ors (Charente-Maritime, île d'Oléron) où 7 corps ont été retrouvés dans les fossés et dans l'aire de l'enceinte et où cette dernière intègre physiquement un tumulus antérieur dans son architecture.



Squelette découvert dans le fossé interne de l'enceinte peu-richardienne à Ors (Charente-Maritime, île d'Oléron).

Vinneuf (Yonne) : 8000 ans d'occupation funéraire du Mésolithique à La Tène moyenne

Vanessa BRUNET et Élodie WERMUTH

Évéha

Les sites du Châtelot et des Aulnes à Vinneuf (89), fouillés en 2012 puis 2014 par Régis Issenmann et Sandy Poirier (Évéha), sont situés en rive droite et basse vallée de l'Yonne. Les indices d'occupations funéraires couvrent plusieurs millénaires depuis le Mésolithique moyen jusqu'à la Tène moyenne en passant par le Néolithique et l'âge du Bronze. Disséminés sur près de 10 hectares, il s'agit à la fois de tombes isolées mais aussi d'ensembles funéraires plus conséquents telle une nécropole RSFO de 28 tombes. Certaines sépultures s'inscrivent dans un contexte de grande rareté (deux sépultures datées du Mésolithique moyen dont une tombe double). Situés dans une boucle de méandre de l'Yonne, les vestiges funéraires mis au jour sur les sites des Aulnes et du Châtelot mettent en lumière l'évolution des pratiques funéraires entre inhumation et crémation des corps, de la sépulture isolée à la nécropole, mais aussi une variété de gestes autour de la tombe tel que l'usage du feu dans le cadre du « rite » ou encore les réouvertures de tombes et les prélèvements d'ossements.



Vinneuf (89), tranche 3, Le Châtelot – Les Aulnes. Sépulture 501 datée du Mésolithique moyen (crédit photo : Eveha© 2014).

Autres lieux, autres temps : la place des morts chez les vivants au Néolithique dans les Petites Antilles

Thomas ROMON
Inrap / UMR 5199, Pacea

Les Antilles sont un territoire insulaire disséminé entre le Venezuela et la Floride au sein duquel les Petites Antilles, de Trinidad aux îles Vierges, présentent une certaine homogénéité tant environnementale que culturelle. Le peuplement néolithique (néo-indien ou céramique selon la typologie consacrée) s'y effectue par voies maritimes, depuis le Venezuela, autour du deuxième siècle avant Jésus-Christ. Si ces populations se développent quasiment en huis clos durant presque deux millénaires, elles seront rattrapées et dépassées par les techniques et cultures européennes avec la découverte de ce nouveau monde en 1492, passant sans transition de la préhistoire à l'époque moderne.

Ce sont des agro-céramistes qui les premiers investissent durablement les îles en y construisant des villages qui peuvent être vastes et utilisés durant des siècles. Leur habitat, des bâtiments circulaires sur poteaux, s'organise autour de places, les dépotoirs étant souvent rejetés en périphérie. Les morts sont principalement inhumés au sein de l'habitat, dans de petites fosses individuelles. Ils sont disposés en position fœtale, les membres supérieurs fléchis en avant du thorax, les membres inférieurs hyperfléchis par-dessus. Des liens ou un contenant, en matière périssable, permettent certainement ces positions contractées. Des manipulations post-dépositionnelles sont aussi perceptibles au travers de déplacement de portions anatomiques après décomposition. Certaines sépultures présentent du mobilier associé, parure et/ou céramique. Les dépôts secondaires ou d'autres lieux de dépôt, en grotte par exemple, sont plus rares.

Nous proposons de discuter les pratiques funéraires des populations précolombiennes des Petites Antilles, au degré d'évolutions techniques et culturelles similaires de celles faisant l'objet de ces 4^e rencontres Nord/Sud de la Préhistoire récente. Nous traiterons en particulier de la position du mort amérindien parmi les vivants : de la pérennité des pratiques funéraires, du recrutement des inhumés, de la localisation des sépultures... autant d'éléments qui interrogent sur la séparation des morts et des vivants dans ces populations.



Ilet du Gosier Guadeloupe, sépulture 4 (cliché T. Romon).

Le cannibalisme à l'épreuve des faits archéologiques : le cas de l'enceinte du Néolithique moyen 2 d'Escalles « Mont d'Hubert »

William DEVRIENDT¹, Jérémie CHOMBART², Elisabeth PANLOUPS³, Ivan PRAUD⁴

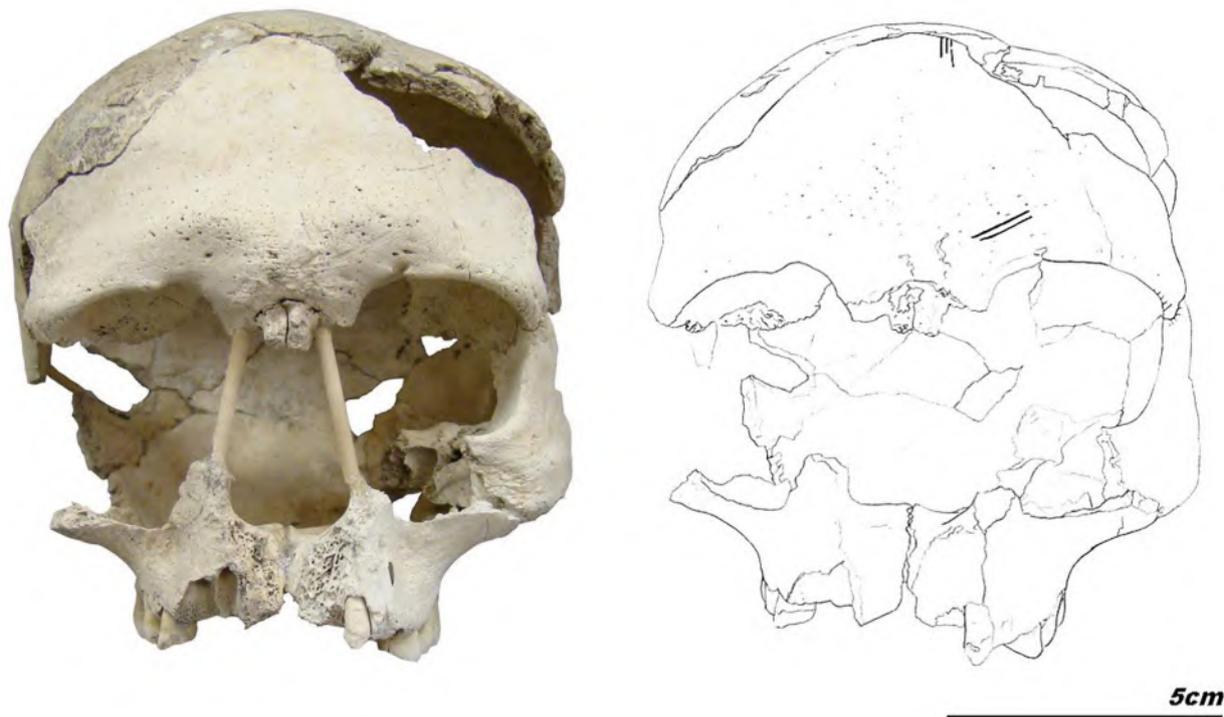
1 – Communauté d'Agglomération de Béthune-Bruay Artois Lys Romane ; 2 – Département du Pas-de-Calais, Halma UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC) ; GDR 3644 Bioarcheodat ; 3 – Département du Pas-de-Calais, UMR 8215 Trajectoires ; 4 – Inrap Hauts-de-France, UMR 8215 Trajectoires

En 2011, le département du Pas-de-Calais recevait pour la première fois le label «Grand site de France» pour son littoral emblématique situé entre les caps Blanc nez et Gris nez. Afin de pouvoir accueillir les quelques 2 500 000 visiteurs annuels, le projet d'aménagement d'un parking semi-enterré, situé au sommet du Mont d'Hubert a été initié et a nécessité la réalisation d'un diagnostic puis d'une fouille conduit respectivement en 2009 et 2010-2011.

Le site a révélé la présence d'un camp de hauteur du Néolithique Moyen 2 (-4050 - 3950), vaste de 3 ha, ceint d'un fossé unique de type éperon barré.

Environ 95 mètres de fossé ont été explorés et ont révélé la présence d'un mobilier archéologique diversifié et abondant : silex, grès, céramique, coquilles, ossements de faune et humains ont été retrouvés mélangés dans les niveaux de comblement.

Au total, ce sont 2 285 restes humains qui ont été exhumés, représentant un total de 17 individus adultes et immatures. L'examen de ces restes a permis de mettre en évidence des traces d'interventions anthropiques exercées sur des cadavres encore frais : stries de découpe, stigmates de fracturations d'os et d'expositions au feu.



Crâne adulte n°2 (photographie et dessin) portant traces de découpe et de fracturation sur os frais.

En ce qui concerne la faune, un total de 12 845 restes ont été recueillis dans l'enceinte, dont 74 % ont pu être déterminés. Une des caractéristiques de cet assemblage est une quasi-absence de taxons sauvages, 99,2 % des ossements étant attribués aux espèces domestiques, avec une nette domination du bœuf, suivi des caprinés, puis du porc. L'état de conservation assez exceptionnel de ces restes a permis une lecture détaillée des surfaces osseuses, permettant de mettre en évidence l'ensemble du traitement des carcasses, du dépouillement à la préparation culinaire.

L'approche comparative des échantillons d'homme et de faune fait état de très fortes analogies quant aux traces laissées sur les ossements, aussi bien au niveau de leur localisation, de leur fréquence et que du type de stries. Seuls les crânes humains montrent un traitement différent avec une décarnisation plus intensive, des traces de passage au feu plus nombreuses et une fracturation importante. Est-ce à mettre en relation avec une symbolique particulière concernant le crâne ? De même, il existe peu de différences relatives au mode de dépôt, avec un rejet en vrac de l'ensemble des restes sans distinction aucune. Ceci correspond aux pratiques courantes de boucherie et de rejet en contexte de dépotoir.

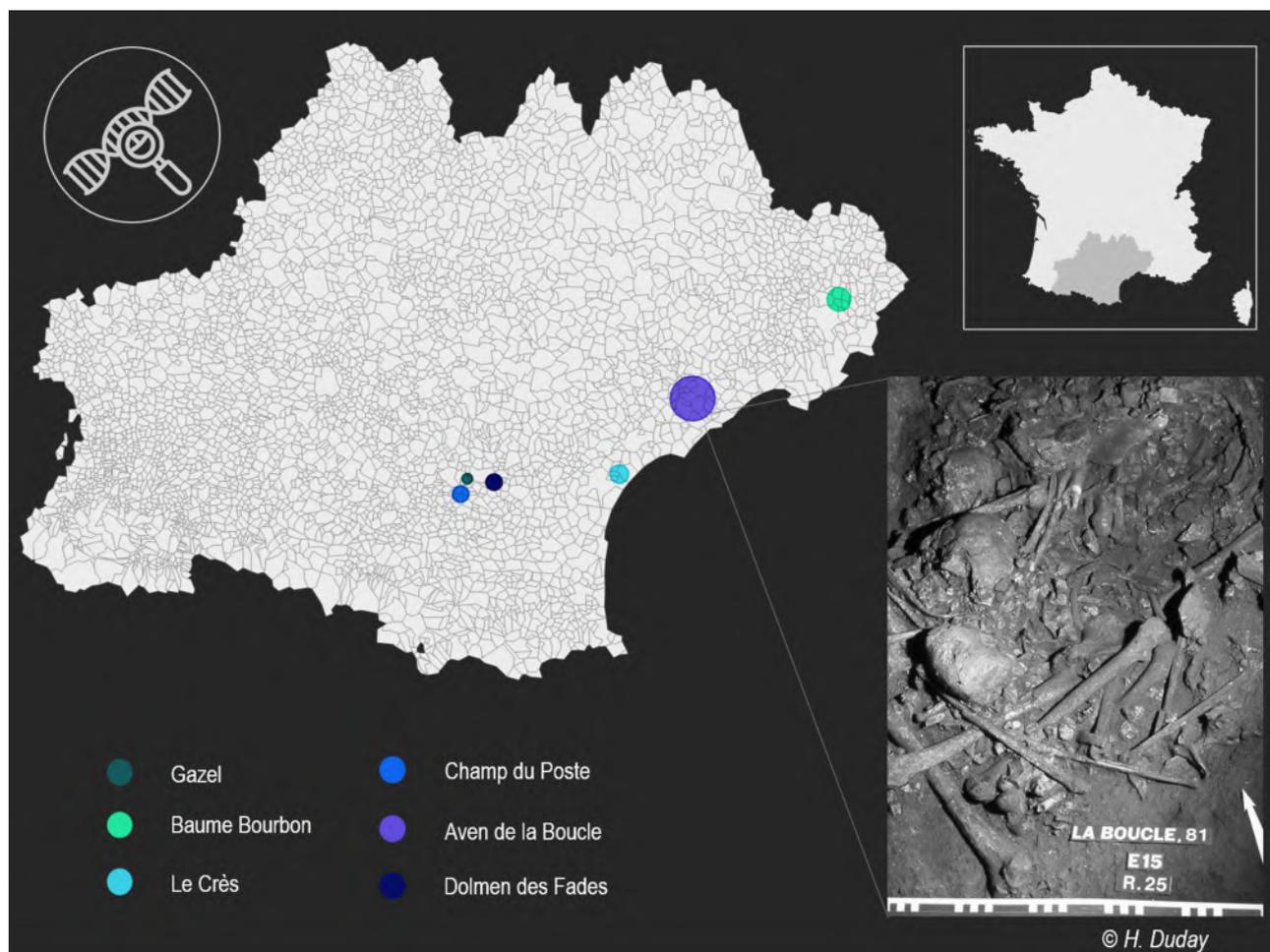
Ainsi, si l'hypothèse de cannibalisme peut clairement être retenue dans le cas du Mont d'Hubert, cette pratique - qui reste très exceptionnelle pour la période - interroge. Quelle place avait-elle au sein du groupe ? Quel rôle ces défunts ont-ils joués ? Les études menées sur le site permettent d'alimenter les réflexions autour du rôle spirituel possible de certaines enceintes fossoyées néolithiques.

Entre continuité et discontinuité - Apports de la génomique à la compréhension des dynamiques biologiques et culturelles des communautés fermières néolithiques du Languedoc

ARZELIER A.¹, RIVOLLAT M.^{1,2}, DE BELVALET H.¹, PEMONGE M-H.¹, BINDER D.⁶, CONVERTINI F.^{3,5}, DUDAY H.¹, GANDELIN M.^{3,7} GUILAINE J.^{7,8}, HAAK W.², DEGUILLOUX M-F.¹ et PRUVOST M.¹

1 – UMR 5199 PACEA ; 2 – Max Planck Institute for the Science of Human History, Department of Archaeogenetics, Jena, Germany ; 2 – INRAP ; 3 – UMR 7044 Archimède ; 4 – UMR 5140 ASM ; 5 – Université Côte d’Azur, CNRS, CEPAM-UMR 7264 ; 6 – UMR 560 TRACES, 7 – CNRS ; 8 – Collège de France

La France, au confluent des deux courants de Néolithisation, constitue un terrain d’étude idéal pour documenter de potentielles corrélations entre transformations culturelles et changements démographiques des populations au cours du Néolithique. Si la complexité des dynamiques culturelles est déjà bien étudiée au niveau archéologique, l’acquisition de données paléogénomiques peut apporter de précieuses informations sur les transformations biologiques accompagnant la diffusion de l’agriculture en Europe occidentale. La confrontation enfin possible des processus culturels et biologiques a ainsi récemment permis de pointer des scénarios contrastés entre les régions et les différents courants de Néolithisation, en terme d’échanges génétiques et culturels entre communautés. Dans ce cadre, la structure génétique des groupes néolithiques du territoire français, ainsi que son évolution au cours du Néolithique pose question, et interroge notamment sur l’homogénéité biologique des communautés fermières, régionalement et diachroniquement, au regard de la géographie culturelle documentée dans le registre archéologique. Du fait de l’importante



Répartition géographique du corpus de l’étude paléogénomique au sein de la région Occitanie et photographie de terrain de l’Aven de la Boucle (Corconne, Gard, crédit H. Duda).

variabilité régionale des processus d'interactions, les études à plus petite échelle représentent l'opportunité unique de documenter de façon fine et fiable les modalités d'échanges biologiques entre groupes culturellement distincts. L'intérêt de ce type de résolution sera ici illustré par deux exemples : (i) à l'échelle régionale, par la confrontation de l'évolution culturelle et génétique des groupes néolithiques de la région Occitanie à travers l'étude de 6 sites archéologiques du Languedoc, réunissant les génomes de plus de quarante individus datés entre 5500 et 2500 avant J.-C.(ii) à l'échelle locale, par l'étude intra-site de l'Aven de la Boucle (Corconne, Gard), cavité naturelle ayant servi de sépulture collective, principalement entre la seconde moitié du 4e millénaire et la première moitié du 3e millénaire avant J.-C. Deux horizons ont pu y être distingués par la culture matérielle, un faciès « Néolithique Récent » et un autre correspondant à la fin du deuxième stade du Néolithique final, associé à la culture Ferrières.

Exceptionnellement documenté du point de vue anthropologique, ce site fait l'objet d'une approche croisée associant datations radiocarbones, analyse spatiale et génomique, permettant d'investiguer la gestion de l'espace sépulcral et notamment la question de la continuité de l'occupation funéraire. La constitution du groupe funéraire, la gestion de la structure, l'organisation sociale du groupe de l'Aven de la Boucle pourront ainsi être interrogées.

Ainsi, cette approche multidisciplinaire et multi scalaire offre d'une part l'opportunité d'étudier les caractéristiques biologiques des groupes fermiers et leur évolution au cours du Néolithique sur un territoire restreint. D'autre part elle permet également de discuter l'évolution des gestes funéraires dans le Midi de la France à la fin du Néolithique en documentant pour la première fois de manière aussi fine une sépulture collective emblématique du Sud de la France à la fin du Néolithique.

Comment la structure génétique éclaire le fonctionnement funéraire et social du groupe enterré dans la nécropole néolithique de Gurgy «les Noisats»

Maïté RIVOLLAT^{1,2}, Harald RINGBAUER², Adam BEN ROHRLACH^{2,3}, Ainash CHILDEBAYEVA², Mélie LE ROY⁴, Léonie REY¹, Gwenaëlle GOUDE⁵, Vincent BALTER⁶, Stéphane ROTTIER¹, Marie-France DEGUILLLOUX¹, Wolfgang HAAK²

1 – UMR 5199 PACEA ; 2 – Department of Archaeogenetics, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig, Germany ; 3 – ARC Centre of Excellence for Mathematical and Statistical Frontiers, School of Mathematical Sciences, The University of Adelaide, Australia ; 4 – School of Natural and Built Environment, Queen's University Belfast, ArcPal, Belfast ; 5 – LAMPEA, Université Aix Marseille ; 6 – École Normale Supérieure, Laboratoire de Géologie de Lyon

L'exploration des structures de parenté dans les sociétés du passé a été au centre des études en archéologie et en anthropologie. Cependant, la reconstruction des liens de parenté biologique en contextes archéologiques a rarement été accessible. Avec le développement des méthodes d'analyses en ADN ancien, il est désormais possible d'obtenir des données génomiques pour de nombreux individus d'un même groupe, même dans le cas d'une faible conservation de l'ADN. Nous présentons ici de nouvelles données sur le groupe de Gurgy « les Noisats » (Néolithique moyen, Bassin parisien, France). Grâce à un échantillonnage extensif et à l'application d'une méthode de capture, nous avons obtenu des données génomiques pour 94 des 128 individus du site. Nous avons reconstruit deux grandes généalogies, dont l'une couvre sept générations et rassemble 63 individus. Ces généalogies sans précédent nous ont permis d'explorer au-delà des apparentements génétiques immédiats la potentielle structure sociale du groupe, sa taille, ses schémas de mobilité, ainsi que ses pratiques funéraires et l'organisation spatiale de la nécropole.



Gurgy « Les Noisats », sépulture 276 (cliché S. Rottier).

Nous avons observé un fort système patrilinéaire et patrilocal, avec une lignée paternelle unique pour les deux familles. Le groupe pratique l'exogamie féminine et l'absence d'apparentement entre les femmes exogènes suggère un vaste réseau régional. Des analyses isotopiques du strontium confirment l'origine non-locale des femmes adultes, mais révèlent également une signature non-locale des premières générations fondatrices du site. Les parentés biologiques éclaircissent l'organisation spatiale du cimetière, montrant des regroupements selon la chronologie et les familles nucléaires, invisibles avec les seules données archéologiques. Les liens de parenté nous ont également permis de contraindre l'intervalle chronologique et de proposer une durée réduite de la phase d'occupation du site.

L'analyse paléogénomique d'une sépulture collective du Néolithique final du Bassin parisien fait la lumière sur des processus populationnels durant le 3^{ème} millénaire avant notre ère

Oguzhan PARASAYAN¹, Christophe LAURELUT², Aloïs CORONA³, CYNTHIA DOMENECH-JAULNEAU⁴, Thierry GRANGE¹, Eva-Maria GEIGL¹

1 – Institut Jacques Monod, UMR 7592 ; 2 – INRAP, UMR 8215 Trajectoires, Paris ; 3 – Service archéologique interdépartemental des Yvelines et des Hauts-de-Seine ; 4 – Service Régional de l'archéologie d'Île-de-France, UMR 8215 Trajectoires

Les sépultures sont des éléments clés pour la compréhension de l'organisation et du fonctionnement des sociétés du passé, mais elles sont difficiles à interpréter. En effet, l'étude de la structure sépulcrale et de son organisation spatiale interne (position des restes osseux, mouvements et déplacements secondaires, espace de décomposition, nature et agencement des dépôts mobiliers) permet de caractériser les pratiques funéraires, leur diversité et leurs variations dans le temps et l'espace. L'étude anthropologique « classique » des restes humains permet la détermination de l'âge, du sexe, de certains aspects de l'état sanitaire ainsi de certains caractères discrets et contribue ainsi à caractériser les individus inhumés, et, à un certain degré des sociétés auxquelles ils appartenaient. Par contre, l'état de représentation et de préservation des restes osseux peut considérablement limiter le potentiel d'information.

L'analyse des génomes par approche paléogénomique des individus enterrés peut compléter les études anthropologiques et archéologiques classiques. En effet, les séquences des génomes peuvent apporter des informations précieuses sur leur ascendance et leur affiliation génétiques avec d'autres individus de la même population ainsi que d'autres populations, leur degré de métissage avec d'autres populations, leurs relations de parenté, leur degré de consanguinité, leur apparence physique, leurs maladies génétiques. Ainsi, la paléogénomique fournit des informations très riches et précieuses aux archéologues et les aide dans leurs efforts à mieux comprendre les sociétés du passé.

Pour cette raison, nous avons entamé une analyse paléogénomique d'une sépulture collective du milieu du 3^{ème} millénaire avant notre ère dans le Bassin parisien. Notre étude a fourni des résultats surprenants concernant aussi bien la structure génomique de la sépulture collective que de certains individus. Ces résultats éclairent une période relativement obscure jusqu'à présent, la période de transition du Néolithique vers le Bronze ancien.

Ancestra : apports et impact d'une démarche interdisciplinaire novatrice par le biais des études archéogénétiques. L'exemple de l'étude des processus de néolithisation et de la Protohistoire dans l'Est de la France

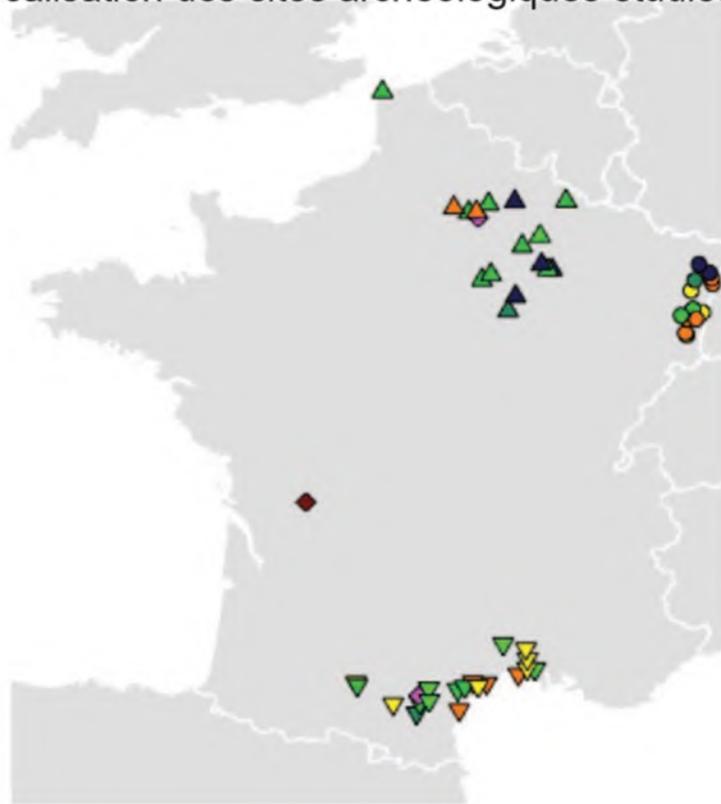
Mélanie PRUVOST¹, Hélène BARRAND-EMAM^{2,3}, Fanny CHENAL^{3,4}, Muriel GANDELIN^{4,5}, Isabelle RICHARD^{4,6}, Florent MAZIERE^{4,7}

1 – UMR 5199 De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA), CNRS, Université de Bordeaux, 33615 Pessac Cedex, France ; 2 – ANTEA-Archéologie, Habsheim, France ; 3 – UMR7044 Archimède, CNRS Université de Strasbourg et Université de Haute-Alsace, Strasbourg et Mulhouse, France ; 4 – Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), 75685 Paris Cedex 14, France ; 5 – UMR 5608 Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés (TRACES), CNRS, Université de Toulouse II, 31058 Toulouse, France ; 6 – UMR 7264 CEPAM, CNRS Université Nice Sophia Antipolis, 06357 Nice cedex4, France ; 7 – UMR 5140 ASM, CNRS, Université Paul Valéry Montpellier 3, 34199 Montpellier, France

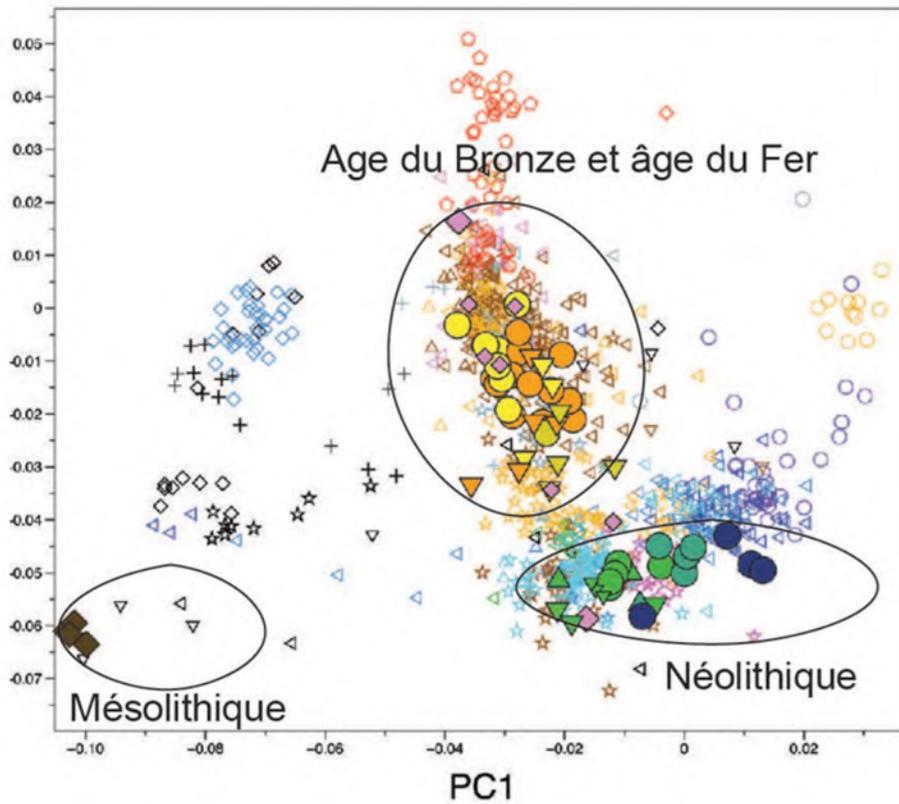
Le projet Ancestra, initié fin 2015 (projet ANR-15- CE27-001), avait pour but de caractériser le peuplement d'un territoire correspondant à la France actuelle, et ce du Néolithique jusqu'au Haut-Moyen âge, par une approche paléogénomique. Premier projet d'une telle ampleur subventionné en France en paléogénomique humaine, il a suscité un réel engouement au niveau de la communauté archéologique, ce qui a permis la constitution d'un corpus d'échantillons extrêmement conséquent. Débuté à un moment clé de l'histoire de la paléogénétique, il a également bénéficié d'avancées technologiques, notamment celles liées au séquençage à haut-débit, qui ont rendu abordable et techniquement faisable le séquençage de génomes entiers anciens. De plus, la découverte d'une région anatomique favorable à la préservation de l'ADN ancien, la partie pétreuse très dense de l'os temporal, a permis de multiplier les résultats novateurs en ce domaine.

En partant des résultats obtenus au cours de ce projet, nous ferons un état des lieux des limites et possibilités des études paléogénomiques appliquées à l'archéologie mais aussi des avantages et des difficultés rencontrés dans le cadre d'une démarche interdisciplinaire comme celle initiée dans le cadre du projet Ancestra. Nous reviendrons plus précisément sur les résultats obtenus sur les sites néolithiques et protohistoriques avec un focus particulier sur la région Grand-Est pour laquelle nous décrirons au niveau régional, l'évolution, les migrations et les interactions biologiques entre les populations au cours du Néolithique et de l'âge du Bronze. La présentation de l'étude approfondie de la nécropole Néolithique moyen de Rosheim *Mittelfeld* (BasRhin, culture Grossgartach), nous permettra enfin d'illustrer l'apport des études paléogénomiques à une échelle locale et intra-site.

A Localisation des sites archéologiques étudiés



B



La sépulture mésolithique de l'Abri du Squelette (Eyzies-de-Tayac, 24)

Patrice COURTAUD¹, Jean-Pierre CHADELLE², Dominique HENRY-GAMBIER, Mathilde SAMSEL¹, Alexandre MICHEL²

1 – UMR 5199 Pacea, CNRS ; 2 – Département de la Dordogne, Direction de l'Archéologie et du Patrimoine, Service Départemental de l'Archéologie

L'Abri du Squelette se situe dans le vaste ensemble de Laugerie-Haute en Dordogne, connu pour ses nombreux témoignages d'occupations préhistoriques. Sa découverte remonte à 1938 par J. Maury, S. Blanc et M. Bourgon qui avaient, à l'époque, mis au jour une zone funéraire avec les restes squelettiques d'au moins trois individus. Quelques vestiges avaient été prélevés pour être récemment redécouverts dans les collections du Musée National de Préhistoire. Un squelette avait toutefois été laissé en place afin d'être présenté *in situ* aux préhistoriens de passage dans la vallée de la Vézère, et même un temps, aux curieux et amateurs de Préhistoire. Sus-jacent à un ensemble magdalénien, une datation du squelette allant du Magdalénien au Néolithique selon les auteurs fut proposée. Sa lente dégradation a conduit en 2012 à la réalisation d'une datation radiométrique le situant au Mésolithique, puis ensuite à une fouille qui a permis le prélèvement de tous les vestiges visibles. Nous proposons ici de présenter l'histoire toute à fait singulière de cette découverte. En l'attente de certaines études biologiques, l'analyse préliminaire de cette sépulture vient cependant documentées les pratiques funéraires du Mésolithique.



Cliché de l'abri du Squelette (Cliché P. Courtaud).

Une sépulture du Mésolithique ancien à Casseneuveil (47) « Enclos Laborde »

Frédéric PRODEO, Farid SELLAMI et Isabelle SOUQUET

Inrap NAOM

À la confluence de La Lède et du Lot à Casseneuveil (Lot-et-Garonne), un diagnostic archéologique réalisé en 2008 sous la direction de A. Pons-Métois a livré une inhumation non datée, qui a donné lieu à une prescription de fouille, réalisée en hiver 2021.

Après avoir rouvert la tranchée de sondage et redécouvert la structure, un premier prélèvement osseux a donné une datation radiocarbone de 9506 +/- 30 BP, soit entre 9120 et 8656 cal BC. Par la suite, une seconde datation a donné 9080 +/- 38 BP, soit entre 8346 et 8233 cal BC (CIRAM 2735). Ces dates se situent à la charnière de l'Azilien et du Sauveterrien (Laborien).

De forme ovalaire (1,20 x 0,90 m), la fosse entaille les alluvions graveleuses sur une quarantaine de centimètres, jusqu'à une profondeur de 1,30 m sous la surface du sol actuel, elle traverse des limons carbonatés jaunâtres qui ont réduit l'acidité du sol et permis la bonne conservation des ossements. Le remplissage supérieur est scellé par des colluvions holocènes sur une épaisseur totale de 0,60 m. Deux individus ont été déposés au fond de la fosse. Le premier est complet ; il est adossé à la paroi orientale, les jambes fléchies et les mains sur l'abdomen. Les ossements du second sont déposés sans connexion sur les pieds du premier inhumé.

Les premières observations anthropologiques ont révélé une usure dentaire importante et la présence de pathologies nombreuses. Ces premières données sanitaires seront développées et corrélées à



Casseneuveil « Enclos Laborde », sépulture 17

l'âge et au sexe des sujets. Des analyses paléogénomiques et isotopiques sont également prévues afin de déterminer leur origine géographique et leur mobilité. Ces données seront confrontées à celles connues pour ces groupes humains du Mésolithique ancien.

Le comblement de la fosse montre deux couches principales de même épaisseur. À la base, des sédiments clairs sont partiellement issus du creusement dans les limons carbonatés. Au sommet le remplissage est plus organique, de couleur brune. Le remplissage supérieur contenait des restes incinérés, dont quelques restes humains. Des datations sont en cours pour déterminer s'ils proviennent de l'érosion d'incinérations du premier âge du Fer, attestées dans le voisinage, ou s'ils appartiennent à un geste funéraire contemporain des inhumations.

Il faut souligner que le remplissage de la tombe est dépourvu de graviers qui ont pourtant été extraits en quantité lors du creusement. Ceci indique une forte sélection dans le choix des matériaux de comblement. Parmi d'autres utilisations possibles, ils ont pu servir au marquage des tombes en surface, qui fut nécessaire afin d'exhumer les restes déposés en réduction.

Etude diachronique - du Néolithique récent à l'âge du Bronze final 1 - des sépultures du site de Clermont-Ferrand/ZALO

Pierre DUTREUIL¹, Romain LAURANSON¹, Modwene POULMARC'H¹, Solène CHEVALIER², Estelle HERRSCHER²

1 – Hadès ; 2 – UMR 7269 LAMPEA

L'opération de fouille préventive conduite par la société HADES sur la « zone d'aviation légère ouest » (ZALO) de l'aéroport de Clermont-Ferrand – Aulnat, a offert la possibilité d'observer des gestes funéraires sur plus de 3 000 ans. En effet, bien que l'objet principal de la prescription archéologique ait été un habitat groupé de La Tène ancienne, des vestiges d'occupations appartenant à diverses périodes allant du Néolithique à l'âge du Fer, dont des tombes, ont été mis au jour sur une emprise décapée de 1,2 ha. Le contexte archéologique proche est riche de nombreux sites datés du Néolithique moyen au Bronze ancien : sites de Pontcharraud, le Brézet, Trémonteix, le Petit-Beaulieu, à Clermont-Ferrand, Gerzat à Chantemerle, etc.

Ainsi, 28 sépultures ont été découvertes. Sur ces 28 sépultures, 26 sont des inhumations primaires individuelles et deux sont des inhumations primaires doubles. Le NMI total sur l'ensemble du site est de 31 individus. Quatre phases peuvent être distinguées à l'appui des vestiges céramiques et des datations radiocarbone (dont 22 sont effectuées sur des squelettes).

La première se place au début du Néolithique final (fin du IV^e – début du III^e millénaire), une période mal documentée régionalement, elle concerne trois tombes en fosses et une en silo. Toutes sont des sépultures primaires individuelles, à l'exception d'une qui contenait deux sujets morts en période périnatale. Au total, quatre sujets immatures et un sujet adulte sont présents pour cette période. Le mobilier est constitué de parures en perles d'os et d'une coquille de mollusque. Une structure de combustion de 7 m de longueur contemporaine des tombes témoigne d'une activité communautaire à proximité. Le mobilier céramique comporte des affinités avec le Ferrière méridional inédites en région Auvergne (jarres à cordons multiples, notamment). Les sépultures sont réparties sur un axe est-ouest et espacées de 50 m les unes des autres. Elles semblent se trouver au milieu de l'habitat, suggérant que les sépultures d'adultes, qui semblent totalement absentes de l'emprise pour la période, pouvaient bénéficier d'un traitement différent.

La phase suivante ne comporte plus de vestiges funéraires mais des puits, des silos et d'autres fosses au mobilier plus abondant qui trahissent manifestement la présence d'au moins un habitat ; trois datations radiocarbone convergent vers une chronologie nettement dissociée de la précédente (fin du Néolithique final / Campaniforme).

Les sépultures de l'âge du Bronze ancien sont concentrées à l'ouest de l'emprise. Elles sont au nombre de quatorze pour un NMI de quinze individus. Les architectures sont diversifiées : tombes en fosses, tombes en coffrage de pierres et une inhumation dans un contenant en céramique. Les dépôts de mobilier sont illustrés, dans deux d'entre elles, par des objets de parures et un récipient qui a fait l'objet d'une analyse de contenu dont nous attendons les résultats.

Enfin, les trois sépultures du Bronze moyen/final sont quant à elles concentrées au centre de l'emprise. Elles contenaient chacune un sujet adulte. Deux sont des sépultures en fosses et une troisième présentait un coffrage de pierre.

Par ailleurs, les analyses isotopiques (en carbone $-\delta^{13}\text{C}-$ et en azote $-\delta^{15}\text{N}-$) effectuées sur vingt-cinq sujets et vingt échantillons de faune ont permis d'identifier des tendances alimentaires et une évolution des pratiques alimentaires au cours du temps.



BeDNA : un projet visant à la collection systématique d'échantillons humains archéologiques à vocation paléogénétique

Pauline EHRHARDT¹, Florence MOUSSET², Philippe CHAMBON², Eric GIMEL², Evelyne HEYER², Sophie LAFOSSE², Pascal SELLIER¹, Aline THOMAS¹, Stéphane DESCHAMPS², Céline BON¹

1 – UMR7206 Éco-Anthropologie (EA), CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle, Université de Paris ;

2 – DRAC d'Île-de-France, Service régional de l'archéologie

La paléogénétique prend une importance croissante dans l'étude des populations humaines et s'intègre désormais aux problématiques archéologiques. Toutefois, les analyses d'ADN ancien peuvent être compliquées par une mauvaise préservation initiale du matériel génétique dans les échantillons, la contamination par de l'ADN moderne et par les conditions de stockage du matériel archéogénétique.

Grâce au projet beDNA (banque d'échantillons et de Données Nationale Archéo-génétique), nous nous proposons de mettre en place une collection d'échantillons unique, via le prélèvement systématique d'échantillons archéologiques humains sur toutes les opérations en cours et à venir. Cette banque fournira des conditions de conservation optimales, assurant une bonne qualité de l'ADN et le suivi centralisé des échantillons, facilitant ainsi les études intégrant plusieurs sites d'une même période, région ou culture.

Cet objectif implique (1) la création d'une base de données, (2) un protocole de prélèvement des échantillons commun à toutes les opérations archéologiques, (3) la mise en place d'un espace de stockage dédié au projet, au Musée de l'Homme (MNHN, Paris) ainsi que (4) un processus unique d'évaluation des demandes et d'approbation par l'État des demandes d'analyse d'échantillons.

Une phase de test, initiée en septembre 2020 sur la région Île-de-France, permet de tester les protocoles et dispositifs mis en place, du terrain à la banque du projet beDNA, avec des prélèvements réalisés lors de différentes opérations archéologiques. L'objectif de cette communication est de présenter la phase expérimentale du projet beDNA dans son état actuel, le cadre dans lequel elle s'inscrit et les différents processus mis en place pour assurer le fonctionnement de la banque. La mise en application pratique du projet fait apparaître, logiquement, un certain nombre de difficultés, que nous nous employons à dépasser par un dialogue constant avec les acteurs de l'archéologie. Dans le cadre de ce projet, la DRAC d'Île-de-France, Service régional de l'archéologie, confie la garde des échantillons prélevés au MNHN, les échantillons demeurant disponibles pour les programmes de recherche à venir.

Différenciation verticale et compétition sociale dans la culture à Céramique linéaire : cimetières « riches » et cimetières « pauvres »

Christian JEUNESSE et Laura WALDVOGEL
Université de Strasbourg, UMR 7044 Archimède

Ce travail est consacré aux deux formes de variabilité qui caractérisent les nécropoles de la Lbk : la variabilité interne, interindividuelle vs la variabilité externe, inter-nécropole. La première se traduit par l'existence de trois niveaux de richesse des mobiliers funéraires. Les niveaux 2 et 3 se distinguent du niveau 1 par la présence de bien précieux (différence qualitative) ; la différence entre les niveaux 2 et 3 est seulement quantitative. Si l'on passe à l'échelle de la nécropole prise dans son entier, l'analyse de trois régions-test montre l'existence d'un dualisme opposant nécropoles « riches » (tombes de niveau 1 à 3) et nécropoles « pauvres » (niveau 1 et 2).

Un détour par l'ethnologie nous conduit à suggérer une explication fondée sur l'existence de réseaux hiérarchisés de villages. Les nécropoles riches seraient celles des villages les plus anciens, qui sont aussi les centres rituels et politiques du territoire couvert par le réseau et ceux où l'activité festive est la plus intense. L'importance de la variabilité serait indexée sur l'intensité de la compétition sociale entre les groupes de descendance.



Illzach (Haut-Rhin). Sépulture rubanée fouillée en 2014. On remarque le généreux saupoudrage d'ocre et la présence d'une lame de hache-marteau en bois de cervidé appuyée contre le crâne.

Pratiques funéraires dans la nécropole Cerny de Buchères (Aube, Champagne-Ardenne)

Cécile PARESYS ^{1,4}, Françoise BOSTYN ^{2,3}, Lamys HACHEM ^{1,2}, Yolaine MAIGROT ², Katia MEUNIER ^{1,2}, Angélique POLLONI ^{1,5}, Vincent RIQUIER ^{1,2}

1 – Inrap ; 2 – UMR 8215 Trajectoires ; 3 – Université de Paris 1 ; 4 – UMR 7264, CEPAM ; 5 – UMR 5608, TRACES

Lors d'une fouille menée en 2012 à Buchères (Aube, Champagne-Ardenne), sur le Parc Logistique de l'Aube, 17 inhumations datées par carbone 14 du Néolithique moyen 1 ont été découvertes. Les fosses d'inhumation sont pour la plupart de forme ovale, avec des inhumés majoritairement positionnés la tête à l'est, en décubitus latéral en flexion et on répertorie des indices archéologiques de présence de contenant. Un peu moins de la moitié des défunts était accompagnée d'objets associés : masse en bois de cerf, parure en coquillage, en dent animale, en calcaire et en schiste ; de l'industrie lithique a été également été mise au jour. La provenance des matériaux est principalement locale, mais on note la présence de coquilles de *Nucella lapillus* provenant de la Manche ou de l'Atlantique.



Buchères – Parc logistique de l'Aube. Sépulture 274 et la masse en bois de cerf associée (photo de la sépulture : I. Richard, Inrap ; photo de la masse en bois de cerf : S. Culot, Inrap).

Les inhumés sont principalement des adultes et une étude de la santé, de l'hygiène buccale et des pathologies a été réalisée. Des analyses ADN ont été menées, qui ont permis de sexuer certains individus. La plupart des sépultures se répartit en périphérie d'un monument funéraire (de type Passy ?), dont il ne reste que deux fosses oblongues. L'une d'entre elles contenait une quarantaine de restes d'animaux agencés d'une manière particulière, essentiellement des mâchoires de bovins mais aussi plusieurs restes de porcs et quelques dizaines de tessons.

L'objectif de cette communication est, au travers des différentes caractéristiques énoncées, de replacer cette nécropole dans le contexte funéraire Cerny, marqué en particulier par la présence des nécropoles monumentales de type Passy.

À l'échelle locale, cette nécropole s'inscrit dans une succession d'occupations funéraires, avec une sépulture collective de la transition Néolithique récent-final, et des incinérations du début du Bronze final.

Aperçu de l'évolution des architectures et dépôts funéraires au Néolithique à Clermont-Ferrand (63) « Pontcharaud »

Frédéric PRODEO¹, Cathy GEORJON¹ et Ivy THOMSON²

1 – Inrap NAOM ; 2 – Inrap ARA

Le site

À l'occasion de l'élargissement de l'A75 en périphérie orientale de l'agglomération de Clermont-Ferrand (63), la fouille du site de « Pontcharaud » a été reprise en 2019-20

Situé en rive gauche de l'Artière, affluent de l'Allier, connu depuis 1985 et les fouilles de G. Loison, le site occupe le sommet et les flancs d'une petite éminence sableuse dominant les plaines inondables de la Limagne.

Outre une importante occupation du second âge du Fer, les décapages successifs ont livré un total de 285 structures néolithiques, dont 63 sépultures, qui témoignent d'environ 4000 ans d'occupation où alternent ou coexistent espaces domestiques et funéraires.

Les datations radiocarbone

Pour cette période d'occupation, 36 datations par le radiocarbone se répartissent en 9 ensembles chronologiques couvrant la quasi-totalité de l'époque Néolithique, avec de rares hiatus. Ce site représente donc un échantillon particulièrement riche pour retracer l'évolution de la culture matérielle, de l'habitat et des pratiques funéraires en Auvergne :

- trois datations antérieures à -6000 ans attestent de fréquentations successives à l'époque mésolithique ;
- deux datations antérieures à -5000 se rattachent au Néolithique ancien avec des styles céramiques proches du Cardial franco-ibérique ;
- Entre -4750 et -4500 ans, 7 datations appartiennent à des foyers et des fosses où le mobilier détritique est peu abondant ;
- Dans la seconde moitié du V^e millénaire, 8 datations correspondent uniquement à des tombes, marquant l'abandon du site à des fins domestiques au profit d'une utilisation exclusivement funéraire. Dans cet ensemble, qui caractérise « la nécropole de Pontcharaud », on observe une large variété de pratiques et d'architectures funéraires, allant de tombes simples en fosse sans mobilier à des aménagements complexes, accueillant parfois plusieurs individus, construits en pierres sèches et certainement recouverts d'un tertre. Parmi ces architectures, on reconnaît plusieurs cistes assimilables au type « Chamblandes ».
- Durant la première moitié du IV^e millénaire (2 datations), on observe de nouveau la coexistence de structures domestiques et funéraires. La céramique de cette période est ancrée dans le Chasséen régional de style « Champ-Madame ».
- À partir de la seconde moitié du IV^e millénaire, la pratique de la crémation apparaît, attestée par deux tombes. L'une d'elles se trouve dans le parement d'un grand enclos funéraire, mais elle est vraisemblablement un peu plus ancienne.
- À partir du début du III^e millénaire, une nouvelle série de datations se rattache à des structures domestiques (fosses, foyers, silos), mais également à de nouvelles sépultures, qui montrent le développement d'un important habitat, dont l'espace funéraire n'est pas clairement dissocié.
- Avec une moindre densité d'occupation, cette situation perdure jusqu'au Bronze ancien et moyen, où d'autres structures funéraires et domestiques sont identifiées.

Au début du Néolithique moyen : la nécropole de Pontcharaud

À partir du milieu du V^e millénaire et jusqu'au début du suivant, la vocation du site devient essentiellement funéraire. On observe une large variété de pratiques et d'architectures au sein de ce qu'il est convenu d'appeler « la nécropole néolithique de Pontcharaud ».

La plupart des tombes observées sont très simples et dépourvues de mobilier. Elles se résument à des inhumations en fosse où les défunts reposent sur le côté, en position repliée.

Parmi les tombes qui ont fait l'objet d'une datation, la sépulture 5085, datée entre -4456 et -4332 cal BC, apparaît comme la plus ancienne (cf. figure). Le corps, accompagné d'un objet emmanché en

bois de cerf poli, de deux épingles en os, et d'une défense de sanglier et un vase, a été déposé dans une fosse abritée par un couvercle en matériau périssable.

À plusieurs reprises, la nécropole de Pontcharaud montre l'utilisation d'architectures de pierres. Dans la sépulture 5396, accompagnée d'un petit vase et d'un objet en bois de cerf, une pierre posée de chant pourrait marquer ou protéger la tête du défunt.

La sépulture 5413 est matérialisée par une large et épaisse dalle de pépérite qui repose sur deux dalles plus petites posées de chant. En-dessous se trouvait un individu dépourvu de mobilier funéraire. D'autres tombes ont été repérées par la présence d'importantes dalles posées horizontalement. C'est le cas de la sépulture 5130 qui a révélé un coffre principal et un secondaire, ayant chacun livré un individu immature, sans mobilier associé. Ces structures évoquent les « cistes Chamblandes ». Le paroxysme de l'utilisation de la pierre est illustré par la sépulture 5201. L'un des trois individus qu'elle contenait a été daté entre -4344 et -4061 cal BC, soit rigoureusement dans le même horizon chronologique que le reste de la nécropole. Un sol bien horizontal a été construit en dalles de pépérite. Des matériaux similaires ont servi à élever un muret périphérique en léger encorbellement sur une surface ovale de 2.50 m de longueur. Cette construction de pierres sèches était peut-être recouverte d'un tumulus et évoque quelques grands monuments funéraires du Sud de la France, notamment ceux de Caramany (66).

A la fin du Néolithique moyen, les plus anciennes sépultures à crémation

Au nord du site, un grand enclos circulaire n'a pas pu être daté directement, mais il désigne l'emplacement de deux dépôts de crémations.

Dans un coffre de dalles calcaires, la sépulture 5280 contenait deux incinérations dans deux vases fermés par des écuelles. Ces céramiques appartiennent au style Chasséen récent régional, dans le dernier quart du IV^e millénaire.

L'autre dépôt de crémation, sous une écuelle carénée de style chasséen de ce secteur est mêlé aux dalles formant la couronne de l'enclos circulaire 5278, de telle sorte qu'on ignore s'il lui est antérieur ou bien s'il est venu l'abonder.

Au Néolithique récent-final, un enclos funéraire

L'enclos 5278 a été détecté au décapage par une couronne de dalles de calcaire marneux disposées de façon rayonnante sur un cercle d'environ 18 m de diamètre. À l'extérieur, sur un cercle de 25 m de diamètre environ, une série de fossés irréguliers ont pu servir à extraire des matériaux pour ériger un tertre de faible élévation. Au centre, un groupe de blocs calcaires délimitent un espace rectangulaire d'environ 3 X 2 m, qui pourrait être le dernier vestige d'une sépulture fortement érodée, où aucun reste humain n'a cependant été détecté.

C'est à cet endroit qu'a été découvert, en trois fragments, une longue hache bipenne perforée de facture et de finition exceptionnelles (fig. 27 et 28). Ces objets prestigieux sont originaires du Lac de Constance en Suisse, où ils sont fabriqués en serpentinite, pendant le Horgen, soit entre -3300 et -3000 ans (Néolithique final).

Les éléments de comparaison pour de telles structures funéraires circulaires doivent de nouveau être recherchés vers le Sud, par exemple en Provence à « Château-Blanc » à Ventabren (Bouches-du-Rhône).

Au Néolithique final, des inhumations associées à l'habitat

La fin du III^e et le début du II^e millénaire voient le développement d'un nouvel habitat important, implanté au nord de l'emprise décapée.

Cette occupation se caractérise notamment par des silos, dont certains ont livré des squelettes de bovins sacrifiés. Au nord de la zone fouillée, l'un de ces silos était signalé en surface par deux meules dormantes en granite. Son remplissage a livré trois individus inhumés reposant sur des quartiers de bovins. Dans le bassin du dernier inhumé, une pointe de flèche à pédoncule et ailerons s'accorde avec la datation obtenue, entre -2888 et -2632 ans cal BC.

Conclusion

À la convergence d'influx septentrionaux orientaux et méridionaux, mais semble-t-il plus proche de ces derniers, le site de Pontcharaud témoigne d'une longue occupation néolithique, où alternent habitats seuls, sépultures seules et occupations mixtes.

Les pratiques et gestes funéraires montrent une large variété, qu'il conviendra d'analyser en détail pour retracer l'histoire de ce site emblématique de l'Auvergne néolithique.



Sépulture 5085 en cours de fouille. Datée entre -4456 et -4332, c'est sans doute la sépulture la plus ancienne au sein de la nécropole du Néolithique moyen I de Pontcharaud.



Vue zénithale de la sépulture 5085, dotée d'un « sceptre » en bois de cerf posé sur la tête, de deux poinçons-épingles en os au niveau du thorax, d'une défense de sanglier au-dessus du coude gauche et d'un vase déposé aux pieds.

Entre piémont et montagne, les sépultures de l'âge du Bronze dans les Pyrénées nord occidentales

Patrice COURTAUD et Patrice DUMONTIER
UMR 5199 PACEA, CNRS- Université de Bordeaux

Les Pyrénées occidentales ont livré de très nombreux témoignages funéraires de l'âge du Bronze. Les modalités observées s'inscrivent largement dans un courant atlantique mais aussi avec ce qui existe à l'est de la chaîne des Pyrénées et au-delà dans la moitié sud de la France : réutilisation de dolmens néolithiques, utilisation de grottes naturelles, de cavités sous blocs (éventuellement fossoyées), d'aménagements (fosses, maison funéraires, structures de galets, coffres) recouvert par des tumulus. Nous pourrions ajouter la présence de défunts dans des cavités, sans que le ou les corps soient associés à des gestes funéraires ainsi que les cérémonies secondaires avec dépôts « symboliques » de vestiges osseux sélectionnés. L'une des problématiques importantes sur ce territoire porte sur les formes de mobilités et d'échanges ayant existé sur les hauteurs des Pyrénées occidentales et leurs piémonts, ceci afin d'offrir une vision transversale et sur la longue durée de ces phénomènes. Trois questions majeures marquent la construction des territoires et des identités pyrénéennes : la circulation saisonnière des hommes et des bêtes et les formes d'occupation de l'espace qui leur sont associées, les échanges de biens transpyrénéens ou parallèles à la chaîne, les conceptions partagées des espaces funéraires. Nous nous sommes particulièrement intéressés à cette dernière qui s'appuie essentiellement sur les fouilles et les études menées depuis près de 30 ans dans des cavités naturelles des Pyrénées-Atlantiques. Nous livrons un état des connaissances sur les aspects relatifs aux aménagements, au mobilier et au recrutement de ces ensembles funéraires, notamment pour ceux localisés en altitude qui livrent de précieuses informations quant à la mobilité verticale et saisonnière.



Vue de la sépulture collective sous bloc de Bioux-Artigue à Laruns, Pyrénées-Atlantiques (Bronze final 1 et 2).

Des parures pour les vivants ? Comparaison du statut des éléments de parure entre des sites funéraires et d'habitat du Néolithique final en Provence

Laurine VIEL

ATER, Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture, LAMPEA, Aix-en-Provence, France

Le Néolithique final est souvent présenté comme la période de l'accroissement des marqueurs de distinction sociale. Or, les preuves d'une différenciation marquée des individus en Provence entre 3500 et 2200 av. n. è. sont rares : quelques objets de provenance exogène ou à haute technicité, et quelques monuments, sépultures collectives et enceintes (Barge, 1995 ; Gardin (Du), 1998 ; Lemerrier *et al.*, 2004). Pour autant, malgré la rareté des indices, certains chercheurs ont proposé que les sociétés de la fin du Néolithique en Provence recherchaient de manière plus accrue des « *manifestations symboliques du prestige et du rang social* » (D'Anna, 1995).

Les éléments de parure peuvent être des marqueurs de distinction sociale, par la nature des matières premières employées, les formes et des aspects techniques mais aussi par l'aspect individuel et personnel qu'ils incarnent, permettant une distinction entre les individus (Sciama, 1998 ; Vanhaeren, Errico (d'), 2011). Cependant, pour connaître le statut des individus, il est nécessaire de se demander quels sont les statuts des éléments de parure du Néolithique final en Provence. Comment les caractériser ? Diffèrent-ils selon le contexte domestique ou funéraire ?

Pour y répondre, j'ai relevé les caractéristiques intrinsèques des éléments de parure (matière, dimensions, forme, traces) pour définir leur biographie (fabrication, utilisation, dépôt) et leur statut (valeur sociale de ces objets). Ce protocole a été appliqué à trois sites : l'habitat de Ponteau (Martigues, Bouches-du-Rhône), l'hypogée des Crottes (Roaix, Vaucluse) et la nécropole d'Arles-Fontvieille (Bouches-du-Rhône).



Différents résultats ont émergé de cette étude (fonction des éléments de parure, différence de production démontrant la présence de plusieurs statuts, différenciation des inhumés par la parure ...). Je me concentrerai pour cette communication sur l'absence, dans les sépultures collectives de la région, de certains éléments de parure qui sont présents dans les sites d'habitats. Les populations du Néolithique final en Provence, semblaient distinguer les éléments de parure selon leur valeur avant de les déposer dans les sépultures avec les inhumés.

BARGE H. (1995) - Les premiers objets métalliques du Chalcolithique provençal, *in* R. Chenorkian (dir.), *L'Homme méditerranéen*, Aix-en-Provence, Université de Provence), p. 359-374.

D'ANNA A. (1995) - Le Néolithique final en Provence, *in* J.-L. Voruz (dir.), *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien*, Ambérieu-en-Bugey, Société préhistorique rhodanienne (Documents du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève), p. 265-286.

GARDIN (DU) C. (1998) - L'ambre au Néolithique et à l'Age du Bronze en Europe Septentrionale: état des recherches, *in* N. Negroni Catacchio & C.W. Beck (dir.), *Workshop 7 - Amber in archaeology*, Forlì, A.B.A.C.O. (Actes du 13ème Congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, Forlì 1996. Volume 6/1), p. 421-426.

LEMERCIER O., BLAISE E., CAULIEZ J., FURESTIER R., GILABERT C., LAZARD N., PINET L., PROVENZANO N. (2004) - La fin des temps néolithiques, *in* J. Buisson-Catil, A. Guilcher, C. Hussy *et al.* (dir.), *Vaucluse préhistorique : le territoire, les hommes, les cultures et les sites*, Le Pontet, Barthélémy (Ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des Affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur), p. 203-252.

SCIAMA L.D. (1998) - Gender in the making, trading and uses of beads. An introductory essay, *in* L.D. Sciamia & J.B. Eicher (dir.), *Beads and bead makers gender, material culture, and meaning*, Oxford, New York, Berg (Cross-cultural perspectives on women), p. 1-46.

VANHAEREN M., D'ERRICO F. (2011) - L'émergence du corps paré, *Civilisations*, 59-2, p. 59-86.

Relations entre nécropole et habitats dans la Haute vallée du Rhône au Néolithique et à l'âge du Bronze

Marie BESSE¹, Delia CARLONI¹, Eve DERENNE¹, Martine PIGUET¹, Branimir SEGVIC², Mario SARTORI³, Vincent ARD⁴

1 – Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie, Université de Genève, Suisse ; 2 – Department of Geosciences, Texas Tech University, USA ; 3 – Département Terre, Université de Genève, Suisse ; 4 – CNRS, Maison de la Recherche, Toulouse, France

Nous présenterons une recherche ciblée sur le bassin versant de la haute Vallée du Rhône, concernant les périodes du Néolithique final, du Campaniforme et du Bronze ancien, en étudiant la céramique issue de plusieurs sites selon trois approches (typologie, technologie, matière première). Les relations entre le monde funéraire et le monde des vivants (les habitats principalement) sont au cœur de cette recherche. C'est aussi une recherche qui s'interroge sur le temps long et le temps court.

Le monde des morts est représenté principalement par la nécropole dolménique du Petit-Chasseur à Sion, avec ses 12 coffres et dolmens, dont les occupations s'échelonnent sur un temps long (3200 à 1600 av. J.-C.). En revanche, le monde des vivants, les habitats, nombreux dans la Haute vallée du Rhône, offre une occupation à l'échelle de quelques siècles.

L'objectif principal de cette recherche vise à définir les fonctionnements économiques et sociaux des sociétés néolithiques et de l'âge du Bronze en général.

Les questions qui sous-tendent notre recherche sont les suivantes : Peut-on, sur la base des vestiges laissés par les derniers consommateurs dans la nécropole et les habitats, mettre en évidence les producteurs de céramiques ? Existe-il des différences (typologique, technologie, pétrographie) entre la céramique des habitats et celle funéraire ? Existe-t-il une production spécifique pour une fonction définie ? Choisit-on une catégorie particulière de récipients pour le dépôt funéraire ? Pouvons-nous identifier des productions spécifiques des céramiques que l'on retrouverait à la fois dans la nécropole et dans certains habitats ?

Nous verrons lors de cette conférence que les analyses croisées, typologiques, technologiques et de provenance de matière première des céramiques, permettent de répondre, du moins en partie, à ces questions. Ce projet est financé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique FNS (Grant 172742).



Gobelet campaniforme du site du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse). Photo : E. Derenne.

Pratiques de déposition des objets non-céramique à l'étape initiale du Bronze final : le cas d'Eckwersheim Burgweg Rechts (Bas-Rhin)

Matthieu MICHLER

Inrap Grand Est, UMR 7044

Implanté dans un secteur au contact du Kochersberg et de la terrasse alluviale de la Zorn au Nord de la plaine du Rhin supérieur, le gisement d'Eckwersheim *Burgweg Rechts* a été fouillé en 2010 et fait pendant à celui de *Burgweg Links* ayant livré des éléments d'habitat moins denses pour le Bronze final. La longévité de l'occupation du Néolithique au haut Moyen Âge sur ces deux emprises est à souligner.

Les premières données issues de la fouille de la nécropole de l'étape initiale du Bronze final ont déjà été présentées en partie (Michler, Véber 2014, Michler *et al.* 2017,) et une mise en perspective avec une nécropole similaire du Haut-Rhin a été tentée récemment (Michler *et al.* à paraître).

Afin de réfléchir sur plusieurs problématiques proposées pour cette rencontre Nord-Sud, un croisement des données est en cours, avec comme point de départ le mobilier non céramique présent dans les tombes, représenté par au moins soixante-cinq objets identifiés, en alliage cuivreux pour la plupart, en ambre, en verre et en or. Les artefacts liés à la parure (épingles, bracelets, anneaux...) sont majoritaires, mais des armes comme un poignard et une épée ont également été mise au jour, tout comme plusieurs couteaux.

Outre l'apport typo chronologique et culturel de ces objets pour la fin du Bronze moyen et l'étape initiale du Bronze final (Logel 2021), ils peuvent nous en apprendre plus sur le statut des défunts (tombe avec armement par exemple) et les liens entre communautés. Ainsi il s'agira de croiser les diverses données disponibles comme la matière et la catégorie fonctionnelle de ces objets (arme,



Vue en plan du dépôt de crémation 5091. Les os sont disposés sur plus d'un mètre de long dans une fosse sub-rectangulaire, accompagnés de céramique. On distingue une épée et un couteau. Cliché : Inrap.

outil, parure...), leur état et position dans la tombe, tout comme leur association avec un type de défunt (genre, âge). Une réflexion au niveau spatiale pourra être entamée permettant la mise en perspective de ces assemblages funéraires au sein de l'ensemble funéraire.

Enfin à plus large échelle, une remise en contexte avec des nécropoles du même horizon chronologique (Roscio 2018) et des sites d'habitat permettra de mieux cerner l'organisation sociale des populations à l'échelle du complexe culturel Nord-alpin.

Logel 2021 : LOGEL (T.). — La place des « tertres funéraires de la forêt de Haguenau » dans l'extension de la culture des Tumulus. In : *Bronze 2019, 20 ans de recherches* : Colloque international anniversaire de l'APRAB, Bayeux (19-22 juin 2019). Nonant, OREP, p. 193219.

Michler, Véber 2014 : MICHLER (M.), VÉBER (C.). — Une nécropole du Bronze D à Eckwersheim (Bas-Rhin). *Bulletin de l'Association pour la Promotion de l'Âge du Bronze*, 12, 2014, p. 111115.

Michler et al. 2017 : MICHLER (M.), FÉLIU (C.), VÉBER (C.), THOMAS (Y.). — La nécropole du début du Bronze final d'Eckwersheim (Bas-Rhin). In : *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale (XVIIe-XIIIe siècle av. J.-C.)* : colloque international de l'APRAB Strasbourg, 17 au 20 juin 2014. Strasbourg : AVAGE, p. 5364 (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est, 1).

Michler et al. à paraître : MICHLER (M.), FÉLIU (C.), RAULT (E.), ROTH-ZEHNER (M.), CHENAL (F.). — Visibilité et invisibilité des pratiques funéraires de la fin du Bronze moyen au premier âge du Fer : étude de cas des nécropoles d'Eckwersheim Burgweg Rechts (Bas-Rhin) et d'Ensisheim Reguisheimer Feld (Haut-Rhin), communication au Congrès Préhistorique de France 2020, Toulouse.

Roscio 2018 : ROSCIO (M.). — *Les nécropoles de l'étape ancienne du Bronze final du Bassin parisien au Jura souabe: XIVE-XIIe siècle avant notre ère*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 781 p.

Distinction entre styles de vaisselle funéraire et domestique au Néolithique moyen en Loire Moyenne : interactions sur la France centrale

Roland IRRIBARRIA¹, Anne HAUZEUR², Frédéric DUPONT³, Harold LETHROSNE³

1 – UMR 8215 Trajectoires – assoc. Archéologie Pour Tous ; 2 – Paléotime ; 3 – UMR 8215 Trajectoires

La découverte d'une nouvelle nécropole à Pussigny (37) et la publication de celle du site éponyme de Chambon, puis le nouvel examen des différentes tombes « isolées », ou réputées telles, permettent de jeter aujourd'hui un regard neuf sur la nature des dépôts de vases dans les tombes de cette culture. En comparaison avec la céramique d'habitat aujourd'hui bien connue, il ressort qu'il existe des constantes de caractères discriminants dans les tombes, qui déterminent un « style funéraire » bien particulier.

Jusqu'à aujourd'hui la caractérisation des groupes culturels néolithiques, du Cerny notamment, a été faite en fonction des styles de la céramique en regroupant l'ensemble des données (cf colloque Cerny) sans tenir compte de la fonction des sites.

Mais les travaux du PCR sur la Loire Moyenne, en se focalisant sur des fenêtres d'étude riches en découvertes permettent de distinguer plusieurs types de sites avec des constances liées à leur localisation topographique (plaines alluviales inondables, rebords et intérieur des plateaux). Dans ces micro-régions, sélectionnées par rapport aux cours d'eau (affluents de la Seine, de la Loire, cours de la Loire) il apparaît que la localisation des nécropoles et des « tombes isolées » s'insère dans un schéma général d'occupation de l'espace. Or la batterie de dates au radiocarbone aujourd'hui disponible assure la contemporanéité des sites découverts, et par là-même des différents styles céramiques définis pour une même culture.

Cette observation peut s'étendre au Cerny, et plus largement aux groupes présents de façon contemporaine sur la bande centrale est-ouest de la France, jusqu'à la façade Atlantique, où un « style funéraire » semble également présent. Il se distingue de la céramique des habitats soit avec les mêmes caractéristiques que celles du Chambon, soit avec d'autres caractères propres à chacune des cultures.

Sur ce large espace, la confrontation avec d'autres éléments de la culture matérielle suggère, par les échanges de biens et d'idées, l'existence d'une identité socio-économique commune qui transcende les groupes culturels, telles qu'ils ont été définis par la céramique.

<p>V 1184</p>	<p>V 1491</p>	<p>V 1481</p>	<p>V 1013</p>	<p>V 1051-1</p>	<p>V 1047</p>	<p>V 5034</p>	<p>Récipients à ouverture ovale</p>
<p>Récipients à ouverture quadrangulaire</p>							
<p>Tasses à ouvertures ovales</p>							

DAO : R Irribarria

Pussigny "Le Vigneau" - type de déformation des vases à cols de conformation ovale ou quadrangulaire



La sépulture de Pessac : un lot de céramique singulier au sein du campaniforme atlantique et européen

Aurélien ALCANTARA, Antoine DUMAS, Quentin FAVREL

L'objectif de cette communication est de présenter un ensemble archéologique singulier du Campaniforme atlantique récemment découvert en Gironde. Dans le prolongement d'un diagnostic effectué en 2018, la fouille du site de Pessac « avenue Roger Chaumet » en 2019 a mis au jour une fosse isolée datée par radiocarbone entre 2550 et 2200 BC. Les caractéristiques structurelles et le mobilier contenu dans cette fosse conduisent à formuler l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'une sépulture individuelle Campaniforme.

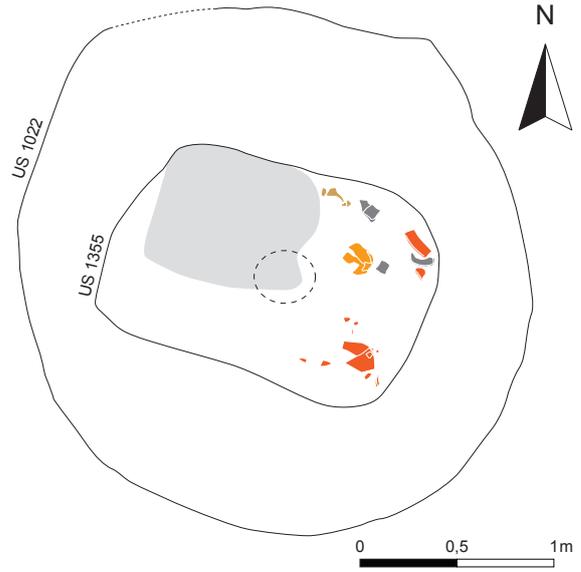
La structure est caractérisée par un large creusement circulaire (2,5 m de diamètre pour 1,4 m de profondeur) dans lequel était installé un cuvelage rectangulaire en bois (1,7 x 1,2 m), orienté est-ouest. Le comblement de la fosse rectangulaire s'avère complexe. Caractérisé par des litages sub-horizontaux superposés de sédiments sableux dans sa partie sud/sud-est, il est marqué, dans le coin nord, par d'importantes perturbations affectant l'ensemble de la stratigraphie et manifestées notamment par une forte oxydation des sables.

Le mobilier recueilli dans la structure est exclusivement composé de céramique. Les restes de cinq vases de style campaniforme ont été identifiés, principalement à la base du comblement et dans la moitié orientale de la fosse. Certains d'entre eux ont été découverts en place, effondrés sur eux-mêmes ; d'autres étaient dispersés, avec des fragments disjoints répartis sur le fond de la structure rectangulaire et présents sur toute l'épaisseur du comblement, notamment dans la partie oxydée de celui-ci. Ces différences de conservation suggèrent que le caractère intentionnel du dépôt est indiscutable, mais aussi que les vases campaniformes ont été exposés à des processus taphonomiques contrastés. Dans les limites de la perturbation oxydée au nord de la structure, des fragments de céramique d'une facture distincte des vases campaniformes ont été recueillis, parmi lesquels un fragment décoré d'un bouton et un fragment doté de pastillages, qui orientent vers une datation au Bronze ancien ou moyen.

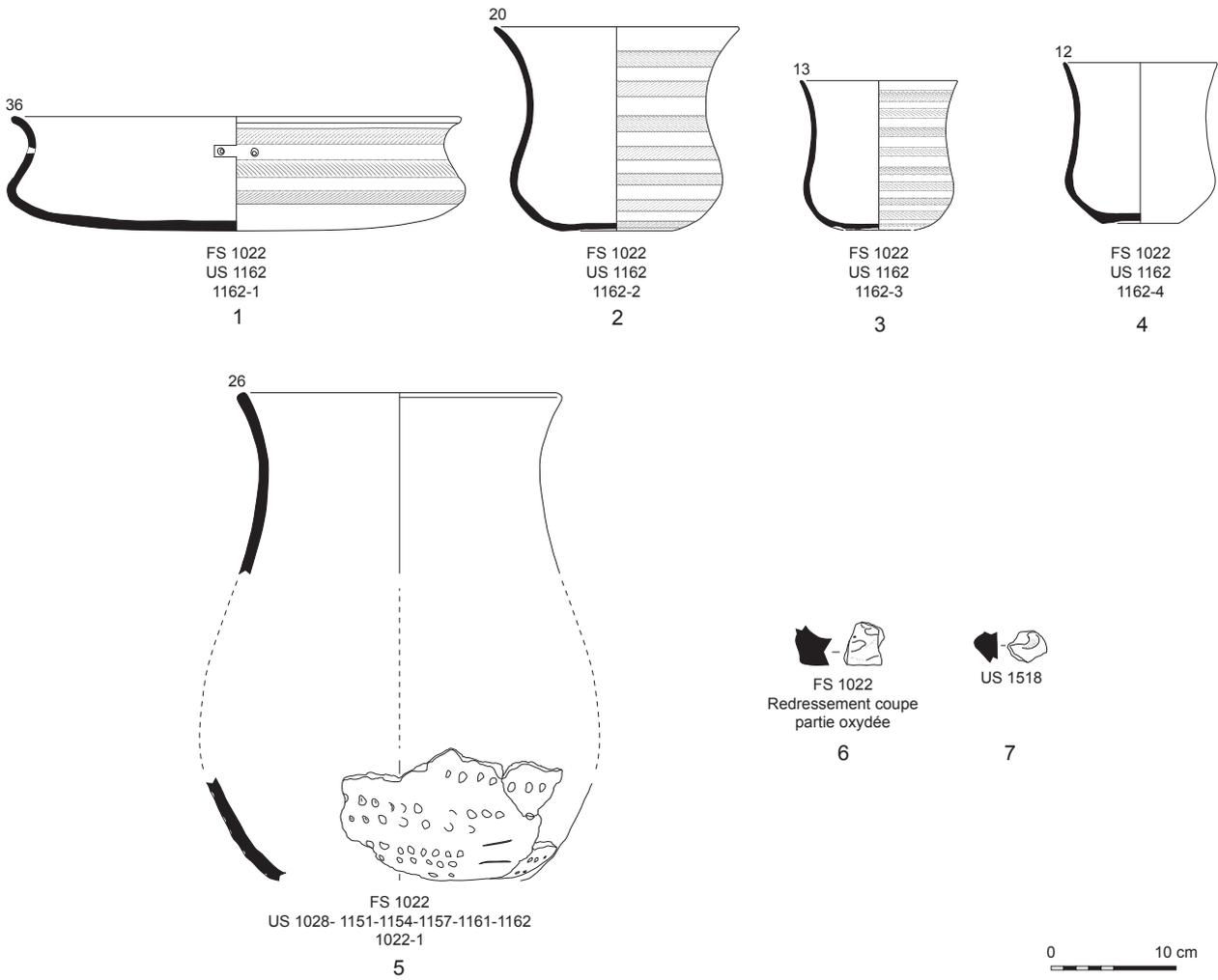
Le lot de vases de style campaniforme est constitué d'une écuelle et de trois gobelets, intégralement conservés, réalisés en pâtes fines à mi-fines, et d'un grand vase incomplet, décoré d'impressions couvrantes, réalisé en céramique grossière. La découverte d'un tel lot possède un caractère inédit au regard des données disponibles en France de l'Ouest, en termes de quantités et de typologie. Les observations technologiques et typologiques mettent ainsi en évidence à la fois la pleine insertion de cette série dans une ambiance campaniforme atlantique (avec trois vases décorés, dont deux de style Maritime international et un CZMB) et son apparente singularité. Celle-ci se manifeste de deux façons : d'une part, le nombre élevé de vases déposés, qui ne trouve que peu de comparaisons à l'échelle de la France de l'Ouest, et d'autre part, la présence au sein du lot d'une écuelle basse et large de grandes dimensions et du grand vase grossier à impressions couvrantes.

Au vu de ses caractéristiques formelles générales (dimensions, forme et architecture de la structure, typologie du mobilier), cette fosse peut être rapprochée de plusieurs sépultures individuelles campaniformes découvertes dans les limites du territoire national ou au-delà. L'absence de toute trace de restes humains dans cette structure ne constitue pas un argument invalidant, dans la mesure où des cas analogues sont recensés dans la littérature. L'hypothèse d'une réintervention postérieure au scellement initial, que l'on peut situer durant les phases anciennes de l'âge du Bronze, fait également écho à des situations déjà décrites au sujet de tombes campaniformes.

Bien que le caractère funéraire de la fosse de Pessac « avenue Roger Chaumet » reste hypothétique, le riche lot de céramiques, associé à trois dates radiocarbone convergentes, font de celle-ci un jalon désormais incontournable pour la compréhension du phénomène campaniforme dans l'ouest de la France.



- Vases 1162-1 et 2
- Vase 1162-3
- Vase 1162-4
- Vase 1022-1
- Zone oxydée
- Autre point de découverte de tessons de 1162-1 et 2 dans la zone oxydée



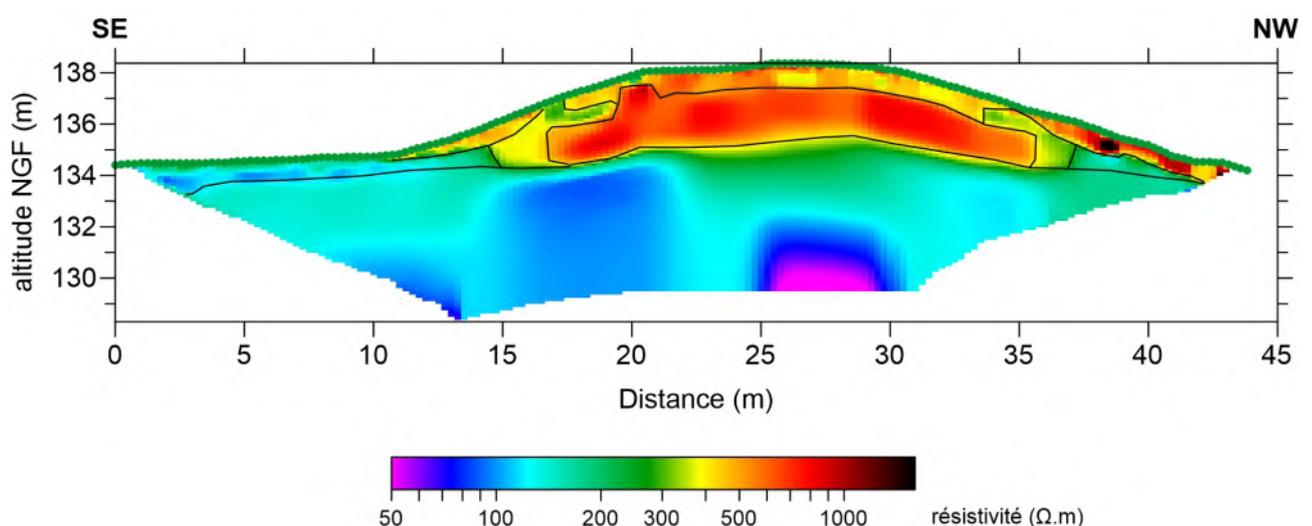
10 ans de prospection géophysique de sites funéraires néolithiques dans le Ruffécois (16, France)

Vivien MATHE¹, Eric BOUCHET², Guillaume BRUNIAUX³, Philippe GOUËZIN⁴, Victor LEGRAND⁵, Friedrich LÜTH⁶, Emmanuel MENS⁷, Vincent ARD⁸

1 – UMR 7266 LIENSs, La Rochelle Université ; 2 – Commune de Tusson ; 3 – ArchéoSolution et UMR 7266 LIENSs ; 4 – UMR 6566 CReAAH ; 5 – UMR 5608 TRACES, Université Jean Jaurès, Toulouse ; 6 – DAI Berlin ; 7 – UMR 5608 TRACES, CNRS ; 8 – UMR 5608 TRACES, CNRS

Depuis 2011, dans le secteur de Ruffec en Charente, près d'une vingtaine de monuments funéraires néolithiques ont fait l'objet de prospections géophysiques. Ces études ont été réalisées dans le cadre de deux Projets Collectifs de Recherche du Ministère de la Culture et d'un programme en cours (MONUMEN) soutenu par l'Agence Nationale de la Recherche. Pour la moitié des tumulus ou dolmens prospectés, les investigations ont porté directement sur le cairn, qu'il soit particulièrement bien conservé en élévation, ou qu'il n'en reste plus que quelques traces à peine perceptibles autour des rares mégalithes encore présents. Ces études des monuments eux-mêmes ont systématiquement été réalisées par des cartographies de résistivité électrique, horizontales et/ou verticales. Cette méthode permet d'intervenir même en présence d'une topographie marquée et d'un milieu boisé. Le voisinage des monuments mais aussi la recherche de sites disparus ont fait l'objet de prospections magnétiques. Cette méthode permet de couvrir de vastes surfaces beaucoup plus rapidement, d'autant plus lorsqu'elle est mise en œuvre par des moyens motorisés comme c'est le cas depuis 2017. Les résultats obtenus par ces méthodes non-invasives permettent d'aborder diverses questions : i) l'emprise initiale des monuments, ii) leur état de conservation, iii) la structuration interne des cairns, iv) la présence et la géométrie de structures périphériques, telles que des carrières, ou bien encore de structures plus lointaines, telles que des enceintes.

Les vérifications des hypothèses par des sondages ou des fouilles archéologiques sur plusieurs de ces sites ont été menées en parallèle des prospections. Elles permettent de préciser les interprétations et d'obtenir à des informations inaccessibles par la géophysique. En retour, les prospections sont utilisées pour extrapoler certains résultats des fouilles à des structures prospectées mais non fouillées. Cette démarche, particulièrement efficace, apparaît à ce jour encore trop peu exploitée.



Monumentalismes du monde des morts et des vivants : approche multiscalaire (4500-2500 av. J.-C.). Premiers résultats de l'ANR MONUMEN

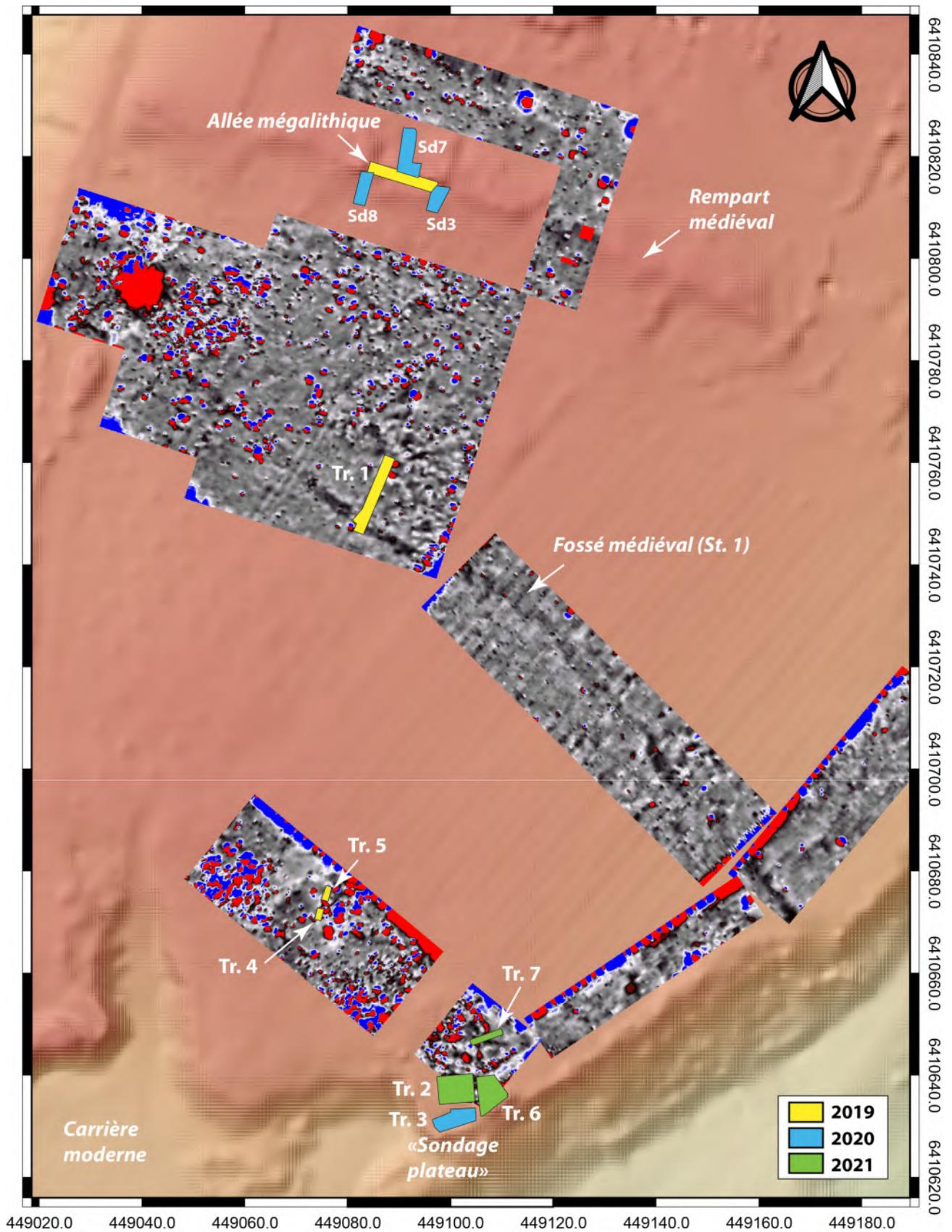
Vincent ARD¹, Emmanuel MENS¹, Guillaume BRUNIAUX², Antoine LAURENT¹, Victor LEGRAND, Fiedrich LÜTH³, Vivien MATHÉ², Marylise ONFRAY⁴ et Frédéric POUGET²

1 – UMR 5608 TRACES ; 2 – UMR 7266 LIENSs ; 3 – DAI, Berlin ; 4 – UMR 8215 Trajectoires

La période néolithique constitue un bouleversement économique et social majeur des sociétés humaines préhistoriques qui s'accompagne d'une nouvelle relation entre l'homme et son milieu. Le paysage est désormais modifié et façonné par les paysans bâtisseurs néolithiques qui inventent de nouvelles expressions architecturales, tel le mégalithisme. Généralement considéré comme la seule forme de monumentalité en Europe atlantique, le phénomène mégalithique, aux expressions multiples (tumulus, dolmens, stèles parfois gravés), peut aujourd'hui être revisité par sa mise en perspective avec d'autres formes de monumentalité, qu'elles soient réservées au monde des morts ou au monde des vivants : enclos funéraires type Passy, enceintes fossoyées ou grands bâtiments type Antran. Toutes ces architectures sont le reflet de profonds changements sociétaux, de capacités d'innovation technique remarquables et d'une adaptation sans cesse renouvelée au milieu minéral et végétal. L'ambition du projet MONUMEN (2018-2022) est de confronter ces architectures monumentales pour en comprendre les conditions d'émergence et de développement entre le milieu du 5^e et la fin du 3^e millénaire avant notre ère. L'aire d'étude choisie – comprise entre Loire, Massif Central et Pyrénées – constitue un laboratoire d'étude exceptionnel, par son foisonnement et sa diversité de sites monumentaux, qui reste paradoxalement méconnu et sous investi par la recherche récente. Par l'analyse comparée de ces sites, le programme MONUMEN s'articule autour de quatre objectifs principaux : 1) inscrire ces architectures dans des traditions techniques et culturelles caractérisées dans le temps et l'espace ; 2) évaluer l'impact de ces sites dans la construction des territoires et dans les bouleversements environnementaux ; 3) aborder la question de la montée des compétitions sociales par l'ampleur des projets architecturaux et l'étude des objets socialement valorisés ; 4) proposer des modèles interprétatifs sur les conditions d'émergence de ces sites et sur le statut des commanditaires et des occupants.

Pour se mettre en capacité d'observer ces sites comme les Néolithiques ont pu les percevoir, le projet MONUMEN propose un changement de paradigme dans l'échelle d'observation des sites monumentaux en les analysant dans leurs trois dimensions, puis en les intégrant dans une approche territoriale s'appuyant sur une maîtrise des contextes géomorphologiques et environnementaux. Pour ce faire, de multiples outils (3D, SIG, géophysique, LIDAR, images satellitaires et aériennes multispectrales, carottages...) sont mis au service d'un renouvellement des connaissances et des méthodes d'investigation, inédit pour cette période en France.

Cette communication aura pour objectif de présenter une première synthèse des résultats obtenus à travers plusieurs exemples pris entre Loire et Gironde.



Roquefort à Lugasson (Gironde) : relevé de l'éperon croisant les données issues des acquisitions LiDAR, 3D par photogrammétrie et scan et géophysique et implantation des fouilles 2019-2021 (H. Vitté et A. Laurent ; acquisition G. Bruniaux, A. Laurent et N Poitiers, ANR MONUMEN).

Morts et vivants en Limagne (Puy-de-Dôme) à l'âge du Bronze ancien : un voisinage singulier

Frédéric LETTERLE, Thierry ARGANT, Manon CABANIS, Aurélien CREUZIEUX, Emilio FAGIOLI, Quentin FAVREL, Simon LEMAITRE, Christine OBERLIN, Pierre-Jérôme REY, Julien RIPOCHE, Sylvie SAINTOT, Gauthier TAVERNIER, Éric THIRAUT, Ivy THOMSON, Jean-Michel TREFFORT, Joël VITAL

La microrégion autour de Clermont-Ferrand comporte un grand nombre de sites de l'âge du Bronze ancien, totalisant plusieurs milliers de structures mises au jour, dont de nombreuses sépultures (de l'ordre de 450). Cet effectif permet de réfléchir sur l'organisation des espaces funéraires ; il fournit aussi un échantillon de restes humains sans équivalent en France pour mettre en œuvre les nouvelles méthodes de l'anthropologie biologique pour l'étude des populations.

On peut y distinguer plusieurs sortes d'organisations :

- sépultures dispersées parmi les structures d'habitat. Il s'agit majoritairement de tombes d'individus immatures, le plus souvent contenus dans une jarre (ou vase-cercueil). Cette pratique, quoiqu'attestée dans d'autres régions, est ici particulièrement bien représentée (plusieurs dizaines sur le seul site de Petit Beaulieu à Clermont-Ferrand, par exemple). Par ailleurs, les inhumations d'adultes isolées, en fosse domestique comme en fosse sépulcrale « classique », n'y sont pas exceptionnelles ;
- regroupement de plusieurs sépultures (2 à 7) en marge de l'habitat ;
- ensembles funéraires pouvant totaliser plusieurs dizaines d'inhumations groupées, apparemment sans monuments ;
- nécropoles constituées de monuments de type tumulus, délimités par un fossé circulaire, contenant une sépulture centrale, à laquelle d'autres inhumations ont quelquefois été ajoutées postérieurement, dans ou autour du tertre. Ces derniers sont généralement agencés de façon linéaire, sans doute le long d'une voie de circulation ou d'une limite, comme c'est fréquemment le cas pour ce genre de structures. Compte tenu de l'importance de l'érosion sur certains sites, il est probable que certains fossés circulaires peu profonds ne soient plus discernables et que leur nombre ait été significativement plus élevé à l'origine. Dans et autour de ces monuments se concentrent des sépultures en fosse, parfois véritables chambres funéraires en bois enserrées de pierres. Ces tombes ont souvent été utilisés à plusieurs reprises, avec réduction des corps précédents.

Une des singularités de ce secteur géographique est la proximité récurrente entre espaces funéraires et zones d'habitat, bien plus grande que dans de nombreuses autres régions pour la même époque. Dans la plupart des cas les nécropoles, avec ou sans monuments, sont véritablement tangentes aux structures d'habitat, avec une fréquente interpénétration des deux natures d'espaces.

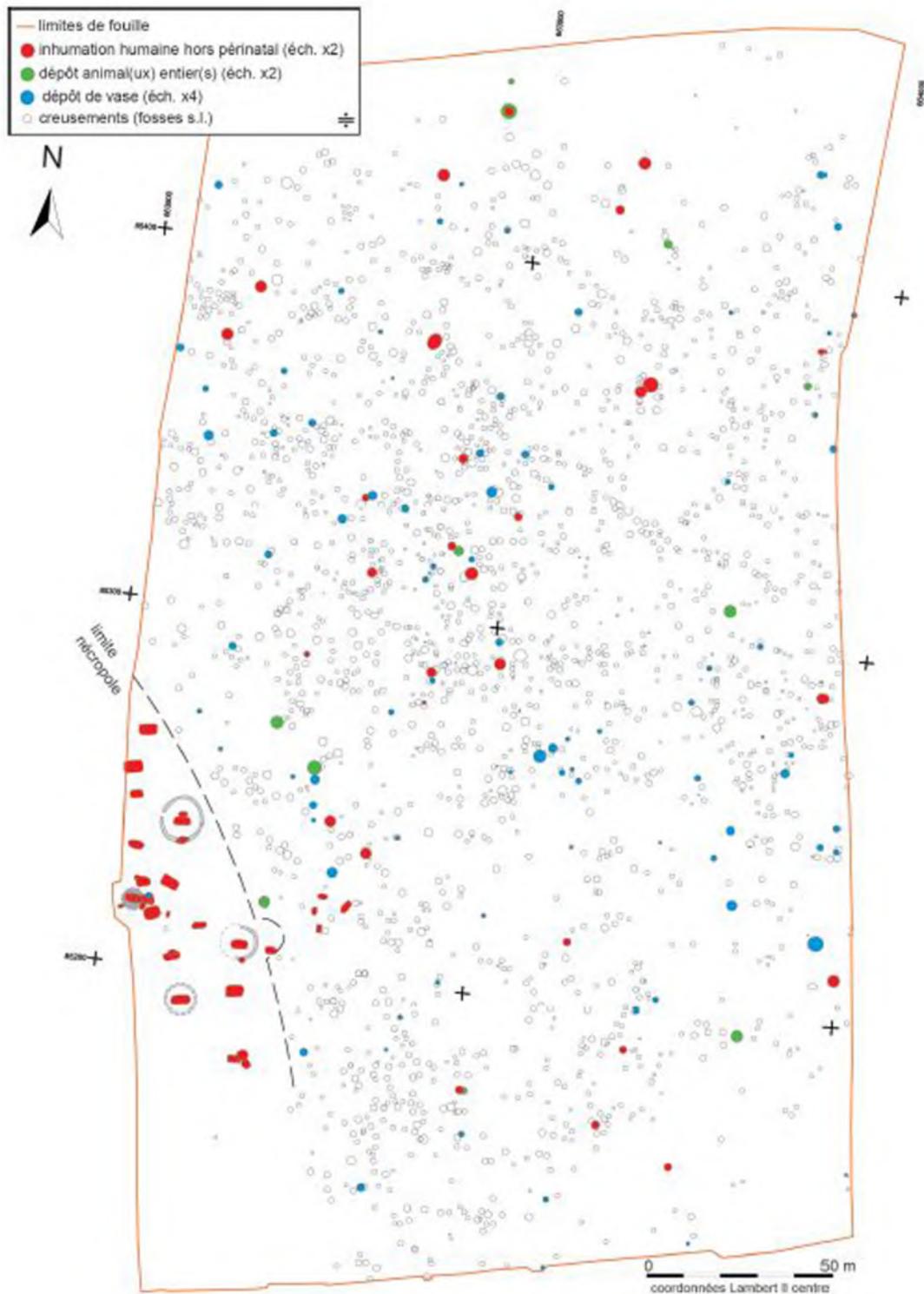
La durée d'utilisation de ces nécropoles monumentales, constitue une autre particularité. Elle couvre tout l'âge du Bronze ancien, avec une possible création au Campaniforme et s'achève dans les premières phases de l'âge du Bronze moyen. Cette caractéristique contraste avec nombre de nécropoles tumulaires d'autres secteurs de l'Auvergne, comme dans celles de différentes régions, où l'amplitude d'utilisation est souvent beaucoup plus étendue.

Un important échantillon des restes humains retrouvés fait l'objet d'un programme d'analyse de l'ADN fossile (environ 200, répartis chronologiquement du Néolithique final au début du Bronze moyen), dans le cadre d'un partenariat entre le Cnrs et le Max Planck Institut, rentrant dans le programme PALEORIDER dirigé par Wolfgang Haak. Les premiers résultats sont attendus courant 2022. Cette étude fait l'objet d'une thèse de doctorat en cours à Paris I par Emilio Fagioli, sous la direction de Anne Nissen et Patrice Brun.

Les objectifs de ce programme sont de déterminer le sexe et les liens de parenté entre les individus au sein d'une sépulture multiple, d'un même site et entre sites proches. Cela devrait permettre également de déterminer si une corrélation est possible entre typologie des tombes, pratiques funéraires, regroupement de sépultures et groupes sociaux. Par ailleurs, il visera à estimer l'impact de la poussée migratoire du III^e millénaire et sa durée jusqu'au II^e millénaire et à déterminer si cette population d'origine exogène a occupé une place particulière au sein du groupe. Une attention particulière sera portée aux individus provenant des sépultures centrales des monuments funéraires :

correspondent-ils - ou pas – à une même lignée qui aurait occupé une fonction privilégiée dans la société pendant plusieurs siècles ?

Toutes ces recherches sont menées dans le cadre du PCR « Du Néolithique final à l'âge du Bronze moyen en région Auvergne-Rhône-Alpes ».



Clermont-Ferrand (63) Petit Beaulieu, plan de l'ensemble des structures attribuées au Bronze ancien, identifiant les structures funéraires. D'après E. Thirault et al. 2016. Nécropoles, habitat et parcellaires du Campaniforme au Bronze ancien en Auvergne : le cas de Petit Beaulieu à Clermont-Ferrand. *Actes des 11e Rencontres Méridionales de Préhistoire récente*, p. 133.

Mental and funerary landscapes: life and death inside natural cavities in Central Tyrrhenian Italy from Copper to Bronze Age

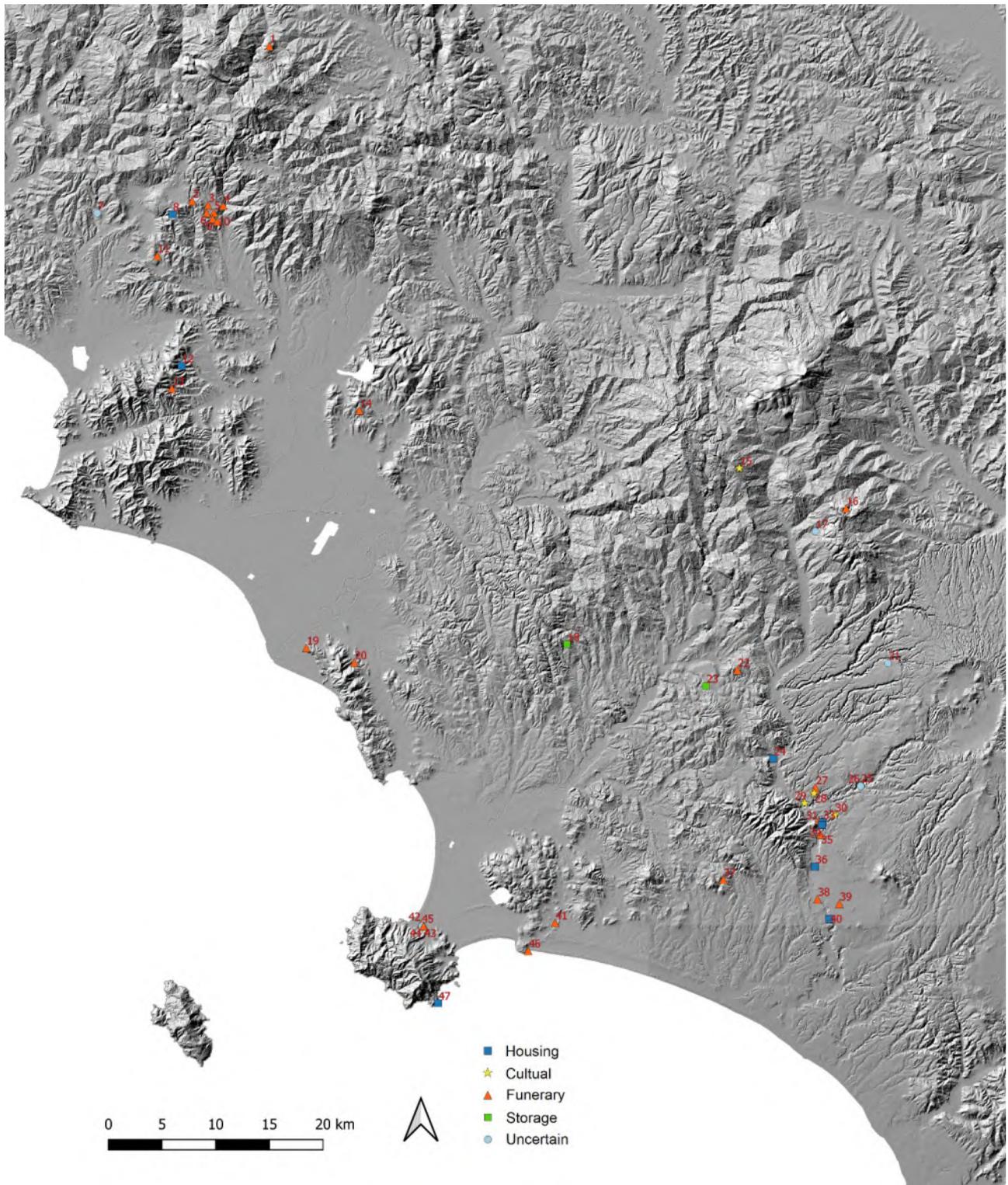
Christian METTA^{1,2}, Teresa NICOLOSI³

1 – Dipartimento di Scienze Storiche e dei Beni Culturali, Università di Siena ; 2 – Centro Studi di Preistoria e Archeologia, Milano ; 3 – Dipartimento di Scienze Biologiche, Geologiche e Ambientali, Alma Mater Studiorum, Università di Bologna

Tuscan-Latium Maremma, a vast geographical area between Central-Southern Tuscany and Northern-Western Latium (Central Tyrrhenian Italy), presents several natural cavities with traces of human frequentation between Copper and Bronze Age. A careful analysis carried out for every site, referring to the geographic positioning, the history of researches, the description of the context, and the catalogue of archaeological and/or anthropological materials, allowed to highlight the frequentation of 47 natural cavities for different purposes.

Among the different uses, only some caves seem to be frequented for housing/storing purposes, while a few may be frequented for cultual purposes, even if this kind of usage is particularly difficult to determine. Besides these cases, the most part of the natural cavities is clearly frequented for funerary purposes. In fact, on the total of 47, 26 caves contain human remains. Within them, there are extremely rare single and primary burials, while the majority hosts collective and secondary burials that may be complete or with the selection of some skeletal districts. Collective burials are characterized by the diachronic deposition of multiple individuals in subsequent times, hence structures are clearly reopened in order to place new corpses or human remains. This kind of funerary practices is strictly related to the existence of a collective memory regarding a ritual and funerary landscape, where the place dedicated to the dead is in close contact with the living ones.

As regards the physical landscape, the caves used for funerary purposes have different morphologies and characteristics: caves situated at the topographic surface, underground cavities, horizontal tunnels, natural clefts and shafts. They are located in geomorphologically similar areas: Colline Metallifere, Monti dell'Uccellina, Monte Amiata, Monte Argentario and Orbetello, Bassa Maremma, Area dei tufi and Travertini of Fiora river. The majority of the caves is located in Tuscany (21), mainly in the area of Colline Metallifere and in the Grosseto area, and the remaining in Latium (5), concentrated along the left bank of Fiora river. Natural cavities in Tuscan-Latium Maremma are used for funerary purposes during a long period, from Copper to Bronze Age, with just some temporal and spatial differences over time. In fact, during the Copper Age, the most frequented area is represented by Tuscany, while, during the Bronze Age, the use of Latian cavities increases. During the historical era, mainly during late ancient and medieval ages, 22 out of the total of 47 caves are used again for different purposes.



Geographical distribution of the cavities according to the type of use (from Metta, 2021).

Hypothèse de l'évolution du rapport entre le monde des morts et le monde des vivants sur le site fontbuxien de Mitra 5 (Garons, Gard)

Marie LAROCHE¹, Sabrina CHARBOUILLOT², Gwenaëlle GRANGE³, Florent CHATEAUNEUF⁴
1 – Paléotime Sarl Membre associé TRACES - UMR5608 ; 2 – Archéo-anthropologue, Bureau d'études Éveha Dijon ; 3 – Archéo-anthropologue, Bureau d'études Éveha Dijon ; 4 – Paléotime Sarl, Membre associé du LAMPEA - UMR 7269

Le site de Mitra 5 est situé sur la commune de Garons (Gard) au sud de Nîmes, sur le plateau des Costières. Il correspond à la continuité septentrionale de Mitra 3 (Sendra 2018), ces deux fouilles ne formant en réalité qu'un seul et même site. Malgré une érosion importante, en particulier à l'est de l'emprise, il offre une lecture complète d'un site fossoyé de la fin du Néolithique et rattaché à la culture du Fontbouïsse. Les données stratigraphiques des différents systèmes de réseaux des fossés, couplées aux études de l'abondant mobilier par les spécialistes et les datations radiocarbone, permettent une lecture de l'évolution de l'occupation du site au Néolithique final.

En plus des données à caractère domestique, 59 sépultures comptabilisant 91 individus auxquels s'ajoutent 14 individus hors contexte sépulcral, viennent compléter cette étude. Ces sépultures appartiennent en très grande majorité à cette phase fontbuxienne. Seules deux d'entre elles sont probablement à rattacher à une occupation plus sporadique du site au Bronze final. A la lecture des données recueillies, un schéma évolutif de la distribution des tombes par rapport aux structures domestiques peut être proposé. Ainsi, durant la phase ancienne du Fontbouïsse, alors qu'un premier fossé concentrique à vocation domestique apparaît au centre de l'emprise, les premières tombes de cette période sont installées au nord, de façon totalement déconnectée de l'espace ceinturé par ce premier fossé. Durant la phase 1 du Fontbouïsse, alors que les fossés au centre de l'emprise sont entretenus, notamment par des recreusements, ou modifiés par des dédoublements de portion de fossés et l'installation d'enclos plus ou moins petits, un autre fossé est creusé au nord. Il évite certaines tombes déjà en place, alors que de nouvelles sont implantées, directement en lien avec ce fossé nord et se regroupant sous forme de lot. La séparation entre le monde des morts et celui des vivants semblent alors bien marquée.

Enfin durant la phase 2 du Fontbouïsse qui constitue la dernière phase d'occupation pour le Néolithique final à Mitra 5, l'espace ceinturé s'agrandit avec l'apparition d'une nouvelle série de creusement de grands fossés concentriques. Parallèlement, l'espace funéraire au nord semble totalement abandonné. Les cas de dépôts individuels au fond des fossés se multiplient et des fosses sépulcrales apparaissent au sein de l'espace enclos mais jamais très éloignées des fossés.

Nous assistons alors à l'insertion du monde des morts au sein du monde des vivants à la fin de l'occupation. Au niveau des inhumations et des inhumés, une grande variabilité dans les modalités de dépose des individus, des aménagements et du profil des inhumés apparaît. Toutefois, ces variations ne sont pas liées aux différentes phases chronologiques du site. Ainsi, des positions différentes des corps sont observées au sein d'une même phase d'occupation. Enfin, la présence de quelques caractères discrets communs entre certains individus issus des tombes collectives tend à confirmer la présence de regroupement familiaux.

Si Mitra 3 et 5 s'insèrent parfaitement dans l'importante série des sites fontbuxiens de la plaine nîmoise, ils offrent une lecture inédite de ce type d'occupation et en particulier du rapport entretenu entre le monde des morts et celui des vivants.

Sendra B. (2018) Le site fontbuxien de Mitra 3, Garons (Gard), approche de la dynamique évolutive des systèmes d'enceinte, in Gandelin M., Ard V., Vaquer J., Jallot L. *Les sites ceinturés de la Préhistoire récente*, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, p. 55-72



Exemple d'une inhumation rattachée à un fossé à caractère domestique à Mitra 5 (Garons, Gard) (cliché – Paléotime)

Espaces funéraires, territoires et habitats au début du II^e millénaire entre Caen et la Mer (Calvados, Normandie)

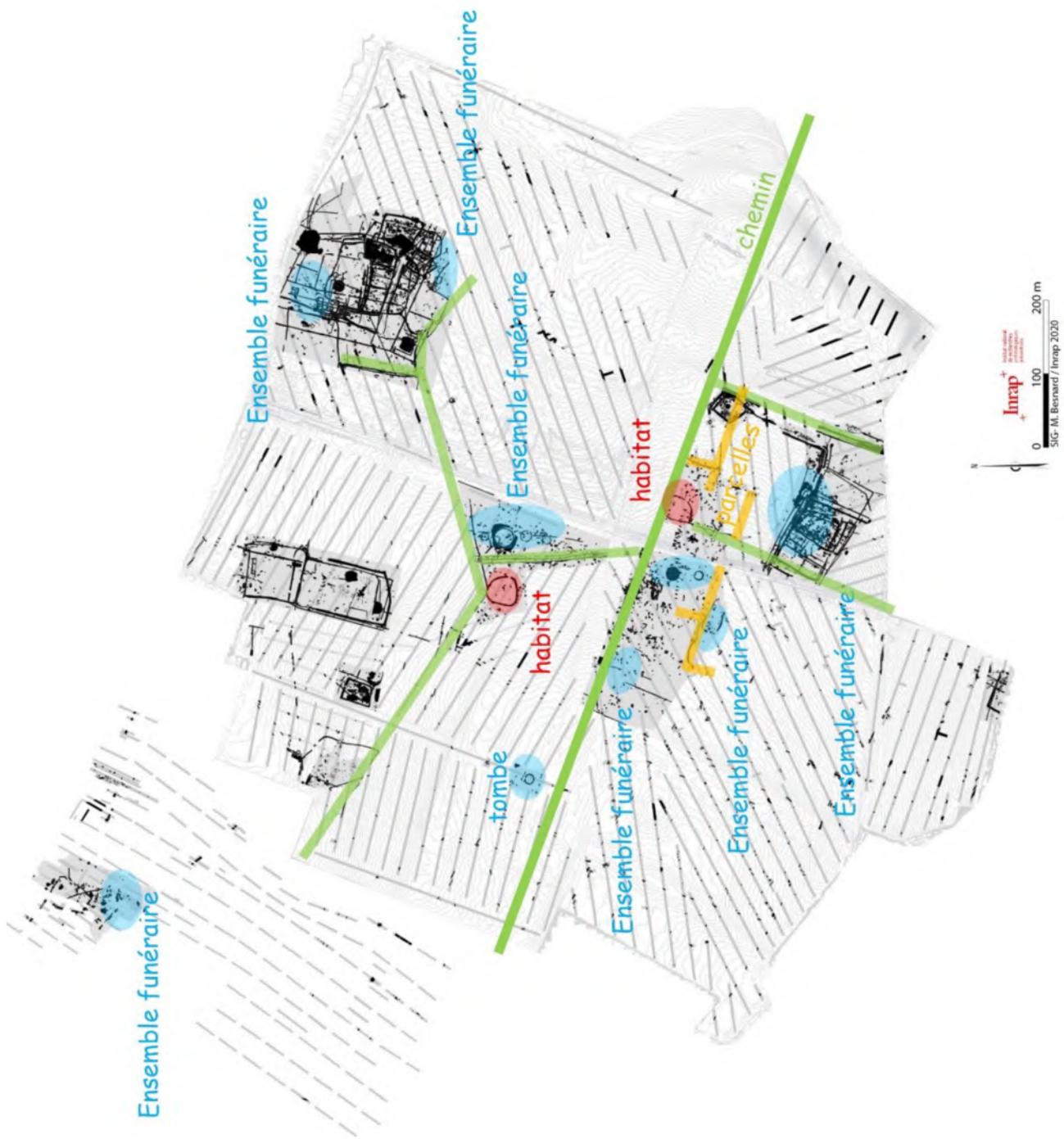
Emmanuel GHESQUIERE^{1,2} et Cyril MARCIGNY^{1,2}, avec la collaboration de Gael LEON¹
1 – Inrap Normandie ; 2 – UMR 6566-CReAAH

Les nombreux diagnostics et fouilles préventives réalisées autour de Caen permettent d'avoir une bonne vision de l'intégration spatiale des lieux dédiés au mort au sein des espaces anthropisés du Bronze ancien.

Deux grandes zones d'études ont été privilégiées ces cinq dernières années de chaque côté du fleuve Orne : autour de Blainville-sur-Orne et autour de Colombelles/Giberville. Les données collectées sur ces deux fenêtres, de respectivement 50 et 160 ha, permettent une analyse fine de deux territoires qui se mettent en place à la fin du III^e millénaire et qui vont perdurer sur quelques centaines d'années, jusqu'au XVII^e siècle. Les vestiges rencontrés appartiennent à quatre grandes familles de structures : des enclos d'habitat, des limites parcellaires, des chemins et des espaces funéraires de quelques tombes à une trentaine de sépultures. L'ensemble de ces constructions spatiales a fait l'objet de datations fines par le biais de nombreuses mesures d'âge isotopique permettant une mise en phase de la totalité des sites sur un pas de temps plus court que la seule attribution chronologique obtenue via la culture matérielle.

Il est ainsi possible d'évaluer la durée des occupations (via des analyses statistiques bayésiennes combinant mesures chronométriques et informations archéologiques *a priori*) et de restituer au sein des deux fenêtres d'étude (deux territoires) le déplacement et la nature des lieux funéraires.

Cette communication permettra de présenter ces résultats récents et de proposer un modèle d'occupation de l'espace au Bronze ancien II où les espaces funéraires semblent avoir un statut particulier.



Présentation synthétique des occupations du Bronze ancien entre Giberville et Colombelles (Calvados,)
Crédit Inrap).

Le territoire de la nécropole de Buchères (Aube) au début du Bronze final

Cécile PARESYS^{1,2}, Vincent RIQUIER^{1,3}, Isabelle LE GOFF^{1,4}, Alexandre MONNIER^{1,5}

1 – *Inrap* ; 2 – *UMR 7264 CEPAM* ; 3 – *UMR 8215, Trajectoires* ; 4 – *UMR 7206* ; 5 – *EA 3795 GEGENAA*

En 2012, la fouille, menée à Buchères au lieu-dit « Seyemont » dans l'emprise du Parc Logistique de l'Aube, a mis au jour plusieurs occupations funéraires entre le début du Néolithique et la fin de l'âge du Bronze (fig. 1). Celle établie au Bronze final clôture le cycle funéraire initié au 5^e millénaire sur le site. Par la suite, à l'âge du Fer et durant l'Antiquité, d'autres emplacements, situés à quelques dizaines ou centaines de mètres sur le terroir de Buchères, ont été choisis par les communautés agropastorales pour honorer leurs défunts. Au lieu-dit « Seyemont », l'espace funéraire en activité au Bronze final s'organise, dès l'étape initiale du Bronze final, autour de trois monuments fossoyés circulaires présentant une interruption au sud-est, répartis sur 3 400 m², selon un mode de développement linéaire. Positionnées au milieu du monument ou intercalées entre les monuments, plusieurs fosses à dépôts de crémation contiennent les restes d'adultes ou d'immatures ; on compte également une sépulture à inhumation. Certains dépôts de crémation persistent à être enfouis au Hallstatt A2. Cet espace funéraire perd ensuite de son utilité, une seule sépulture à dépôt de crémation participe de la phase d'occupation du Hallstatt B3/C1, principalement caractérisée par l'installation sur 1,1 ha d'un établissement rural de taille modeste.

L'agencement des tombes présente plusieurs configurations connues pour le Bronze final : en situation centrale au sein d'un enclos, en situation satellitaire, entre les noyaux. La cohérence de l'organisation spatiale permet d'envisager l'association entre les tombes hors enclos et les enclos. Plusieurs dépôts en urne, mais également quelques dépôts déversés en pleine terre ont livré des restes de parures métalliques passées au feu ainsi que des déchets d'industrie osseuse.

Cette nécropole présente des caractéristiques importantes à plus d'un titre. À l'échelle du terroir de Buchères, largement exploré par plus de 50 ha de fouilles, elle constitue, à ce jour, le seul espace funéraire connu pour les étapes initiale et moyenne du Bronze final, phases décisives dans la mise en valeur agricole de ce secteur. Plusieurs noyaux lacunaires d'installations domestiques ont été repérés à quelques centaines de mètres à l'ouest, dans la plaine menant à Saint-Léger-près-Troyes. Leur disposition suggère une présence permanente d'au moins une communauté agricole dès le début du Bronze final. Le lien entre cette communauté et la nécropole reste spéculatif mais assez plausible au regard des connaissances actuelles acquises dans ce secteur de la plaine de Troyes. À une autre échelle, celle de la plaine de Troyes, cette découverte domine le corpus très réduit d'occupations funéraires du Bronze final, encore très mal documentées, à la différence des aires d'habitat. Une exception notable toutefois est symbolisée par la nécropole de Lavau « Le Moutot », qui tient la comparaison pour la fin de l'étape initiale du Bronze final.



Vue zénithale de l'emprise de fouille à Buchères « Seyemont » après décapage.

Vivre et mourir à l'âge du Bronze final : l'exemple des découvertes de Cernay-lès-Reims et Saint-Léonard (Marne)

Denis BOUQUIN^{1 2}, Sidonie BÜNDGEN¹, Céline CHOQUENET³, Matthieu MICHLER³, Alexandre MONNIER³, Yoann RABASTE³

1 – Service archéologique du Grand Reims ; 2 – UMR 6298 ARTEHIS ; 3 – Inrap Grand Est

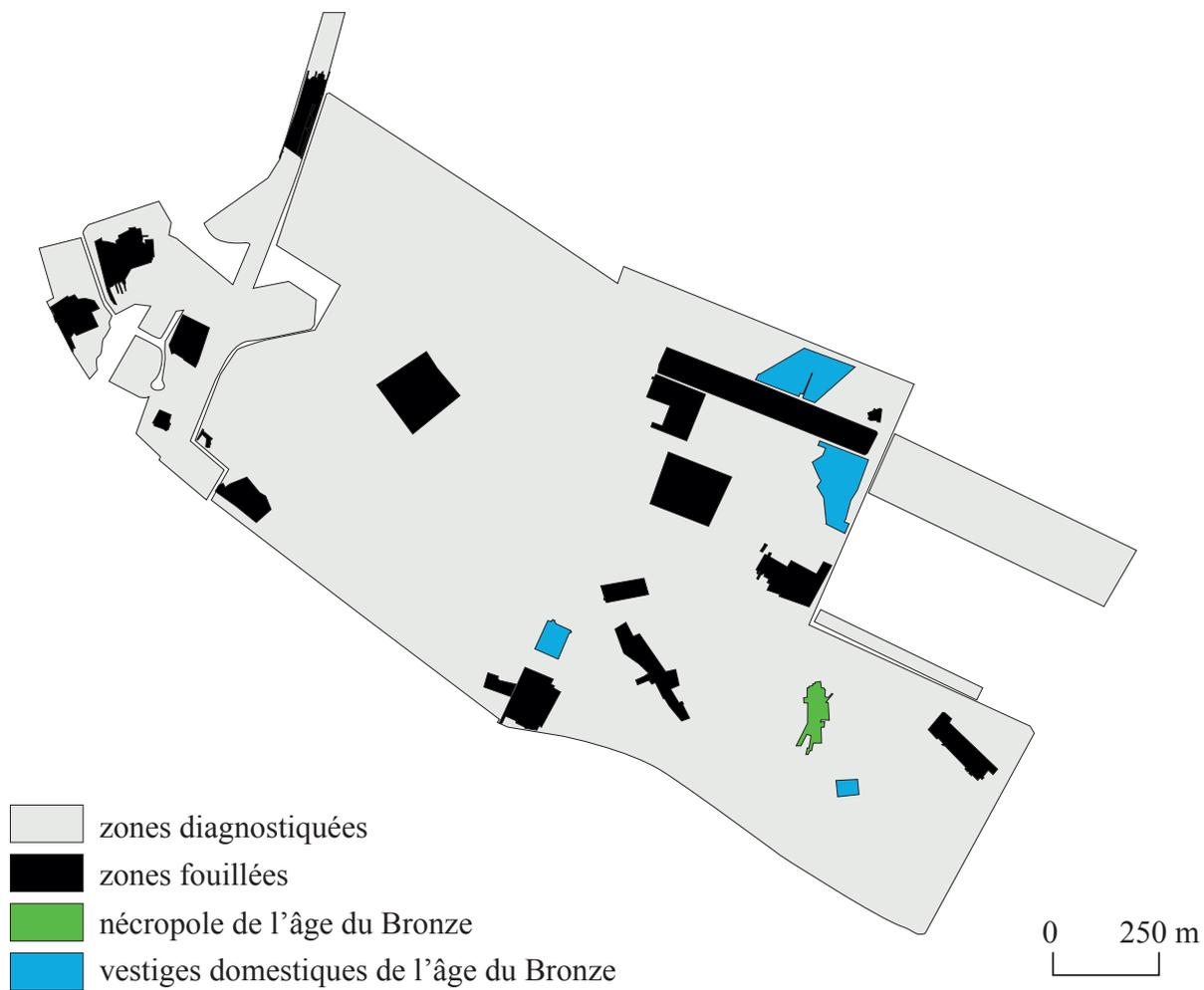
Dans le cadre de la création de la ZAC Croix-Blandin au début des années 2000, puis d'un parc de référence à la jonction des communes des Reims, Cernay-les-Reims et Saint-Léonard (Marne), plus de 236 ha de terrain ont été diagnostiqués et 22 ha ont bénéficié d'une prescription de fouille archéologique (soit un peu plus de 10 %). Les vestiges relatifs à l'âge du Bronze se caractérisent par une importante nécropole de l'étape moyenne et finale du Bronze final et des structures domestiques (habitat, fosses polylobées) dont une grande partie est contemporaine à la nécropole.

La nécropole, quasiment décapée dans son intégralité, a livré 77 structures liées à la crémation, deux enclos, deux monuments funéraires et des structures probablement liées à la matérialisation des sépultures dans le paysage funéraire. Les pratiques funéraires révèlent de nombreuses affinités avec le domaine nord-alpin (céramique, perles en verre) et avec le domaine atlantique (hair rings, bracelet de type Vénat) illustrant le « phénomène de lisière » entre les deux domaines (Mordant 1988).

Le principal habitat en étroite relation avec la nécropole est situé à proximité, au nord, à environ 400 m de distance. Il est marqué par une concentration de trente-trois bâtiments en matériaux périssables, majoritairement édifiés sur des constructions de plan simple, à quatre poteaux porteurs. L'érosion importante du secteur ne permet pas de mettre en évidence si ces constructions sont les vestiges de constructions à « parois rejetés », caractéristiques de cette période. Deux édifices, de plus grands gabarits, témoignent de constructions plus élaborées, dont l'architecture est basée sur un plan quadrangulaire muni d'une paroi absidiale sur le côté nord-ouest. Cet habitat marque un gisement de constructions formant une occupation en espace ouvert. Avec toute la prudence qu'impose cette interprétation, l'organisation des constructions semblent tributaires d'un agencement en fonction d'un espace défini qui fonctionne possiblement par grappe, agencées autour d'espaces vides, qui témoigneraient de zones fonctionnelles, comme des espaces de travail liés au stockage.

Ces éléments, datés du Ha A2, sont complétés par d'autres vestiges domestiques (bâtiments sur poteaux, fosses polylobées) situés à 600 à l'Ouest et d'un silo à 200 m au sud-est de la nécropole, qui attestent d'une occupation du Ha B2-B3.

La gestion rigoureuse de l'espace funéraire tout au long de son utilisation, l'organisation et le déplacement des structures domestiques à la périphérie de la nécropole au cours du temps montrent que vraisemblablement le monde des morts constitue, ici, le point autour duquel s'articule le monde des vivants sur une période couvrant près de 3 siècles.



Plan général des fouilles préventives réalisées et localisation des vestiges de l'âge du Bronze.

Les Pierrailleuses à Saint-Symphorien (Deux-Sèvres) : un bouquet d'enclos

Isabelle KEROUANTON, avec la collaboration d'Anne-Sophie COUPEY

Inrap NAOM

S'il est des monuments emblématiques de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer, l'enclos circulaire en fait certainement partie. Isolé, ou regroupé avec d'autres, il est très largement et abondamment illustré par la photographie aérienne depuis les débuts de cette discipline. Dans le nord de la Nouvelle-Aquitaine, plusieurs milliers d'enclos sont référencés, mais bien peu, en regard du nombre de sites, ont été fouillés. Isolés, les premiers monuments de ce type sont installés dès le Néolithique, et la forme perdure largement pendant le second âge du Fer, constituant des ensembles de plusieurs enclos.

Le site des Pierrailleuses a ceci de remarquable qu'il présente une organisation générale parfaitement structurée avec des enclos fossoyés circulaires centraux, fermés ou presque fermés, cernés d'enclos ouverts, positionnés comme autant de pétales de fleurs.

Classiquement, les enclos fossoyés circulaires, ovalaires ou en fer à cheval, sont considérés comme ayant une vocation funéraire, et l'archéologue n'hésite souvent pas à évoquer l'arasement du monument lorsque la dépouille du défunt manque (ce qui, de fait, est très fréquent). La fouille intégrale de l'ensemble des Pierrailleuses permet de rouvrir ce dossier du statut de ces sites à enclos agglomérés. Si l'hypothèse de l'arasement d'éventuelles sépultures placées dans des tertres ne peut être évacuée, elle ne doit toutefois pas obérer toute autre hypothèse interprétative. Aux Pierrailleuses, il convient de s'interroger sur le déficit en défunts (quatre inhumations et un dépôt de crémation pour plus de quarante monuments), et la position des deux sépultures les plus remarquables. Toutes deux sont déposées en fosse quadrangulaire de grande taille, creusées dans l'aire interne de monument spatialement opposé : l'une au centre d'un enclos circulaire placé sur la bordure nord-est du site, avec la tête au nord, et l'autre dans l'aire interne d'un grand enclos en agrafe placé, à l'opposé, sur la bordure sud-ouest, la tête au sud. Le mobilier accompagnant ces défunts indique une inhumation effectuée dans le courant du VI^e ou V^e s. av. J.-C. pour l'une, et III^e s. av. J.-C. pour l'autre. Ces sépultures remarquables ne correspondent pas à la première occupation du site. L'étude n'en est qu'à ses débuts, mais des éléments céramiques plus anciens, recueillis dans d'autres enclos, et en particulier dans les enclos circulaires autour desquels sont placés les enclos satellites en fer à cheval, indiquent une fondation des premiers monuments au moins dès le IX^e s. Et, parmi les premiers monuments installés aux Pierrailleuses pourrait se trouver un cercle de poteaux. Il est antérieur à un enclos ouvert vers le nord-ouest, au fossé très marqué et au fond duquel était déposé, près de l'extrémité la plus occidentale, des massacres de cerfs.

L'examen des stratigraphies des fossés indique une dynamique de comblement complexe, non homogène d'un enclos à l'autre, signant une histoire et un fonctionnement distinct pour chacun d'entre eux, que l'étude qui débute tentera de préciser et éclaircir. Même si cette question du statut de ces ensembles est souvent soulevée, elle reste malgré tout rapidement évacuée et ces ensembles classés dans la sphère funéraire (avec arasement des sépultures). Il est cependant probable que d'autres dimensions sociales et culturelles, voire cultuelles, s'y superposent, le monde des morts n'étant jamais bien éloigné de celui des vivants. L'étude du site des Pierrailleuses ne pourra évidemment pas clore la question du statut de ces ensembles d'enclos protohistoriques, mais elle permet de largement ouvrir le débat, en le recentrant, peut-être, sur le plan de l'évolution : les intentions des premiers occupants étaient-elles les mêmes que celles de ceux qui leur ont succédé trois à quatre siècles plus tard ?



Occupation domestique et sépultures de l'âge du Bronze ancien aux Chemerets (Cournon d'Auvergne, Puy-de-Dôme)

Nina PARISOT¹, Agathe CHEN², Florent CHATEAUNEUF³, Xavier DEPARNAY⁴, Léonor LIOTTIER⁵, Clément RECQ⁶, Audrey RENAUD⁷, Ronan STEINMANN⁸, Gauthier TAVERNIER⁹, Gaëlle TENDRAIEN¹⁰

1 – Université Lumière Lyon 2, doctorante UMR5138 ArAr, Clermont-Ferrand ; 2 – Hadès archéologie, Clermont-Ferrand ; 3 – membre associé UMR 7269 LAMPEA, Aix-en-Provence ; 4 – membre associé UMR 5608 Traces, Lyon ; 5 – Arboça, chercheur associé UMR 5140 ASM, Montpellier ; 6 – doctorant UMR 6266 CNRS IDEES, Université de Rouen ; 7 – membre associé UMR 5140 ASM, Montpellier ; 8 – Hadès archéologie, Clermont-Ferrand, chercheur associé UMR 6298 ARTEHIS ; 9 – doctorant UMR5138 ArAr, Université Lumière Lyon 2 ; 10 – Archéologue, Clermont-Ferrand

Sur le site des Chemerets à Cournon d'Auvergne (Puy-de-Dôme), une occupation de l'âge du Bronze ancien étendue sur près d'un hectare livre un ensemble de structures domestiques et plusieurs inhumations associées. Intégré parfois à l'espace domestique et parfois spatialement éloigné, l'espace funéraire semble évoluer au cours de l'occupation. Les sépultures les plus anciennes se mêlent à l'habitat tandis que les sépultures les plus récentes composent des ensembles dissociés sous forme de regroupements localisés. Les modes d'inhumation diffèrent également au cours de l'occupation, les sépultures en fosse et en fosse-silo précédant les coffres funéraires empierrés. Bien connus à l'âge du Bronze ancien dans la plaine de la Limagne, les coffres des Chemerets sont principalement consacrés à des sujets immatures. Ces sépultures monumentales pour des individus si jeunes (autour de 1 an) sont parmi les mieux conservées mises au jour dans la région du bassin de Clermont-Ferrand. La question de la visibilité de ces sépultures architecturées est appréhendée à travers une approche micromorphologique visant à déterminer la présence ou l'absence d'un tertre. L'occupation domestique est largement représentée sur le site à travers une abondance de fosses et de fosses-silos, conjuguée à un mobilier archéologique varié. La richesse de la production céramique permet d'envisager une occupation du site depuis la phase ancienne jusqu'à la phase récente de l'âge du Bronze ancien 2a, datées entre 2000 et 1750 avant notre ère. Un ensemble de structures au sud de l'habitat, ainsi que plusieurs résultats C14, indiquent une fréquentation du site jusqu'au Bronze moyen 1. Le répertoire des vases en céramique illustre un large spectre typologique lié à un usage quotidien. Les nombreux restes fauniques sont également des marqueurs d'une consommation variée et de pratiques d'élevage. Quant à l'outillage micro et macrolithique, il s'intègre à la fois dans l'espace domestique et dans le domaine funéraire.

Les espaces vierges de structures, observés régulièrement sur le site, interrogent sur la présence d'éventuelles habitations. Les vestiges architecturaux en terre en position secondaire sont des témoins de constructions présentes sur le site.

Entre rupture et continuité, le site des Chemerets apparaît occupé sur une période relativement longue à l'âge du Bronze, marquée par des pratiques funéraires variées, des sépultures regroupées ou dispersées parmi les structures domestiques, dont les comblements témoignent des nombreuses activités quotidiennes réalisées sur place.



Cliché : A. Chen, © Hadès archéologie.

Les vivants et les morts dans la Vallée de la Cèze (Gard) : Programme collectif de recherche sur les dynamiques d'occupation humaine à la fin du Néolithique et au début de l'âge du Bronze

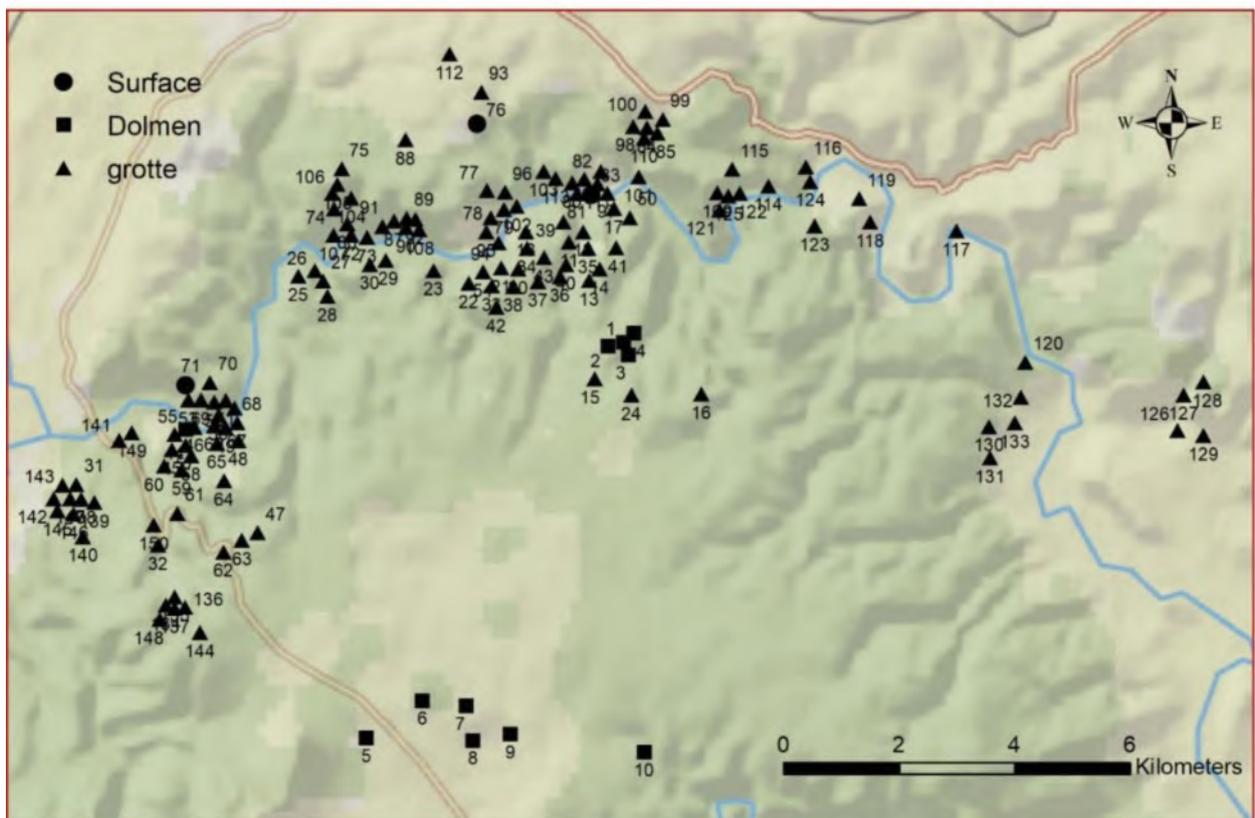
M. LE ROY, Y. ARDAGNA, J. BATTENTIER, P.-A. BEAUVAIS, A. BERTRAND, E. BLAISE, J.-B. CAVERNE, F. CHÂTEAUNEUF, A. CHEN, C. DEFRASNE, V. DELVIGNE, P. FERNANDES, A. FAGEUL, R. FURESTIER, G. GOUDE, R. HOVSEPYAN, K. HUTINET K., S. KACKI, A. KERDOUCHE, T. LACHENAL, O. LEMERCIER, I. MATERA, V. OLLIVIER, J. RECCHIA-QUINIQU, M. REMICOURT, A. SCHMITT, N. SIRDEYS, C. TUFFERY, I. VIEL

Connus depuis la fin du XIXe siècle, les sites des gorges de la Cèze et du plateau de Méjannes-le-Clap (Gard), sont restés dans l'ombre des découvertes exceptionnelles faites à proximité, notamment en Ardèche méridionale. Aussi, dans cet espace, nous ne comptons qu'un nombre limité d'études des restes humains et du mobilier archéologique pour les nombreux sites connus (150 sites ont été présélectionnés dans le cadre de ce projet) et attribués (principalement sur la base du mobilier céramique, mais de rares datations radiocarbone sont disponibles) aux cultures du début du Néolithique final (3922-3327 calBC, Aven Ka à Tharoux) et du début de l'âge du Bronze (1875-1566 calB, Aven Janna à Saint-Privat-de-Champclos). Cette absence de données limite notre compréhension des modalités d'occupations humaines des lieux et de l'espace, tant du point de vue de la relation à l'environnement, que des périodes chronologiques, des activités domestiques et des comportements funéraires en particulier, des populations passées.

Les dépôts funéraires représentent une part importante des différentes occupations identifiées au sein des sites sélectionnés dans le cadre de ce projet (en l'état des données un minimum de 86 sites présente au moins un niveau d'occupation funéraire). Les dépôts funéraires identifiés jusqu'à présent sont des sépultures collectives, constituées d'un faible nombre d'individus. Ces occupations funéraires se répartissent dans deux contextes distincts : 1) les sites présents sur le plateau de Méjannes-le-Clap, en contexte artificiel (structures mégalithiques) et 2) les sites localisés sur les versants des gorges de la Cèze, en contexte naturel (cavités). Or, la présence d'aménagements en pierres sèches dans les cavités, soulève des interrogations quant à la réalité de cette dichotomie. S'agit-il d'occupations contemporaines pour lesquelles le statut de l'individu influe sur le lieu d'inhumation, ou ces deux pratiques funéraires se succèdent dans le temps ?

Ce projet collectif de recherche a pour objectif, grâce à la mise en place d'une approche interdisciplinaire, de caractériser l'occupation des gorges de la Cèze et du plateau de Méjannes-le-Clap depuis la fin du Néolithique jusqu'au début de l'âge du Bronze. Il s'agira dès lors d'analyser l'évolution des interactions entre les groupes humains et leur environnement afin de mieux définir les mécanismes économiques et sociaux (et funéraires en particulier), qui fondent notre vision des « cultures » passées. Cette communication présentera les premiers résultats de ce projet, centrés sur les pratiques funéraires, suite à la reprise de collections ostéologiques anciennes issues des réserves de la Cité de la Préhistoire d'Orgnac (Ardèche) ainsi que du dépôt archéologique du Fort Vauban et du musée du Colombier à Alès (Gard). Nous présenterons ainsi un premier bilan, sur le recrutement funéraire, la caractérisation biologique et de l'état sanitaire des individus, et nous préciserons les modes de dépôts des corps observés au sein des sépultures collectives étudiées dans le cadre de ce projet. Cette synthèse préliminaire nous permettra d'obtenir des premiers éléments de discussion sur la différence entre les lieux de dépôts (grotte et dolmen) et d'étendre nos problématiques aux occupations humaines en général à l'échelle des gorges de la Cèze et du Plateau de Méjannes-le-Clap.

Echelle : 1/275000 - Source : BD Carte



Localisation des gorges de la Cèze et du plateau de Méjannes-le-Clap au sein de la vallée de la Cèze (en haut) et répartition des sites présélectionnés dans le cadre du PCR (en bas).

Des morts parmi les vivants ? Les défunts du Bronze ancien en contexte d'habitat, l'exemple de Petit Beaulieu à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme, F)

Éric THIRAULT et Sabrina CHARBOUILLOT

En 2008 puis en 2010-2011, deux projets industriels sis aux marges de la commune de Clermont-Ferrand ont permis de fouiller de manière préventive sur 7,3 ha une vaste occupation de l'extrême fin du Néolithique et de l'âge du Bronze ancien, datée environ de 2450 à 1700 BCE. Seules les structures en creux sont conservées sur ce versant de colline ; elles sont au nombre de 2400 environ et correspondent à une gamme d'activités et de vestiges très variée. Parmi elles, 118 constituent des réceptacles intentionnels pour des corps humains ou animaux. En partie ouest du site, les tombes constituent une véritable nécropole monumentale, avec 34 structures, pour la plupart des coffres empierrés de type Dallet. Sur le reste du site, dénommé habitat faute de mieux, 46 inhumations humaines en fosse (hors périnatales) ainsi que 11 fosses avec dépôts d'animaux entiers, ont été fouillées. Leur répartition ne présente, en première analyse, aucune logique simple. A Petit Beaulieu, nous sommes donc face à deux espaces distincts pour l'inhumation des défunts : une nécropole monumentale et un essaimage au sein d'un habitat dense. Cette bipartition est patente lors de la période de pleine occupation du site au Bronze ancien entre 1850 et 1700 BCE (Bronze A2a récent de la sériation de J. Vital : Vital 2016).

Lors des 11^e RMPR tenues à Montpellier en 2014, nous avons présenté dans deux articles distincts les données d'ensemble sur le site et la nécropole (Thirault 2016) ainsi que les données anthropologiques de l'ensemble du corpus, qui permettait de questionner les liens entre les deux composantes du site (Charbouillot et Lefeuvre 2016). Dans la communication proposée pour La Rochelle, nous présenterons de manière synthétique les données archéologiques sur les fosses à inhumation hors-nécropole. Nous questionnerons en particulier leur répartition spatiale sur le site, leur structuration et les gestes funéraires perceptibles au travers de ces vestiges. Nous chercherons à qualifier les éventuelles récurrences identifiées, qui seront confrontées aux modalités funéraires du Bronze ancien régional, déjà bien connues tant en contexte de nécropole (ex. : Gerzat : Lisfranc et Vital dir. 2017) que d'habitat (Loison 2003).

CHARBOUILLOT S. et LEFEUVRE E. avec la coll. de LECONTE C. et THIRAULT E. (2016) — Le Petit Beaulieu (Clermont-Ferrand) : Répartition et relations identitaires entre les défunts de l'habitat et de la nécropole. *In* : CAULIEZ J., SENEPART I., JALLOT L., DE LABRIFFE P.-A., GILABERT C. et GUTHERZ X. dir. — *De la tombe au territoire & Actualité de la recherche. Actes des 11e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Montpellier, 25-27 septembre 2014*. Toulouse : Archives d'Ecologie préhistorique, p. 527-436, 15 fig.

LISFRANC R. et VITAL J. dir. (2017) — *La Nécropole Bronze Ancien de Gerzat, Chantemerle (Puy-de-Dôme). Architectures, pratiques funéraires, composantes anthropologiques, dynamiques spatiales, chronoculturelles et sociales*. Lyon : Alpara (coll. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 45), 392 p.

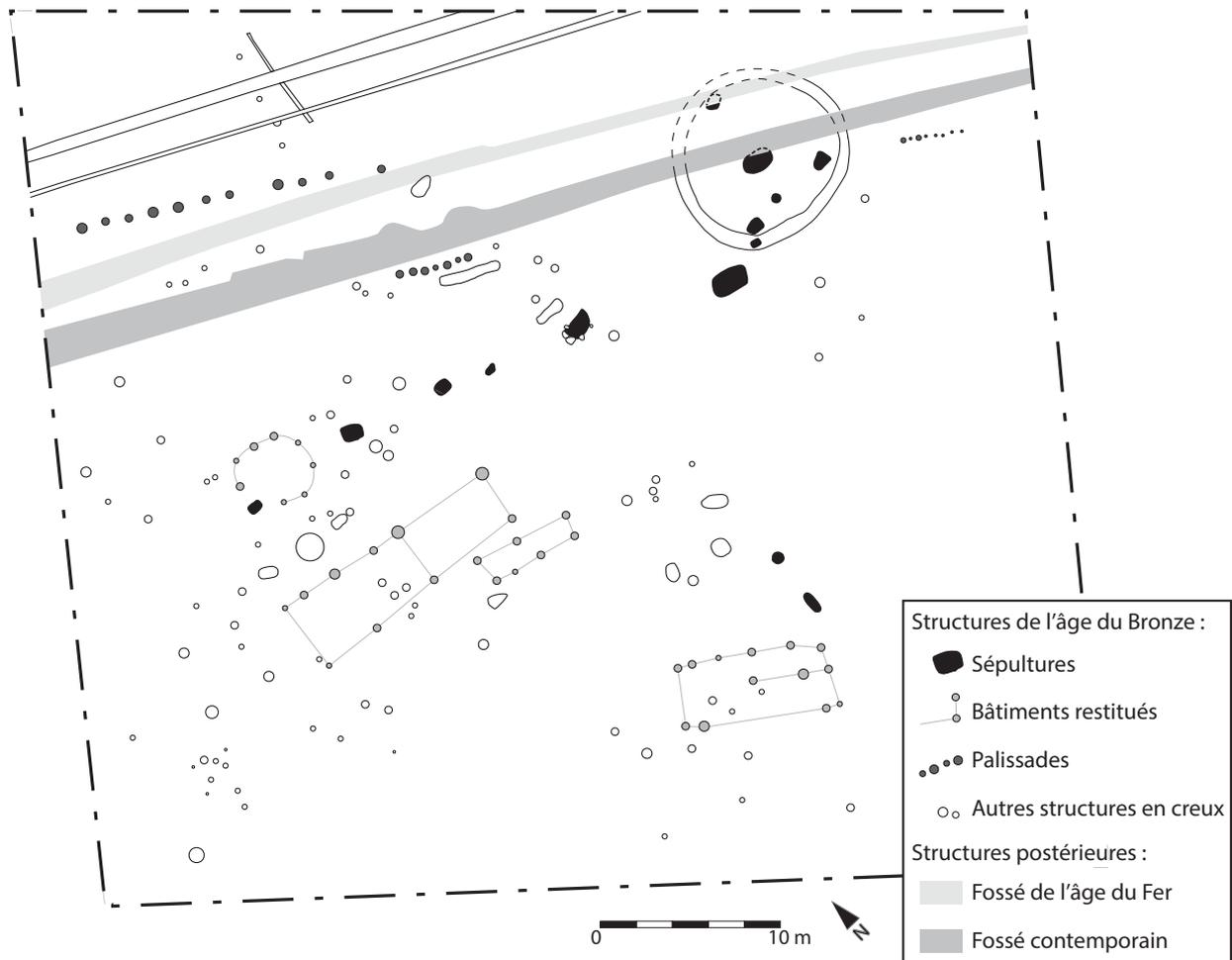
LOISON G. (2003) — *L'Age du Bronze ancien en Auvergne*. Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Coll. Archives d'Ecologie préhistorique, 14), 158 p

THIRAULT E. avec la coll. de TACUSSEL P. et VITAL J. (2016) — Nécropoles, habitats et parcellaires du Campaniforme au Bronze ancien en Auvergne : le cas de Petit Beaulieu à Clermont-Ferrand. *In* : CAULIEZ J., SENEPART I., JALLOT L., DE LABRIFFE P.-A., GILABERT C. et GUTHERZ X. dir. — *De la tombe au territoire & Actualité de la recherche. Actes des 11e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Montpellier, 25-27 septembre 2014*. Toulouse : Archives d'Ecologie préhistorique, p. 125-151, 21 fig.

THOMSON Y., MARTINEZ D. (2017) Prélèvement et introduction d'ossements dans des sépultures de l'âge du Bronze à Riom, ZA de Layat (Puy-de-Dôme). *Ritualiser, Gérer, Piller : Rencontre autour des réouvertures de tombes et de la manipulation des ossements - 9e Rencontre du Gaaf, Astrid A. Noterman; Mathilde Cervel, May 2017, Poitiers, France*. p. 305-317.

VITAL J. avec la coll. de THIRAULT E. (2016) — Le mobilier céramique Bronze ancien du Petit Beaulieu (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme) : caractérisation typologique, positions chronométriques

et composantes culturelles. In : CAULIEZ J., SENEPART I., JALLOT L., DE LABRIFFE P.-A., GILABERT C. et GUTHERZ X. dir. — *De la tombe au territoire & Actualité de la recherche. Actes des 11e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Montpellier, 25-27 septembre 2014*. Toulouse : Archives d'Ecologie préhistorique, p. 345-361, 14 fig.



Exemple de proximité entre structures domestiques et ensemble funéraire à Riom (63) Layat, (d'après Thomson et Martinez, 2017).

Gaillon « La Garenne » (Eure) : Un habitat du Néolithique final organisé autour d'un monument funéraire du Néolithique Récent ?

C. RICHE^{1,2}, C. COUSSOT^{1,3} et E. RAVON¹

1 – Inrap ; 2 – UMR 8068 Technologies et Ethnologie des Mondes Préhistoriques ; 3 – UMR 8591 Laboratoire de Géographie Physique de Meudon

Le site de Gaillon « La Garenne » (Eure) se caractérise par un monument funéraire du Néolithique récent près duquel est implanté un habitat du Néolithique final dans un contexte géomorphologique favorisant à la fois la préservation des ensembles morpho-sédimentaires et celle des vestiges archéologiques.

Le premier ensemble, assez singulier et en partie arasé, correspond au reste d'un probable tumulus. De forme ovalaire, d'une surface de 255 m², il est délimité par une ceinture de pierres de grès et de calcaire diversement préservée. Dans son espace interne, un empièchement rectangulaire à dominante calcaire de 8 m², légèrement décentré, est implanté au sud de la structure. Ses extrémités nord et sud sont signalées par un bloc calcaire posé de chant et un bloc de grès de dimensions plus importantes. Il s'agit du lieu de dépôt d'ossements humains (un immature et au moins un adulte) dont il ne reste que des petits fragments brûlés. Leur répartition spatiale et la suspicion de déplacement volontaire des pierres de la structure suggère des remaniements, dont l'origine anthropique ou naturelle est encore discutée.

Le second ensemble, correspondant à l'habitat du Néolithique final, se manifeste essentiellement par du mobilier abondant (céramique, lithique et grès), un indice de bâtiment, des zones de cheminement et une absence caractérisée de structures en creux. L'analyse spatiale des différents vestiges, confortée par les données géomorphologiques (stratigraphie, géométrie des unités pédosédimentaires et micromorphologie) conduit à des hypothèses interprétatives relativement fiables sur la structuration interne de l'espace habité.

Les vestiges du Néolithique final comme ceux du Néolithique récent sont contenus dans l'horizon pédologique de surface d'un luvisol, dont la formation est rapportée au début de l'Holocène. Les populations préhistoriques de plusieurs groupes culturels ont donc foulé les mêmes surfaces topographiques et il est fort probable, vu l'ampleur du monument funéraire, que ce dernier a laissé une empreinte forte et visible dans l'environnement.

Au-delà des faits, il s'agira de discuter de la place du monument dans le paysage général et son intégration au sein de l'occupation du Néolithique final.

En d'autres termes comment l'espace anciennement consacré aux morts a-t-il été intégré dans le monde des vivants du Néolithique final ? Les faits archéologiques nous permettent-ils d'y répondre ?

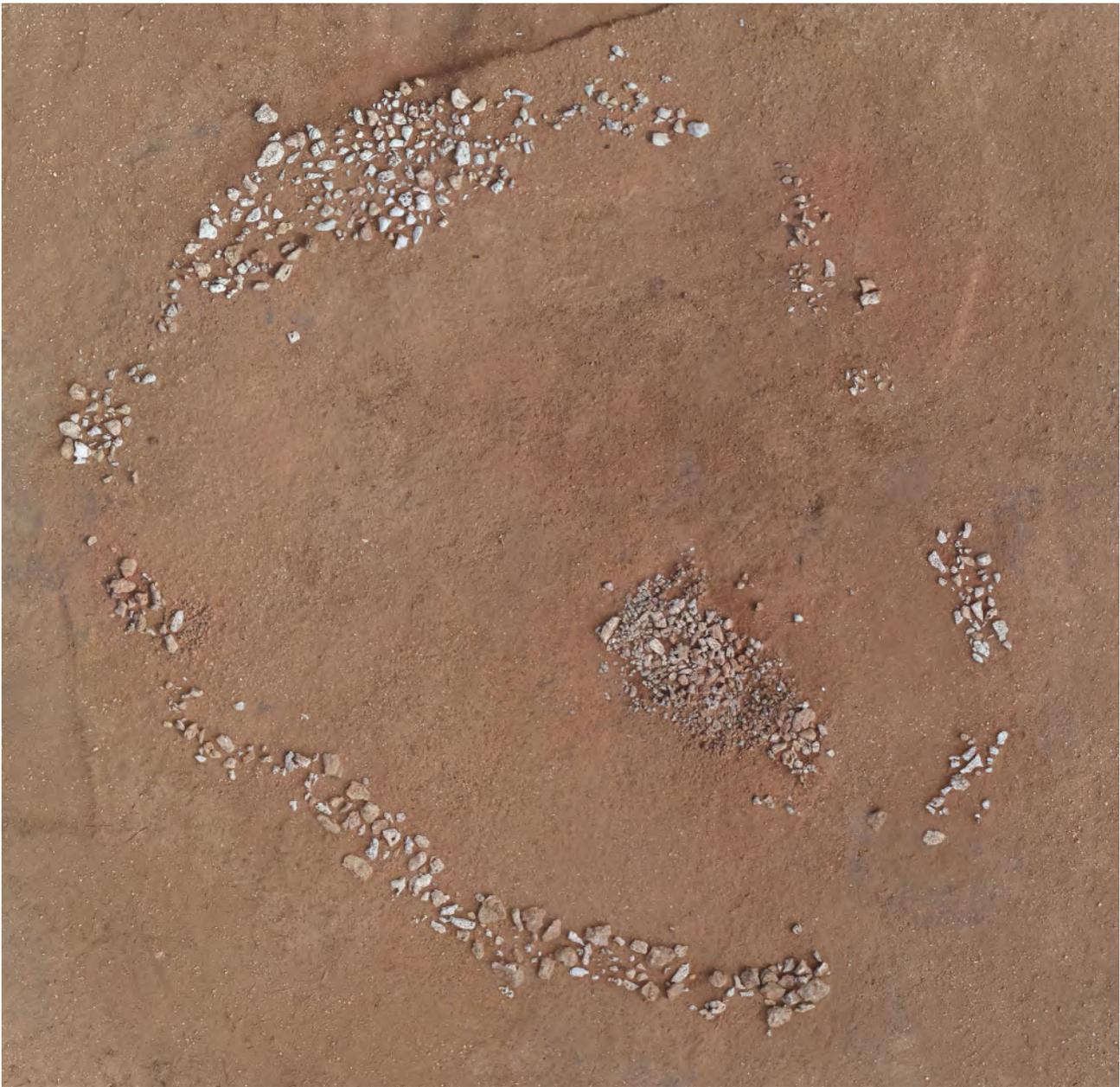


Photo par drone de l'espace funéraire du site de Gaillon «La Garenne» (Eure), réalisée par Sylvain Herubel.

La question de la place des hypogées dans le complexe minier du Néolithique récent de la région des Marais de Saint-Gond (Marne, France)

Rémi MARTINEAU^{1 2}, Marie IMBEAUX², Fabien LANGRY-FRANÇOIS^{3 2}, Pierre-Yves COLLIN⁴, Jehanne AFFOLTER^{5 2}, Anthony DUMONTET^{1 2} (CNRS, ARTEHIS), Jonathan DESMEULLES^{1 6}
1 – CNRS ; 2 – Umr 6298 Artheis ; 3 – Inrap ; 4 - Université de Bourgogne, Biogéosciences ; 5 – ARGEOLAB ; 6 – MSH Dijon

169 hypogées ont été découverts dans le département de la Marne depuis le XIX^e siècle. 128 d'entre eux se situent dans la région des Marais de Saint-Gond et 19 sur la Côte des Blancs. Dans cette région, les sépultures ont longtemps focalisé l'attention des chercheurs, laissant de côté tous les autres aspects de l'étude du Néolithique. L'arbre cachant la forêt, on s'est ainsi peu interrogé sur les raisons d'une telle concentration de sépultures collectives et peu d'efforts ont été consacrés à l'étude des communautés qui ont vécu dans cette région. Nous proposons d'aborder cette question en examinant le domaine funéraire dans un cadre plus global, en les mettant notamment en relation avec les minières de silex.

La région des Marais de Saint-Gond correspond à un important complexe minier qui comprend 43 sites néolithiques fouillés ou sondés, dont 19 nécropoles regroupant 128 hypogées, 5 allées couvertes, 7 minières, 8 polissoirs fixes et 4 habitats (Martineau *et al.* 2014, 2015, 2019). Elle rassemble également près de 300 indices de sites néolithiques, dont 59 indices de minières regroupés dans 18 secteurs couvrant au total 440 hectares situés sur les coteaux de craie et de calcaire, mais aussi plus de 160 indices d'habitats ou d'ateliers de taille. Une partie de ces exploitations de silex date du Néolithique récent. Depuis plus de dix ans, un programme de recherche a été mis en place sur cette région qui correspond à un territoire d'environ 20 km par 10 km. Un des objectifs est d'étudier les liens entre les occupations, les exploitations du silex et les sépultures collectives.

Les études pétrographiques des micro-faciès sédimentaires des silex issus des hypogées montrent qu'ils proviennent presque exclusivement des minières locales de Villevenard, Congy et Vert-la-Gravelle (Vert-Toulon). Ces résultats confirment que les minières locales ont été exploitées au Néolithique récent (Martineau *et al.* 2014 et 2015). Ils permettent d'intégrer les hypogées dans leur environnement et d'envisager des liens entre le domaine funéraire et les autres aspects de la société au Néolithique récent. Ils montrent aussi que ces architectures funéraires et leur fonctionnement étaient ancrés dans un contexte économique. Aussi, leur étude ne peut pas être menée de façon isolée, sans prendre en compte les autres aspects de la société. Pour avancer sur ces questions, de nouvelles fouilles de minières et d'habitats de cette période sont également programmées.

Martineau R., Charpy J-J., Dumontet A., Affolter J., Lambot B., 2014, Les minières de silex néolithiques des marais de Saint-Gond (Marne), *Revue Archéologique de l'Est*, 63, p. 25-45.

Martineau R., Charpy J-J., Dumontet A., Affolter J., Pierre G., Devos A., 2015, Hypogées, minières et «ateliers de taille» des marais de Saint-Gond et du sud-est du plateau de Brie (Marne), in : C. Laurelut et J. Vanmoerkerke (dir.), Occupations et exploitations néolithiques : et si l'on parlait des plateaux ?, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 107, 4, 281-297.

Martineau R., Imbeaux M., Affolter J., Charpy J-J., Bostyn F., Dumontet A., 2019, The Neolithic Flint Mines of Les Marais de Saint-Gond and La Côte des Blancs (Marne, France), in : H. Collet and A. Hauzeur (eds), Mining and Quarrying. Geological Characterisation, Knapping Processes and Distribution Networks during Pre- and Protohistoric Times, 7th International Conference of the UISPP, Belgium, 28 sept.-1st oct. 2016. *Anthropologica et Praehistorica*, 128, p. 101-118.



Vert-la-Gravelle (Vert-Toulon) « La Crayère » (Marne). Vue du front de taille de la minière de silex du Néolithique moyen II au premier plan. Dans la partie supérieure on aperçoit le couloir et l'entrée de l'hypogée 2 (Néolithique récent). Photo R. Martineau.

Marquer le temps : cycle de vie des monuments funéraires protohistoriques de l'interfluve Seine-Yonne

Zoran ČUČKOVIĆ

Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC), Université Clermont Auvergne

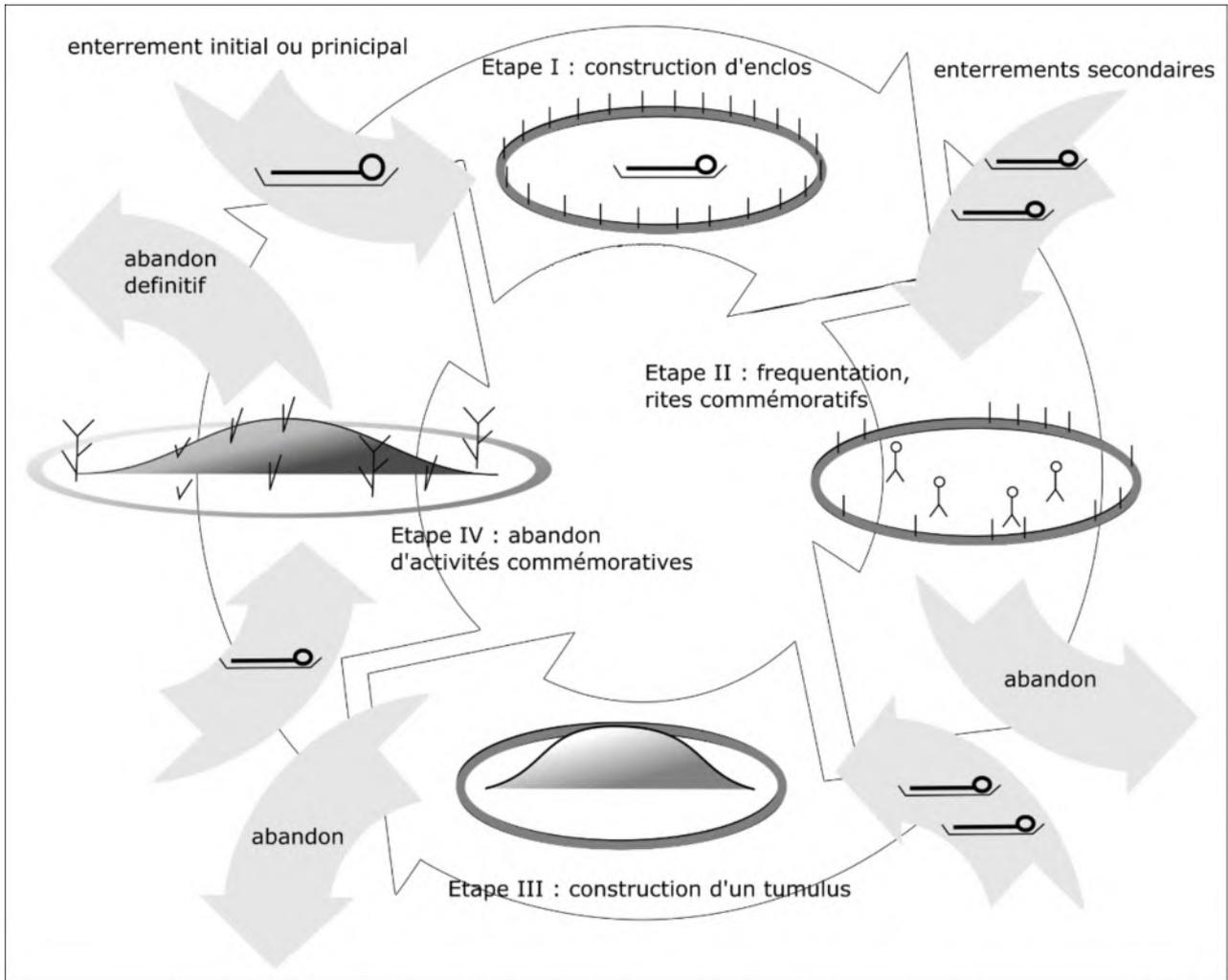
N'ayant pas d'usage pratique immédiat, l'architecture funéraire est habituellement perçue comme un moyen de communication, un signe dans le paysage. Mais que signifie un monument ruiné, une nécropole abandonnée, ou encore un dispositif réapproprié pour des enterrements secondaires ? Cherchant à définir l'état d'origine des lieux et des structures funéraires, les archéologues ont tendance à insister sur le moment des funérailles et, par-là, des décisions prises à cet instant, notamment concernant l'architecture commémorative. Or, bien que décisive, cette première étape ne constitue qu'une première maille de l'enchaînement des activités commémoratives et des interventions dans l'architecture funéraire. En effet, les rites funéraires et la commémoration qui les accompagne et leurs succède sont, universellement ou presque, un processus fortement encadré qui propose à la communauté des vivants un moyen de se séparer du mort, de le commémorer et, enfin, de construire une mémoire à transmettre.

Le temps se présente ainsi comme enjeu majeur du processus funéraire. D'une part, le passage du temps s'impose comme une épreuve particulièrement difficile pour le maintien du message voulu, à savoir la cohérence entre l'aspect visuel d'un dispositif funéraire et le message voulu. D'autre part, les pratiques funéraires se déploient dans une grille temporelle souvent très structurée, en commençant avec le deuil, passant par l'enterrement et les commémorations régulières, pour finir dans l'abandon et l'oubli du lieu funéraire et, enfin, du défunt même.

Cette présentation propose une nouvelle lecture de l'architecture funéraire du Bronze Final de l'interfluve Seine-Yonne (1350-700 av. n. e.). En suivant une approche biographique, il s'agit de comprendre les cycles de vie des monuments funéraires et, par-là, l'encadrement culturel de leur évolution, de la construction à l'abandon. Dotés d'un enclos fossoyé, le plus souvent circulaire, et d'une palissade ou simple clôture en bois, ces structures étaient soumises à une dégradation relativement rapide. Le fossé se comblait au fil du temps, tandis que les structures en bois devaient afficher le passage du temps au bout de quelques années. Ainsi, le monument funéraire protohistorique exigeait un maintien régulier. En effet, le mobilier détritique piégé dans les fossés indique une fréquentation plus ou moins régulière du lieu, tandis qu'un nombre plus réduit de structures affiche les traces de curage ou de recreusement du fossé déjà comblé de sédiment. En parallèle, le monument funéraire reçoit des éléments architecturaux dont certains, notamment l'amas tumulaire, peuvent être ajoutés bien après le moment d'ensevelissement.

L'approche biographique s'oppose, ainsi, à l'instantanée typologique : l'apparence d'un monument funéraire n'est pas simplement le fruit d'une décision faite au moment de son installation, elle relève aussi ou d'avantage de la manière dont le groupe des commémorants s'est investi dans la gestion du lieu funéraire. Concernant les monuments de l'âge du Bronze du Bassin parisien, la présence d'un tumulus peut être liée au moment de l'abandon de la structure, plutôt que le fruit d'une décision préalable. Il convient ainsi de considérer un projet mémoriel mené sur le long terme et à l'encontre des aléas du temps : il ne s'agit pas de mettre en place un dispositif funéraire une fois pour toutes, mais au contraire d'entretenir et faire évoluer le lieu mémoriel au fil du temps.

Le cycle de vie se montre ainsi fondamental pour la compréhension des monuments funéraires protohistoriques. A côté des cadres culturels qui portaient sur les éléments architecturaux et leur morphologie, il en existait d'autres qui s'adressaient aux projets mémoriels et au processus commémoratif. Il s'agissait d'encadrer l'enchaînement des gestes et des activités commémoratives. Mais, que se passe-t-il une fois arrivé au terminus de ce type d'enchaînement ? Ce problème a été examiné à partir des témoins des réfections des enclos circulaires, à savoir le recreusement du fossé déjà comblé et l'installation d'un nouveau fossé autour du fossé primitif. Ces gestes réitèrent celui d'installation d'un nouveau monument funéraire et, par-là, peuvent être vus comme une réinitialisation du cycle du vie. L'étude des coupes et des diamètres des structures, nous a permis d'arriver à une estimation entre 10 et 20 % des ouvrages concernées. Des scénarios très variables ont pu être répertoriés, la réfection concernait aussi bien des monuments encore en fonction que ceux probablement délaissés pendant des siècles.



Massongy (74), route de Brolliet, la pièce des Bels : un ensemble « cultuel » du Néolithique moyen réoccupé par une nécropole du Bronze final dans la plaine du Léman français

Éric NERE, Florent NOTIER avec la collaboration de Manon CABANIS, Sylvie COUSSERAN-NERE, Colette DU GARDIN, Jean-Luc GISCLON, Pierre-Jérôme REY, Sylvie SAINTOT

Une fouille archéologique a eu lieu à Massongy, en Haute Savoie, à proximité du lac Léman, au lieu-dit « La pièce des Bels » entre les mois de mai et septembre 2018. Cette opération fait partie d'un vaste ensemble d'interventions qui ont débuté en 2009 dans la commune voisine de Chens sur Léman et qui ont permis d'identifier de nombreux habitats, dont la chronologie se concentre entre le Néolithique moyen et le 1^{er} âge du Fer ; les découvertes majeures se situant principalement entre l'âge du Bronze moyen et final (1500 et 700 avant notre ère).

La période la plus représentée dans cette présente fouille est le Néolithique moyen qui se caractérise par une succession d'habitats datés autour de 3900 à 3700 avant notre ère. Sur une surface de 6000 m² fouillée, 629 trous de poteaux et près de 90 structures de combustion sur un total de 802 structures ont été identifiés. Dans ce secteur géographique, aucun site de cette période n'avait apporté jusque-là, une telle densité d'occupation.

En marge de cet habitat multiple, une zone « cultuelle » s'est développée. Elle se focalise autour d'une grande dalle taillée et décorée, en molasse, de 3,80 m de long et de 0,80 cm d'épaisseur. Aux alentours, de nombreuses pierres dressées, de plus petites tailles, forment une couronne l'entourant ainsi qu'une ligne de plusieurs blocs suivant la pente. Au moins 20 pierres dressées de façon intentionnelle se trouvaient à proximité de cette grande dalle. Plusieurs phases d'aménagement de ce lieu sont lisibles. A la fin de cette période, plusieurs blocs ont été cassés, renversés et abandonnés. Au Bronze final III, environ 3000 ans plus tard, plusieurs de ces dalles sont récupérées de façon intentionnelle. Elles sont réutilisées pour servir de coffrage dans une nécropole composée de 5 inhumations et d'1 crémation. Le côté intentionnel du réemploi est flagrant puisqu'une des dalles décorée est mise en scène en étant plantée au sommet de la tombe la plus grande (photographie). Une autre tombe possède une couverture composée d'un gros bloc monolithique de 1,20 m de long qui lui aussi a été taillé.

Cette nécropole n'est sans doute pas seule ; elle semble appartenir à un vaste réseau se trouvant à proximité de la route principale actuelle (Genève – Thonon-les-Bains) qui devait déjà fonctionner à l'âge du Bronze. Situées en retrait de la plaine et juste en bas des premiers contreforts des montagnes du Chablais, plusieurs de ces nécropoles sont connues. Celle de Massongy est la seule qui a été fouillée à notre époque. La réutilisation des monuments mégalithiques anciens n'est pas isolée puisqu'une tombe de la même période est décrite dans la commune voisine, là encore une inhumation entourée de dalles en parties gravées.



Massongy (74) : tombe 450 en fin de fouille, inhumation du Bronze final III avec stèle gravée près du crâne. Cliché Florent Notier (Inrap ARA)

Le(s) monument(s) funéraire(s) du site Pierre Larousse à Pierrelatte (26) : une architecture d'exception !

Y. TEYSSONNEYRE, F. LAURENT, I. BOUCHEZ, C. LEPÈRE, N. BEC-DRELON, M. ROSCIO
Évéha

Implanté à 31 km au nord d'Orange et à 25 km au sud de Montélimar, le site de Pierre Larousse à Pierrelatte est situé à 53 m d'altitude, au centre de la plaine alluviale du Tricastin, limitée par les défilés de Donzère au nord et de Mondragon-Mornas au sud et bordée de versants formés de calcaires et marnes crétacés et tertiaires. L'opération de fouille qui s'est déroulée du 2 mai au 28 juillet 2021 sur près 1,3 hectares a notamment permis d'inventorier 590 vestiges archéologiques, répartis sur plusieurs phases d'occupation, circonscrites entre le Néolithique final et le XIX^e s.

La période la plus ancienne se rapporte à une occupation funéraire marquée par la présence d'un monument funéraire d'exception. Implanté dans l'angle sud-ouest de l'emprise en bordure d'une zone humide, ce monument est associé à la sépulture d'un immature de 4 à 6 ans. Ce dernier a été inhumé en position fœtale, dans un espace vide, à côté de vestiges domestiques épars (foyer à pierres chauffées, fosses de rejet, TP). Sa localisation dans la partie SO de l'emprise tend à accréditer la périphérie d'une occupation bien plus vaste que celle envisagée par la fenêtre de fouilles.

Le monument funéraire de Pierrelatte se rapporte quant à lui, au type des tombes dites « à dalles », connues entre le Néolithique Moyen et le Bronze ancien (Vaquer et al. 2007 ; Beyneix 2007 ; Lemercier, Tchérémissinoff 2011). Cette structure funéraire sub-mégalithique est établie dans une fosse de 3 m de long pour 2,75 m de large et 1 m d'épaisseur. Deux phases de creusement y sont clairement observables. Ce monument présente deux états de construction ; il est caractérisé par un coffre implanté au centre de la fosse, lequel est recouvert d'un amas de galets se développant sur toute son emprise. Il est principalement composé de dalles grésocalcaires très poreuses, très probablement issues des gisements de Clansayes et Saint-Restitut où ces deux principaux faciès de molasses lacustres du Miocène sont observables. Les observations effectuées sur l'architecture du coffre du monument révèlent une construction d'exception. En effet, la dalle de couverture est taillée de façon sub-circulaire, des encoches adaptées au plan du coffrage ont été aménagées sur sa face interne pour rendre l'ensemble hermétique. Les parements verticaux et la dalle positionnée à la base du coffre présentent des singularités analogues. Des encoches apparaissent à la jonction des dalles latérales, facilitant leur imbrication les uns dans les autres. Cette particularité est également observable au niveau de la dalle sous-jacente, également facettée, ainsi qu'au niveau des parements verticaux du coffre, encastrés les uns dans les autres. Ces entailles assurent l'étanchéité et l'imbrication des

différents dalles mégalithiques du coffre. Elles induisent une préparation en amont de chaque dalle et des essais d'assemblages avant leur mise en place finale dans la fosse. Ces constats sont tout à fait atypiques ; parmi les éléments remarquables, signalons les ajours observés dans les dalles, assurant le blocage du monument pour sans doute retenir la terrasse et l'astucieux système de blocage en pierres visant à niveler la construction. De plus, la calcification observée sur la dalle de couverture montre qu'elle a fait l'objet d'au moins un déplacement. En effet, elle ne reposait pas dans les encoches prévues pour accueillir les parements. Cela permet d'expliquer en partie la présence des deux femmes adultes, mises en réduction au nord-ouest de la fosse, dans les parties supérieures du comblement du monument, au niveau de sa couverture en galets. La première, décédée après ses 50 ans, est en partie recouverte par une seconde, dont



Sépulture de Pierre Larousse à Pierrelatte.

l'âge est estimé entre 20 et 30 ans. Ces galets semblent d'ailleurs avoir été soigneusement déposés car les ossements sont dans leur majorité entiers, même les plus fragiles, comme les côtes. Celles-ci sont d'ailleurs regroupées et alignées dans une même position, traduisant parfaitement le geste de récupération de ces ossements. De même, les deux coxaux identifiés ont été retrouvés à proximité immédiate de fémurs et l'unique sacrum sur un os coxal. Il ne semble donc pas impossible que ces deux sujets aient été prélevés de manière individuelle. Deux tessons de céramique attribuables aux phases récentes du Bronze ancien permettent de dater ces réductions et par la même la dernière inhumation au sein du coffre. La fouille de l'intérieur du coffrage a permis de dégager le squelette d'un homme adulte complet dont l'âge est compris entre 30 et 40 ans. Ce troisième sujet a été déposé sur le dos, les jambes repliées sur la gauche, le bras droit sur le bassin et le gauche le long du corps. Mais le coffrage, trop petit pour lui, a contraint la tête et engendré une surélévation du haut du corps. La percolation progressive a débuté assez rapidement lors de la décomposition, puisque l'ensemble des ossements repose sur 1 à 2 cm de sédiment. La présence d'un talus droit supplémentaire, déposé à côté des pieds, pourrait être mise en relation avec les réductions observées dans la couronne de galets.

Le dégagement des fondations de l'architecture du coffre a en outre permis de mettre en évidence les éléments crâniens d'un quatrième individu, découverts dans les phases de remblais visant à bloquer l'architecture du coffre dans sa partie inférieure. Ce premier individu a subi une trépanation à laquelle, il n'a vraisemblablement pas survécu longtemps. À l'instar des bordures orientales et occidentales où des dalles de même facture que celles du coffrage ont été mises au jour, les parties septentrionales et méridionales du creusement inférieur montrent que les parements du coffre ont été bloqués par différentes phases de remblais, mêlant des matériaux remaniés issus de la terrasse alluviale et de la zone humide ainsi que d'autres éléments anthropiques rapportés, identifiables à des amas de galets et de blocs non taillés, parfois brûlés, de petit module, aux côtés d'ensemble de très moyenne à très grande taille, généralement taillés et/ou polis. L'un d'entre eux présente des pictogrammes peints. Il s'agit vraisemblablement d'un motif figurant des points noirs disposés à intervalles réguliers sur fond de pigment rouge, sur la surface lisse du bloc. Notons également la présence, sur la dalle de couverture, d'un probable rostre encadré de deux encoches, qui plaiderait en faveur d'une utilisation originelle en forme de stèle à figuration anthropomorphe. Ces constats, associés aux ajours observés signent là encore les vestiges d'une première construction architecturée plus ancienne. Ces constats, associés aux ajours observés signent là encore les vestiges d'une première construction architecturée plus ancienne. S'agit-il d'éléments complètement indépendants qui se retrouvent remobilisés en tant que calage autour de ce coffre ou des matériaux démantelés d'un premier monument possiblement contemporain des éléments de décors peints ? Si la question reste évidemment ouverte, on rappellera que ce type de décors qui oriente vers une datation centrée sur le Néolithique final, associés aux autres éléments lapidaires disposés contre les parois du coffre, pourraient potentiellement expliquer la taille disproportionnée du creusement par rapport aux dimensions du coffre implanté dans la partie centrale. Quoi qu'il en soit, ce monument pourrait être considéré comme l'élément structurant d'une occupation funéraire plus vaste dont la localisation en bordure de zone humide apparemment aménagée ne serait pas anodine.

Chercher les morts, trouver les vivants : autour de « la deuxième station-nécropole du Mésolithique côtier armoricain »

Grégor MARCHAND, Ángel ARMENDARIZ, Fernando BUCHÓN, Jorge CALVO, Alexanne DEHURTEVENT, Catherine DUPONT, Patricia FERNANDEZ, Francisco GARCIA, Carlos GARCIA-NORIEGA, Florian HERMANN, Antonio HIGUERO, Eneko IRIARTE, François LEVEQUE, Martin MOUCHERON, Paul NAUMANN, Rubén SAN CRISTÓBAL, Luis TEIRA, Jorge VALLEJO, Pablo ARIAS

Fouillé entre 1931 et 1934 sous la houlette de Marthe et Saint-Just Péquart, l'amas coquillier de Port-Neuf à Hoedic est l'un des plus célèbres sites du Mésolithique européen, qui témoigne à la fois des modes d'occupation des derniers chasseurs-cueilleurs-pêcheurs du sixième millénaire avant notre ère et de leurs pratiques funéraires. Une révision de tous les éléments découverts lors des premières fouilles (programme MSHB « Cimatlantic », dir. Grégor Marchand et Amélie Vialet, 2015-2017), puis des analyses paléogénomiques des restes humains (dir : Mattias Jakobsson, Université d'Uppsala) ont été les préludes à des campagnes de terrain menées entre 2018 et 2021 sous la direction de Pablo Arias et de Grégor Marchand.

Il convenait d'abord de compléter les informations archéologiques et paléoécologiques à l'aide de méthodes inaccessibles dans les années 1930, telles que les datations par le radiocarbone et par OSL, les analyses malacologiques, les études technologiques et fonctionnelles des outillages lithiques ou bien encore les analyses géochimiques et micromorphologiques. Il fallait également replacer le cimetière dans un espace élargi, du territoire insulaire au dépôt coquillier, malgré l'épais couvert dunaire qui transforme notablement les perspectives sur les paysages. Après un levé topographique de la zone sur plus de 5000 m², les prospections géophysiques ont combiné l'utilisation de quatre dispositifs complémentaires : géoradar, magnétomètre, conductivimètre et tomographie par résistivité électrique. Outre une meilleure compréhension des signaux géophysiques dans ce type de contexte, les sondages ultérieurs ont eu pour intérêt d'établir un bilan sanitaire des couches archéologiques présentes sous les dunes».

Si aucune nouvelle tombe n'a été fouillée durant ces campagnes, la moisson d'informations est particulièrement plantureuse, qui nous permet de transformer la « station-nécropole » des époux Péquart en un habitat insulaire bien plus complexe.



Sondages en juillet 2021 sur l'habitat et le cimetière de Port-Neuf à Hoedic (Morbihan) en juillet 2021
(Photo : Luis Teira).

Du paysage au territoire : origine des roches sur le site mégalithique du Douleix au Néolithique et à l'âge du Bronze (Veyre-Monton, Puy-de-Dôme)

Ivy THOMSON^{1 2} (Inrap, UMR 7264 CEPAM), Gérard VERNET^{1 3} (Inrap, Laboratoire Magmas et Volcans), Nina PARISOT⁴

1 – Inrap ; 2 – UMR 7264 CEPAM ; 3 – Laboratoire Magmas et Volcans ; 4 – Université Lumière Lyon 2

Le site du Douleix, à Veyre-Monton, a livré un ensemble mégalithique vraisemblablement constitué sur le temps long et remanié à plusieurs reprises, du début du Néolithique moyen jusqu'au Néolithique final. Il est implanté à proximité immédiate d'un passage de col entouré de reliefs caractéristiques de la Limagne des Buttes. Selon toutes vraisemblances, les alignements de menhirs jalonnaient un axe de circulation, laissant dans le paysage une empreinte s'offrant pendant des millénaires aux yeux des voyageurs. Une cinquantaine de grands foyers à pierres chauffées témoignent de la tenue régulière d'évènements communautaires sur plusieurs générations, tout le long du Néolithique moyen I. En revanche, comme le montre la quasi absence de mobilier, en particulier céramique, il n'y a manifestement aucune occupation assimilable à un habitat. Quelques inhumations sont implantées sur ce site dont la vocation est vraisemblablement rituelle, voire cultuelle. En outre, au-delà de la fonction strictement ostentatoire qui imprime sa marque sur ce lieu de passage, les menhirs pourraient se faire l'écho de l'étendue d'un territoire ou traduire l'implication de plusieurs communautés.

En effet, les menhirs ont des origines multiples qui constituent l'objet d'une enquête élargie au cadre micro-régional, fondée sur leur étude pétrographique et morphologique. Des échantillons ont été réalisés par micro-carottage pour permettre d'observer des lames minces. Parallèlement, à l'issue d'une prospection des sites de prélèvement potentiels, des échantillons observés en lames minces servent de référence pour chaque gîte-source. La majorité des monolithes est constituée de roches effusives, telles que celles des tables basaltiques coiffant les reliefs environnants. Quelques-uns, en particulier une statue-menhir à figure féminine, emploient une roche sédimentaire carbonatée (calcaire), mais on note l'absence totale du granite. Ce cortège pétrographique est tout à fait nouveau au regard des menhirs connus en Limagne, pour lesquels des études menées précédemment ont conclu à une utilisation exclusive du granite.

En outre, au regard des faciès pétrographiques, les sites de prélèvement de roche volcanique apparaissent multiples. Les gîtes-sources potentiels se situent dans un périmètre qui avoisine généralement les cinq kilomètres, même si certains se trouvent à moins de 2 km alors que d'autres sont à plus de 10 km. Ces distances, modérées « à vol d'oiseau », sont bien inférieures à la longueur réelle des itinéraires d'acheminement, que des fortes pentes ou des franchissements de cours d'eau rendent parfois difficiles. Par conséquent, la multiplicité des faciès n'est sûrement pas anodine et invite à envisager que les gisements avaient un certain ancrage territorial, voire qu'ils participaient à la délimitation ou à la définition même d'un territoire. Cette diversité pourrait aussi traduire l'association de plusieurs communautés, ayant chacune apporté sa contribution à l'aménagement mégalithique par le biais de prélèvements de roches depuis son propre territoire.

Si la fonction et la signification du site évoluent probablement au cours des millénaires, une nouvelle construction ostentatoire s'installe sur le site au milieu de l'âge du Bronze : une sépulture monumentale, implantée à proximité de menhirs encore debout et bien visibles. Ses bâtisseurs dédaignent à nouveau l'utilisation de la matière première disponible à proximité immédiate du site. Une trentaine de tonnes de pierres sont ainsi transportés sur au moins quelques kilomètres. Ce monument funéraire marque à son tour le paysage pendant des siècles en s'offrant à la vue des humains empruntant le chemin du passage de col. Lui succèdent de nouveaux aménagements funéraires au cours du Bronze final, jusqu'à ce que des interventions volontaires n'effacent toute trace des monuments et des menhirs. Parce qu'ils affectent un site dont la dimension ostentatoire s'est inscrite dans la durée et dans un paysage symboliquement élargi, ces évènements brutaux ne manquent pas d'interroger sur les mutations politiques ou culturelles qu'a pu alors connaître le territoire.



Crédit photo : Denis Glikman.

Des monuments funéraires néolithiques en contexte géologique particulier au sud du Massif central : du phénomène naturel au récit symbolique

Michel MAILLE

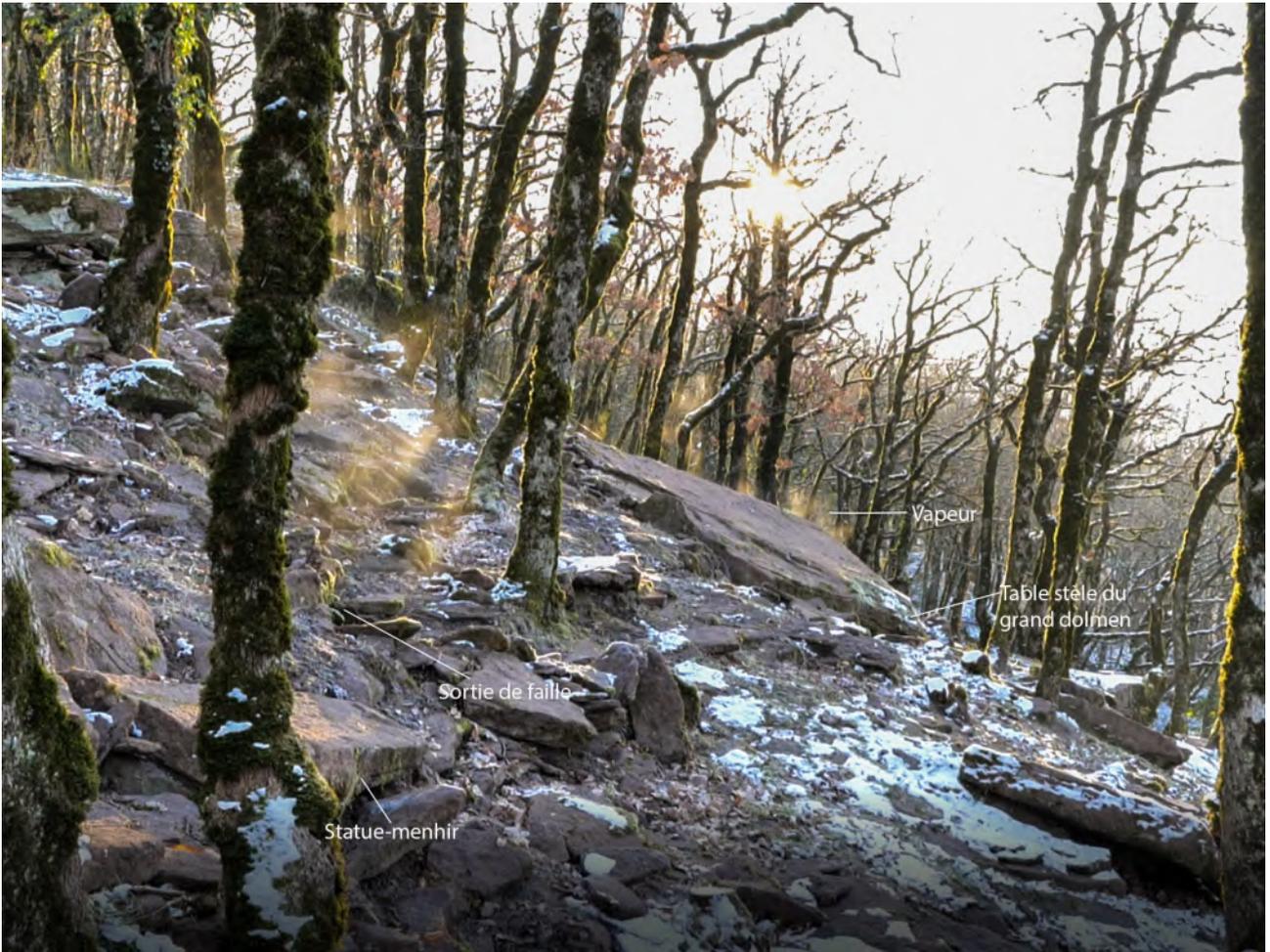
De très nombreux monuments funéraires néolithiques sont connus dans le sud du Massif central où l'on recense plus de cinq mille dolmens, coffres et cavités sépulcrales. Les études de ces monuments sont souvent envisagées selon plusieurs axes : les pratiques funéraires, la construction/architecture, l'implantation dans l'espace et leur rapport au groupe social. Chacun de ces domaines évoquant des questions le plus souvent structurelles, fonctionnelles, techniques, utilitaires ou économiques. Toutes choses indispensables mais qui ne sont que la part matérielle, parfois sociale, de monuments construits dans un monde global et complexe régi par de nombreuses croyances.

Ces monuments présentent une grande diversité typologique et leur construction comme leur utilisation couvre une longue période d'au moins 1500 ans. Il est donc certain qu'il y a eu aussi une grande diversité et une évolution, des croyances, des symboles, des rites des recrutements... Dans ce contexte de nombreux monuments, funéraires, sont, sans aucun doute, bien plus que de simples ouvrages utilitaires voués à cacher ou protéger les corps. Certains d'entre eux pourraient avoir eu des fonctions symboliques particulières.

La découverte récente d'un site inédit, le Bois de moussu (Mounès-Prohencoux) a révélé un lien spécifique entre un complexe funéraire néolithique et un site géologique particulier. Les premières observations et leur mise en parallèle avec le site du Mas de Larché (Saint-Affrique, Aveyron) démontrent que des monuments funéraires ont été construits dans des contextes géologiques très particuliers et similaires. Les deux sites distants de 30 km sont établis sur des zones où des glissements de terrain ont créé un important réseau de failles qui elles-mêmes ont engendré de puissants phénomènes de convection thermique. Ceux-ci se traduisent par un très fort courant d'air émanant des failles. Le plus spectaculaire est de voir en hiver ces phénomènes de convection se transformer en colonnes de vapeur. Le choix d'implantation de ces monuments funéraires et les aménagements des failles sur lesquelles ils sont directement construits montrent un choix dicté par une mise en scène d'un système géologique particulier. Cette association de failles profondes, de phénomènes naturels de convection, et de monuments funéraires, pose la question du lien symbolique au sol et au sous-sol.

Cette mise en scène racontait sans aucun doute une histoire aux populations de l'époque et à leurs descendants. L'interprétation de cette mise en scène est un champ de recherche difficile pour des monuments néolithiques, cependant, des observations adéquates peuvent apporter, si ce n'est le sens, tout au moins la lecture des éléments du langage symbolique employé. Dans ce contexte de questionnement sur le sens des monuments, et plus généralement des croyances et pratiques symboliques des premières sociétés agropastorales européennes, le site du Bois de Moussu est exceptionnel. Notamment parce qu'il s'agit d'un site qui semble avoir préservé de nombreux éléments de sa ou ses mise(s) en scène(s) originelle(s) dans un contexte particulier.

Une des hypothèses est que les populations néolithiques ont interprété la disparition de leurs défunts y compris des os dans ces sols acides, comme un passage dans le monde souterrain et vu un mimétisme entre ces phénomènes de convection et leur propre respiration. Ils pourraient avoir vu ces failles comme le lieu de résidence de leurs ancêtres ou de leurs esprits, le monde d'en-bas, celui d'où émanait leur souffle. Il sera impossible de prouver les pensées réelles de ces populations mais on peut tout de même établir des constats, transcrire les éléments de ce langage afin d'essayer d'approcher le sens de ces monuments et de leur lieu d'implantation.



Premier cairn monumental en Centre Bretagne : Goasseac'h à Carhaix-Plouguer, Finistère, France

Florian COUSSEAU¹, Valérie-Emma LEROUX², Gregory CHRISTINAZ¹, Jakub NIEWISIEWICZ¹, John NICHOLLS³ et Marie BESSE¹

1 – Université de Genève, Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie ; 2 – Iggdrasil ; 3 – TARGET Archaeological Geophysics

La butte de Goasseac'h, située au sud de la ville de Carhaix et principalement connue pour ses vestiges gallo-romains, fait l'objet de travaux archéologiques depuis 2019. Inventoriée au cours des années 1980 comme architecture mégalithique, la butte ne présentait toutefois aucun bloc de grande dimension à sa surface, laissant un doute relatif, à l'interprétation de l'architecture qu'elle contenait. Ses dimensions (120 m de long pour 40 m de large), l'orientation de sa façade principale (vers le sud-est) et son implantation dans une pente vers le sud-est semblaient indiquer la présence d'une architecture mégalithique du Néolithique moyen, similaire au cairn de Barnenez. Cette hypothèse était toutefois contraire à l'idée répandue que les architectures mégalithiques de cette période, en particulier monumentales, n'étaient présentes que sur le littoral breton et non à l'intérieur des terres. La découverte du cairn de Goasseac'h lors des sondages menés en 2019 vient donc questionner la répartition actuellement proposée pour le phénomène mégalithique en Bretagne au Néolithique moyen.

Le projet s'est poursuivi par une fouille pluriannuelle dont les campagnes de 2020 et 2021 ont permis de documenter plus d'un tiers de la butte. Pour le moment, nos travaux ont mis au jour une portion de 38 m de long du cairn qui contient 7 dolmens à couloir. Le cairn est préservé sur un mètre de haut environ, malgré de nombreuses zones d'exploitation de la pierre à des périodes plus récentes. La conservation la plus importante concerne les dolmens remplis d'un sédiment loessique et qui n'ont pas été perturbés depuis la ruine de leur couverture, qui a scellé ces espaces. Il est d'ailleurs notable que l'un des dolmens a livré, en 2019, un gobelet campaniforme au sommet de ce comblement. En plus d'avoir identifié le cairn sous la butte, des prospections géophysiques autour de celle-ci ont permis d'identifier les carrières dans le substrat de grauwacke qui ont servi pour la construction de l'édifice. Le site de Goasseac'h offre donc la possibilité d'étudier toutes les chaînes opératoires depuis l'extraction jusqu'à l'édification. Le cairn de Goasseac'h possède de nombreuses similitudes avec celui de Barnenez. Néanmoins, il est désormais presque certain que ce dernier sera surpassé à la fois en termes de taille et possiblement en nombre de dolmens présents en son sein. La fouille et l'état de préservation de Goasseac'h permettront donc d'améliorer significativement nos connaissances et de questionner notre vision du phénomène mégalithique en Bretagne.



La nécropole de Coëby à Trédion (Morbihan) : vivre dans l'au-delà

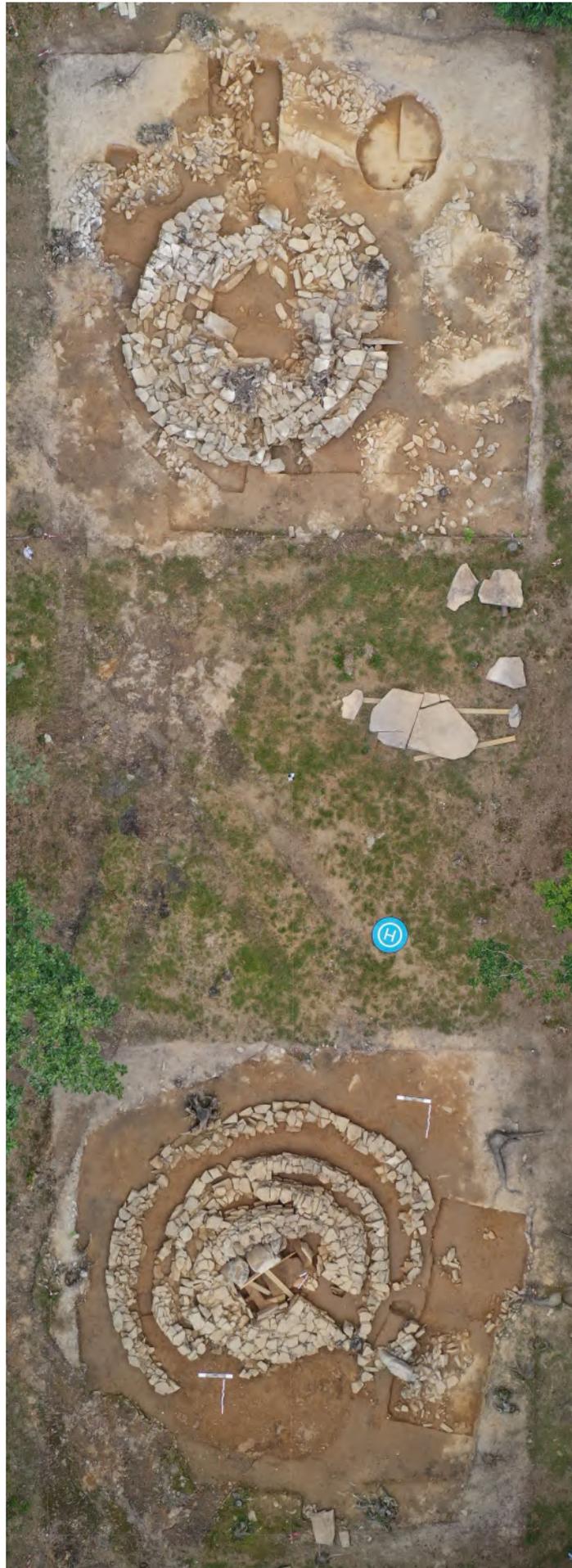
Philippe GOUEZIN

Université de Rennes 1, CReAAH (UMR6566)

Le site de la nécropole de Coëby situé sur la commune de Trédion (Morbihan), découvert en 1986, fait l'objet depuis plusieurs années d'un programme de recherche axé sur l'étude des différentes architectures mégalithiques présentes. La répartition spatiale de ces vestiges met en évidence une occupation originale du territoire qui s'organise en fonction de chaque type architectural de la période néolithique à l'âge du Bronze. La mise en œuvre de projets architecturaux semble perdurer et met en évidence des séquences de ruptures et de continuité dans l'utilisation de pierres dressées. Ainsi des secteurs géographiques semblent réservés aux pierres dressées alors que d'autres le sont aux espaces sépulcraux. Les monuments du néolithique récents étant répartis le long des crêtes parallèles du massif des Landes de Lanvaux.

Deux cairns, Tred8 et Tred9, en cours de fouilles, cas d'études de notre exposé, intègrent plusieurs thématiques de recherches dont l'étude des processus de monumentalisation des monuments, le croisement des données architecturales, la détermination des phasages architecturaux, la « conceptualisation » de ces projets par la recherche des détails architectoniques, la mise en scène des pierres dressées et des éléments symboliques, la recherche des possibles intentionnalités des bâtisseurs. Tout ceci ayant pour but de montrer à quel point les mondes des vivants et les morts étaient en connexion permanente.

La réappropriation de cultes anciens par la présence d'une stèle anthropomorphe pourrait mettre en évidence une présence humaine ancienne sur le site (dans l'attente des datations). La réoccupation de lieux funéraires ancestraux en serait alors conforté. L'agrandissement des masses tumulaires des deux sépultures fouillées semble s'orienter vers des réoccupations successives de ces dernières en fonction des personnes inhumées. La découverte d'un dépôt funéraire bien conservé constitué de deux poteries intactes semble montrer une utilisation de bols communs pour l'accompagnement des morts. Enfin, l'implantation de nouvelles structures funéraires de périodes chronologiques plus récentes sont autant de preuves de cette complémentarité entre les vivants et les morts.

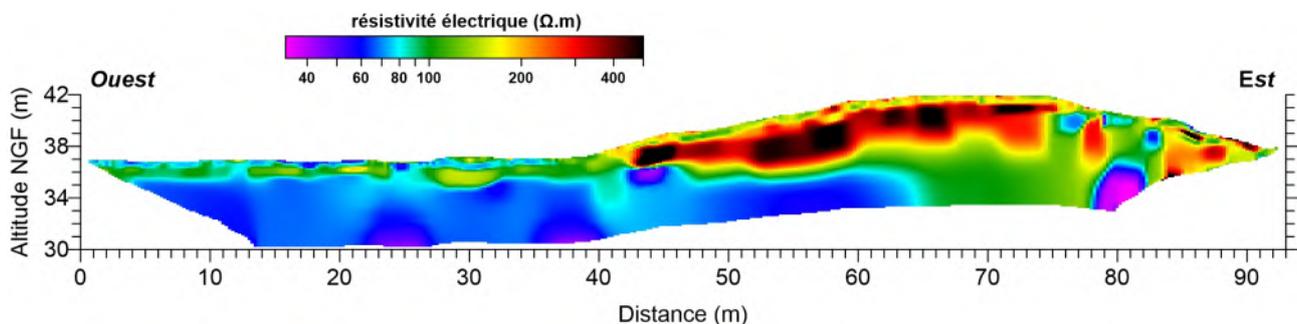


La nécropole de Péré à Prissé-la-Charrière : nouvelles données sur les tumulus A et C

Vivien MATHE¹, Luc LAPORTE²

1 – UMR 7266 LIENSs, La Rochelle Université ; 2 – UMR 6566 CReAAH, CNRS

Souvent disposés sur des crêtes ou des rebords de plateaux, nombre de tumulus allongés du Néolithique moyen attirent le regard, et parfois de très loin. Nous avons aussi attiré l'attention à l'occasion d'articles précédents sur l'ampleur des aménagements paysagers qui, au plus proche de masses tumulaires construites en élévation, contribuent également tant à la monumentalisation des lieux qu'à la matérialisation d'un projet architectural toujours un peu singulier. L'un des deux tumulus allongés de la nécropole de Péré a souvent été pris pour exemple. L'accent avait été mis sur la présence de carrières latérales et de marches calcaires aux abords du tumulus C, ici façonnées de façon à participer à des effets de correction optique. En 2020, de nouvelles tranchées effectuées dans ces carrières ont révélées l'existence d'un nivellement des rejets d'extraction afin de créer comme un large parvis autour du monument dont l'élévation se trouve exacerbée par la hauteur des fronts de taille ou autres structures creusées dans la roche, plus encore que nous l'avions imaginé jusqu'à présent. Au-delà, s'étend le domaine de larges puits circulaires mobilisés pour l'extraction de matériaux de construction supplémentaires, sans doute un peu à l'image de ceux récemment découverts par prospection géophysique au pied des tumulus de Tusson, en Charente. Dans tous les cas, de telles considérations ne sauraient éluder la présence d'autres monuments adjacents. A Prissé-la-Charrière, la masse du tumulus A est parallèle à celle du monument de cent mètres de long déjà cité : en topographie, cette masse tumulaires est plus courte et un peu plus haute que celle du tumulus C. Bien que remarquablement conservée en élévation, cette masse tumulaire semble comme tronquée dans sa partie occidentale, et présente sur ses flancs est et sud ce qui ressemble fort aux cônes de rejets pouvant être liés à des puits d'extraction. Le tumulus C a fait l'objet d'une fouille exhaustive qu'il n'est pas question de chercher à reproduire sur cet autre monument adjacent. Dès lors, le recours à des méthodes d'exploration non invasives prend ici tout son sens. Le résultat des prospections géophysiques menées sur le tumulus A seront présentées dans cette communication, de même que ses implications en ce qui concerne l'histoire de cette nécropole mégalithique en particulier, voire plus largement encore. Les cartes et les sections de résistivité permettent de retrouver les limites du monument A ainsi que certains éléments de sa structure interne. Toutefois des incertitudes demeurent notamment sur la présence de monuments initiaux qui auraient dans un second temps été englobés dans un même cairn, à l'image du tumulus C.



Résumés des posters

Nouvelles données sur les dolmens quercysois : pratiques funéraires et chronologie

Delphine LINARD¹, Vincent ARD²

1 – delphine.linard@outlook.fr ; 2 – UMR 5608, TRACES

La quasi-absence de données sur les pratiques funéraires et la chronologie de construction et d'utilisation des mégalithes quercysois nous a conduits, dans le cadre du PCR « Mégalithismes en Quercy : implantations territoriales, architectures, usages et chronologie » (2018-2020) coordonné par V. Ard, à une reprise d'étude anthropologique des dépôts des dolmens du Pech n°1 (Alvignac, 46) et de la Bertrandoune (Prayssac, 46). Ces deux ensembles, respectivement fouillés en 1968 et 1975, font en effet partie des rares collections conservées pour ce secteur et pour lesquelles des relevés ont été effectués en cours d'opération, constituant ainsi des témoins privilégiés de l'histoire de pratiques funéraires en Quercy.

Pour le dolmen du Pech n°1, une première étude anthropologique réalisée en 1970 avait permis d'évaluer le Nombre Minimal d'Individus (NMI) et de mettre en évidence certaines disparités dans la représentation des différents types d'os. Le ré-examen du matériel anthropologique suggère néanmoins qu'une partie des ossements avait vraisemblablement échappé à cette étude, un profil ostéologique a ainsi été proposé et l'hypothèse de niveaux vidangés nuancée (Chambon, 2003). Le recrutement des inhumés a par ailleurs été précisé puisque, outre l'estimation de l'âge au décès et du sexe des adultes, des individus décédés en période périnatale ont été identifiés et l'âge au décès des sujets immatures a été affiné grâce à des examens radiographiques.

Pour le dolmen de la Bertrandoune, outre l'évaluation du NMI osseux et l'apport d'éléments relatifs au recrutement des inhumés, l'analyse numérique et pondérale des vestiges a permis d'avancer l'hypothèse de vidanges d'une partie des ossements de grandes dimensions. Un métacarpien dont la diaphyse montre la présence de stries a par ailleurs bénéficié de nouvelles méthodes d'exploration qui étayaient l'hypothèse de *cutmarks*.

Afin de renouveler les connaissances sur la chronologie du mégalithisme quercysois, ces études nous ont enfin donné l'opportunité de réaliser sept nouvelles datations radiométriques, suivies par cinq autres sur les ossements humains du dolmen du Pech d'Arsoy (Corn, 46). Les résultats obtenus montrent la longue durée d'utilisation des monuments, sur plus d'un millénaire, et confirment les premières utilisations des dolmens quercysois dans la seconde moitié du 4^e millénaire avant notre ère. Certaines de ces dates sont ainsi actuellement parmi les plus anciennes connues pour les dolmens du Quercy.



Prayssac, dolmen de la Bertrandoune (Lot) : diaphyse de métacarpien en vue dorsale (photo. : P. Courtaud ; DAO : D. Linard).

Réflexions autour des grottes sépulcrales néolithiques et protohistoriques en Nouvelle Aquitaine à travers l'exemple de la grotte de Jovelle (La Tour-Blanche, Dordogne)

Gabriel CHAMAUX, Vincent ARD, Patrice COURTAUD, Ewen IHUEL, Ludovic SOLER

La grotte de Jovelle se situe sur la commune de la Tour-Blanche, au nord-ouest du département de la Dordogne. Découverte au début des années 1980, cette cavité, ouverte dans le flanc méridional d'un éperon calcaire, est principalement connue pour ces nombreuses gravures attribuables au Paléolithique supérieur ancien. Depuis 2015, elle fait l'objet d'une série d'interventions archéologiques conduites par le service départemental d'Archéologie de la Dordogne sous la forme de prospections thématiques et d'une fouille préventive dans un premier temps, puis d'une opération programmée depuis 2020 (Michel dir.). Outre la découverte de vestiges paléolithiques, ces travaux ont permis de mettre en évidence de nombreux restes humains qui attestent de l'utilisation de la cavité comme espace sépulcral au Néolithique récent et au Néolithique final.



Ce poster se propose de présenter ces données inédites. Il fournit également l'occasion de dresser un état des lieux des dépôts funéraires néolithiques et protohistoriques en contexte karstique (grottes et abris), particulièrement nombreux dans la moitié nord de la région Nouvelle Aquitaine. Plusieurs thèmes sont ainsi abordés : chronologie du phénomène, répartition spatiale, modes d'inhumation. A travers la perduration du rôle funéraire de la grotte de Jovelle, se pose également la question de la pérennité de ces espaces sépulcraux parfois fréquentés pendant plusieurs millénaires par des groupes humains culturellement très différents. Au-delà de cet état des lieux, l'objectif de cette contribution est avant tout de faire émerger différentes problématiques qui pourront alimenter de futurs travaux sur le sujet.

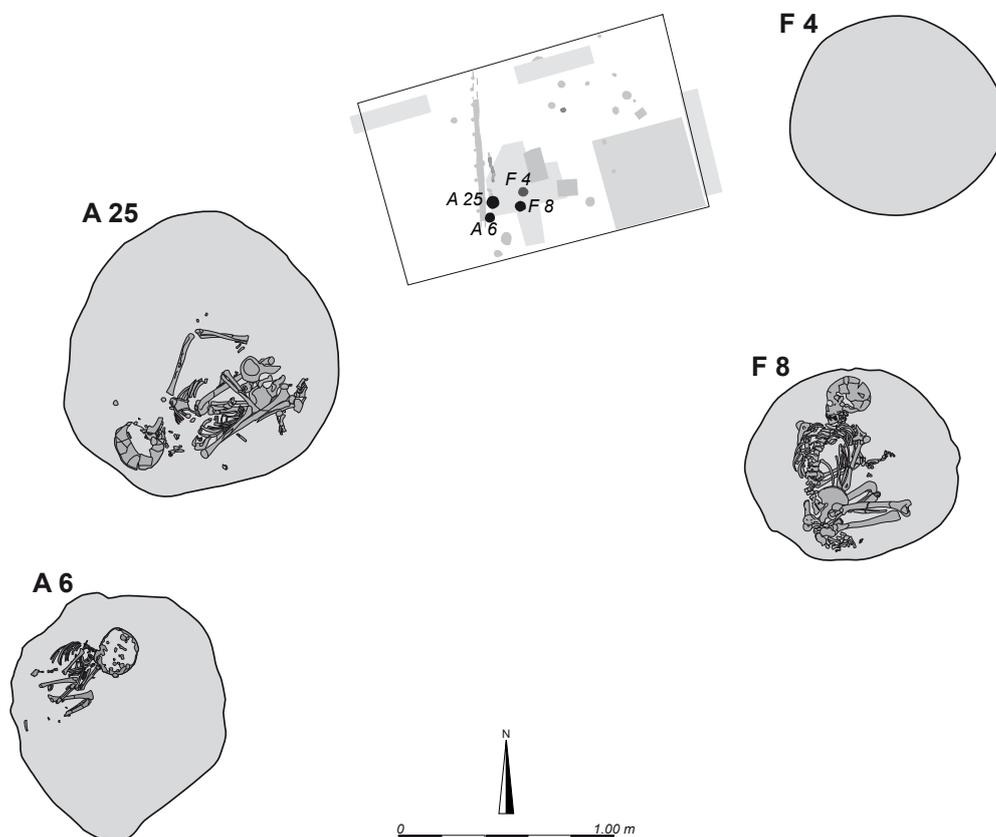
Un petit groupe d'inhumations en contexte d'habitat à Loriol-sur-Drôme (26) au Ve millénaire : quelles identités et quelles pratiques funéraires ?

Y. GLEIZE^{1,2}, F. CORDIER¹, S. SAINTOT^{1,3}, D. LALAI¹, G. GOUDE⁴, F. FERBER^{1,3}

1 – Inrap ; 2 – PACEA UMR 5199, Université de Bordeaux ; 3 – Archéologie et archéométrie (ARAR) UMR 5138, Université Lumière Lyon 2 ; 4 – Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture, LAMPEA, Aix-en-Provence, France

La fouille du site du Clos Chauvin à Loriol-sur-Drôme a livré les vestiges d'une occupation domestique (fosses, trous de poteau, fossé palissadé, niveau de sol) datée du Néolithique moyen 1. Parmi ces structures, trois individus ont été inhumés dans trois fosses proches (A6, A25 et F8). Il s'agit de deux sujets adultes (masculin et féminin) et d'un individu immature. Les restes remaniés d'un quatrième individu, retrouvés au creux d'une fosse contigüe (F4) aux trois inhumations, témoignent d'un autre dépôt sans qu'il soit possible d'affirmer s'il s'agit à l'origine d'une sépulture.

La particularité de ce petit groupe est renforcée par des datations radiocarbone pratiquement identiques comprises entre 4229 et 3961 avant notre ère. Le corps des défunts est replié et contraint. La disposition de la tête du sujet masculin dont le visage est orienté vers les deux autres inhumés plaiderait en faveur d'un lien tissé entre cet homme et les autres membres du groupe : une femme et un enfant de sexe indéterminé. Dans chaque fosse, des éléments lithiques, ont été retrouvés directement sous le corps des défunts. Enfin l'inhumation du sujet masculin est associée à des bris de mobilier (lame, élément de mouture et céramique). Ce regroupement et ces pratiques interrogent sur les liens entre les individus. Les premières analyses n'ont pas permis d'identifier d'ADN conservé et l'étude des rapports isotopiques du carbone et de l'azote dans le collagène osseux signale une distinction entre l'alimentation de la femme et de l'enfant. La comparaison du mobilier et de la faune, découverts à proximité des inhumés et dans les autres fosses du site, permet également de distinguer l'origine détritique ou non du mobilier et la spécificité des éléments déposés près des défunts. Au-delà des pratiques identifiées, les données archéologiques permettent ici de discuter la situation de ces inhumations et leurs liens avec l'habitat découvert.



Lectures des relations entre vivants et morts depuis le Néolithique final jusqu'à la fin de l'âge du Bronze sur la ZAC Saint-Martin à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais)

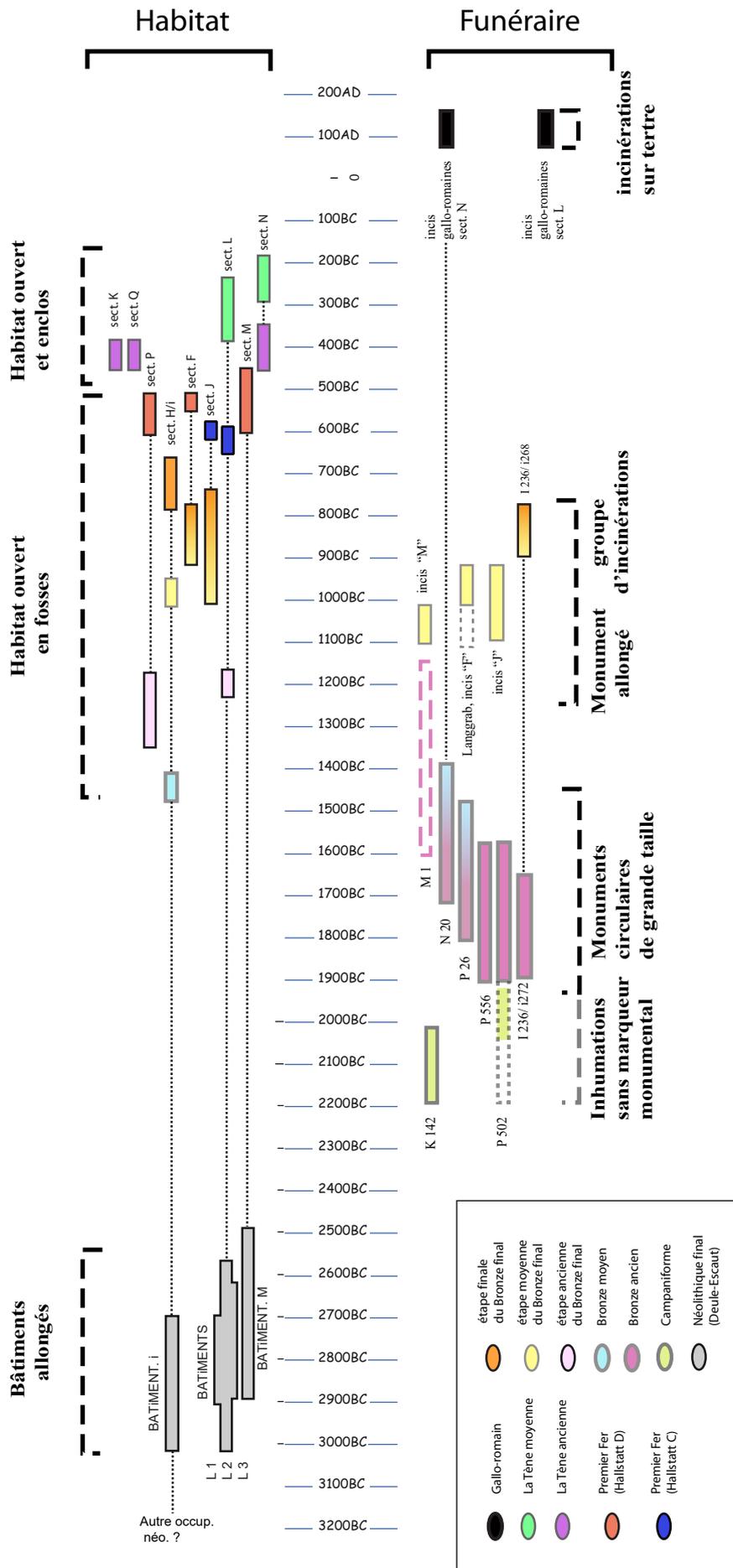
Yann LORIN

Inrap Hauts-de-France, UMR 9022 Héritages, CY Cergy Paris Université

Sur la ZAC Saint-Martin à Aire-sur-la-Lys, les occupations anciennes sont attestées sur une surface de quinze hectares. Elles couvrent une période comprise entre le Néolithique final (début du III^{ème} millénaire) et La Tène moyenne (milieu de la seconde moitié du premier millénaire avant notre ère). Les données funéraires les plus anciennes remontent au campaniforme et le monde des morts est documenté jusqu'à la fin de l'âge du Bronze. Deux campagnes de fouilles ont dévoilé les indices préservés d'une vaste nécropole formée par huit fossés de forme annulaire ou allongée. Les monuments funéraires sont associés à une quarantaine d'incinérations.

Les indices d'habitat protohistorique sont dispersés sur une partie de la colline et se résument le plus souvent à une multitude de fosses plus ou moins éparses. Des regroupements en petites grappes régulièrement réparties peuvent être assimilés à une même phase d'occupation. Ces témoignages résiduels de l'habitat sont mêlés à des restes plus fugaces. Cette dispersion rend ingrate la compréhension de la structuration des occupations, en tout cas moins évidente que dans le cas des établissements enclos. L'autre particularité régionale est que les bâtiments d'habitation ne présentent aucune trace de fondations, et rares sont les indices de constructions sur poteaux porteurs qui leur sont associés, hormis la présence de structures de stockage type grenier surélevé. Ces constatations sont fréquentes pour l'habitat rural de l'âge du Bronze et dans une moindre mesure pour le premier âge du Fer en France septentrionale.

La documentation disponible est examinée pour mieux comprendre les relations et liens possibles entre monuments funéraires et habitats. Sont considérées différentes thématiques comme l'intégration de l'espace consacré aux morts au sein des espaces de vie, à l'échelle de l'habitat et jusqu'à celle du territoire ; la réappropriation d'anciens lieux de sépultures sur le temps long et le déplacement progressif des nécropoles. Une approche diachronique est centrale dans les lectures proposées.



28 Quai Paul Sédaillan : un petit ensemble funéraire du Bronze final au nord de la plaine de Vaise à Lyon (69)

Simon LEMAITRE, Gwenaëlle GRANGE, Mafalda ROSCIO avec la collaboration d'Angélique SERGENT

La fouille réalisée au 28 quai Paul Sédaillan, à l'extrémité nord de la plaine de Vaise, sous la direction d'Angélique Sergent au début de l'année 2018 livre un petit ensemble funéraire de l'Âge du Bronze final. En plus de la sépulture découverte au cours du Diagnostic archéologique (Ramponi 2017), 4 inhumations ont été fouillées à l'occasion de l'opération de fouille. La découverte de 2 crânes isolés suggère la présence de 2 tombes supplémentaires. Ce petit ensemble funéraire, non circonscrit par la fouille archéologique totalise donc au moins 7 individus. Deux de ces inhumations livrent un peu de mobilier d'accompagnement (épingles, anneaux, bracelet en bronze et perles en ambre).

Les résultats de datation par radiocarbone orientent la chronologie de cet ensemble entre 1000 et 900 avant notre ère, soit le Bronze final 3a.

Ce petit ensemble funéraire, bien que modeste, s'inscrit dans le riche contexte archéologique de la plaine de Vaise, marqué avant tout par des occupations domestiques stratifiées du Bronze ancien au Bronze final initial (Boulevard Périphérique Nord : Vital 2007 ; 21-29 rue Joannès Carret : Nourissat 2016 ; 35 rue Auguste Isaac : Treffort 2017). Il demeure ainsi assez atypique et rare pour la région, le secteur accusant encore un net déficit documentaire concernant les pratiques funéraires du Bronze final.

Nourissat S. 2016 : *25-29 rue Joannès Carret, Lyon 9e, Rapport de fouille*, Inrap, DRAC-SRA Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon, vol. 1, texte, 258 p., vol. 2, illustrations, 299 fig., 3, annexes et inventaires, 735 p.

Ramponi C. 2017 : Lyon (69) 28 Quai Paul Sédaillan, Rapport de diagnostic. Bron : Inrap ARA, 2017.

Treffort J.-M. 2017 : *Lyon 9e, Rhône, Auvergne-Rhône-Alpes, 35 Rue Auguste Isaac - tranche 3, Rapport de fouille archéologique préventive*, Inrap, DRAC-SRA Auvergne-Rhône-Alpes, Bron, 3 vol., 1706p.

Vital 2007 : Un autre regard sur le gisement du Boulevard Périphérique Nord de Lyon (Rhône) au Néolithique et à l'âge du Bronze, *Gallia Préhistoire*, 49, p. 1-126.



L'individu de la sépulture 1266 du 28 quai Paul Sédaillan attend sagement l'intervention de l'anthropologue.

Un nouvel exemple de crémation au Néolithique : le tumulus du Moustoir à Carnac (Morbihan)

A. SUAUD-PREULT

Le tumulus du Moustoir fait partie des monuments funéraires emblématiques du Morbihan à plusieurs égards. Exploré à la fin du 19^{ème} siècle, il est surtout connu et reconnu pour son architecture et pour la richesse du mobilier qu'il a livré. Le traitement funéraire des défunts déposés au sein de ces tumulus est peu abordé dans la littérature scientifique actuelle. Le manque de données contextuelles issues des fouilles anciennes et l'indigence du matériel ostéologique, qui supporte mal les contextes sédimentaires bretons, peuvent en partie expliquer cette lacune. Néanmoins, celle-ci peut être nuancée pour la frange littorale du département qui livre des vestiges osseux un peu mieux conservés. Pour les populations pré et protohistoriques, les tombes morbihannaises livrant des ossements exploitables sont pour la plupart des sépultures contenant des restes issus de crémations. Un travail sur la bibliographie ancienne et sur les collections ostéologiques des musées de Carnac et de Vannes a permis d'identifier des fragments osseux humains crématisés provenant de fouilles anciennes de différents tumulus carnacois. De nouvelles datations par le radiocarbone de plusieurs fragments osseux mis au jour anciennement dans le tumulus du Moustoir permettent de confirmer la présence de crémations dès le Néolithique Moyen dans certains grands monuments funéraires mégalithiques du sud Morbihan, à même de renouveler le regard sur les pratiques funéraires associées à ces constructions particulièrement monumentales.



Bols communs et contenus gras : analyses des résidus lipidiques dans les céramiques du site de la nécropole de Cœby, Trédion (Morbihan). *Un dernier repas avant le départ, une offrande pour la traversée, ou pour apaiser l'esprit qu'on a dérangé ?*

Camielsa PREVOST, Philippe GOUEZIN, Vincent ARD, Martine REGERT

La nécropole de Coëby, sur la commune de Trédion est connue depuis au moins 1986 et témoigne d'une longue occupation funéraire du territoire. Les fouilles menées en 2020 et 2021 sur le cairn TRED8 ont permis de mettre en évidence une structure d'élévation pluri-phasée installée durant le Néolithique moyen et réinvestie plus tardivement au moins durant l'âge du Bronze. Les études architecturales démontrent que la chambre unique et principale du monument était fermée par *a minima* 3 systèmes de fermeture ayant probablement été construits dans un laps de temps assez restreint, mais non consécutivement. À l'intérieur de la chambre, une stèle anthropomorphe autrefois de chant a été retrouvée brisée en deux avec un morceau à plat ayant protégé opportunément 2 bols céramiques (<10 cm de haut et <12 cm de diamètre) qui se trouvaient à la base de la stèle au moment de la chute. De l'ensemble du mobilier ou des corps ayant pu être déposé(s) dans cette tombe seuls subsistent ces 3 éléments.

Les 2 bols céramiques ont été réalisés de façon simple, mais avec une paroi très fine (<6 mm) et des matériaux à priori régionaux. Malgré leur typologie anodine de bol en S peu marqué, ils peuvent être rattachés à la culture céramique du Néolithique moyen II puisque quelques bols de même facture ont été mis au jour en contexte funéraire dans différents dolmens à couloir de cette région de France. Par ailleurs, ces bols sont assez similaires aux petits bols étudiés en contexte d'habitat. Aucun procédé de finition particulièrement soigné ne semble avoir été appliqué lors de la production de ces vases. Il ne s'agirait donc pas d'objet de grande valeur. Le fait que ces poteries aient été placées au pied d'une stèle anthropomorphe (déité ou humain) relève toutefois le caractère symbolique de leur dépôt. Ces vases pourraient avoir contenu des substances ou objets ayant plus de valeur que le bol en lui-même.

Malgré l'absence de résidus observables, les analyses entreprises des contenus lipidiques de la surface interne des 2 vases ont permis d'identifier différentes substances grasses naturelles. L'un des deux vases recèle un ensemble de biomarqueurs attribuable aux produits laitiers (triglycérides T40-T54, maj. T48; C18:0>C16:0; C17:0 ramifié; cholestérol) et des esters palmitiques associés à la cire d'abeille (esters E40-E48, maj. E42). Le second vase possède les indices d'un mélange d'un même type de graisse animale (ruminant éventuel) et de quelques marqueurs en quantité trace d'origine végétale (β -sitosterol, stérols dégradés, fructose non identifié, et acides gras à longues chaînes paires et impaires). Les 2 bols possèdent des marqueurs de modifications thermiques qui questionnent le primo emploi des vases (gammalactones : γ 14- γ 18). En effet, ces molécules se forment à haute température et la cire d'abeille se décomposant à basse température (<60 °C), il est possible d'imaginer que ces vases - notamment un - aient été réemployés. Cette remarque abonde dans l'idée qu'il s'agisse d'objets communs, issus du quotidien, au contenu alimentaire riche.

La valorisation et la consommation de produits laitiers ou de viandes issues de ruminants comme l'acquisition de cire d'abeille pour les sociétés néolithiques se dessinent comme une évidence à travers de nombreuses études, et ici, témoignent au moins dès le Néolithique moyen II d'un partage de nourriture, ou d'offrande avec le(s) mort(s) qui sacralise une croyance en l'au-delà (que ce legs soit fait pour accompagner l'esprit du mort, nourrir une déité ou être partagé sur place avant scellement de la tombe, ou après réouverture de celle-ci).



Photographie en contexte archéologique des poteries P5 et P6, Coëby, Trédion, 2020 (P. Gouezin).

Le tumulus de Champs des Grues (Thairé, Charente-Maritime) : apport de l'imagerie géophysique pour définir sa structure et appréhender sa place dans l'environnement

François LEVEQUE, Guillaume BRUNIAUX, Nicolas LACHAUSSÉE, Nathalie LONG, Vivien MATHE, Bastien MILLESCAMPS

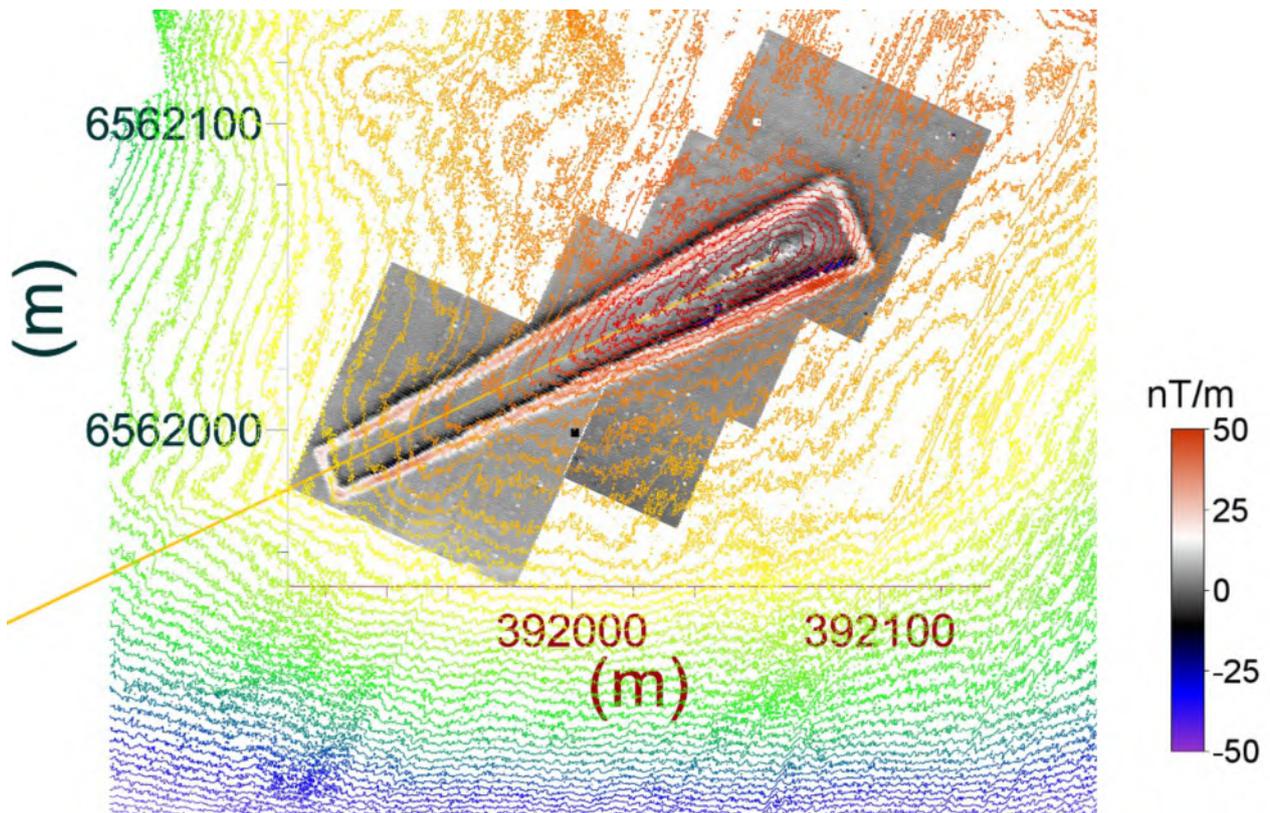
UMR 7266 LIENSs CNRS - La Rochelle université

Dans le secteur de Thairé (Charente-Maritime), M. Bernard et E. Bouchet ont identifié deux enceintes par prospection aérienne. Sur la base des photographies aériennes historiques de l'IGN, G. Durand a réinterprété l'une des structures en terre, d'environ 16 m x 185 m, circonscrit par un fossé. Une couverture photographique par drone à 126 m d'altitude a permis d'obtenir une microtopographie du secteur à une résolution horizontale de 3.8 cm (Long et al., 2016) par photogrammétrie. Une imagerie géophysique multiméthodes a été réalisée à l'occasion du stage d'initiation à la prospection géophysique de la promotion 2017-2018 de la Licence de sciences de la Terre 3^e année de l'université de La Rochelle. Ainsi, les variations de résistivité électrique en carte et selon des pseudo-sections, de conductivité électrique et d'anomalies géomagnétiques en champ total et en pseudogradient vertical ont été obtenues. Ces données permettent de préciser la structure de cet objet et de considérer la singularité de son emplacement dans le paysage littoral mais aussi par rapport aux zones d'occupations néolithiques répertoriées dans le secteur.

L'imagerie géophysique révèle un tumulus de forme trapézoïdale délimitée par un fossé de 3 à 4 m de large pour une profondeur de 1 à 1.5 m. L'extrémité la plus large, au NNE, doit correspondre à une structure en élévation d'environ 26 à 28 m de large à sa base. L'extrémité la plus étroite, au SSW, est en dévers à une altitude plus faible d'environ 1.2 m par rapport à l'extrémité opposée et environ 1.8 m sous le point culminant actuel situé sur l'axe médian. L'élévation à cette extrémité est réduite à une largeur environ 14 à 16 m à sa base. L'extension longitudinale de la structure en élévation devait avoir une distance d'environ 186 à 188 m. Dans la moitié orientale, suivant l'axe médian de la structure, une anomalie géomagnétique positive de largeur plus modeste que celle des fossés périphériques est attribuable à une structure en creux. Son identification est plus ténue sur les cartes de résistivité électrique. Cette partie haute du tumulus est actuellement caractérisée par une forte densité de pierres, bien visible en surface, comme l'indique le signal électrique. En parallèlement à cette structure située sur l'axe médian, deux anomalies géomagnétiques encore plus modestes suivent la bordure de la structure en élévation de part et d'autre de cet axe médian. Cette signature pourrait être celle d'une palisse.

La forme en trapèze très allongé, en dévers, avec la présence de cet axe médian interpelle sur la fonction de cette géométrie (amer, indication de direction ?). Le prolongement virtuel de cet axe médian, bien qu'approximativement dans la direction de l'enceinte néolithique récente à multiples fossés située à 3 km, peut être étendu au-delà, dans les marais puis dans le domaine maritime, passant au-dessus de l'île d'Aix puis jusqu'à l'île d'Oléron, visible du site. L'axe médian du tumulus de Thairé pointe étonnamment vers une concentration de sites néolithiques découverts à proximité de Saint-Georges d'Oléron. Cette donnée factuelle est-elle fortuite ou traduit-elle une réelle intention, un hommage aux défunts ?

LONG Nathalie, LÉVÊQUE François, LACHAUSSÉE Nicolas, MILLESCAMPS Bastien, POUGET Frédéric, BERTIN Xavier, Génération d'un MNT à partir d'images acquises par drone : à quelle précision verticale peut-on prétendre ? Colloque Photogrammétrie Numérique et Perception 3D : les Nouvelles Conquêtes, Marne-la-Vallée, France, 15-17 mars 2016, <https://www.researchgate.net/publication/299371129>.



Prospection géomagnétique et courbes de niveau obtenu par photogrammétrie du tumulus

Des ensembles funéraires de l'âge du Bronze dans le Val de Loire orléanais : chronologie et relation avec l'habitat

Eric FRÉNÉE^{1,2}, Sophie LARDÉ¹, Florent MERCEY¹

1 – Inrap CIF ; 2 – CNRS/ENS-AOROC, UMR8546

À travers quatre ensembles funéraires répartis sur une vingtaine de kilomètres dans le Val de Loire Orléanais, nous aborderons la question de la chronologie de nécropoles tumulaires de l'âge du Bronze, de la construction des monuments à leur perdurance dans le temps jusqu'à leur abandon, voire leur condamnation ou leur destruction. Deux diagnostics réalisés sur les communes de Saint-Cyr-en-Val et Neuvy-en-Sullias ont permis la mise au jour d'enclos fossoyés circulaires, et, ponctuellement, de sépultures à crémation. En outre, un ensemble de fosses liées à un habitat a été identifié à Neuvy-en-Sullias à proximité des enclos. Une fouille ancienne à Tigly a livré sept tombes dans lesquelles les ossements brûlés étaient accompagnés d'un riche mobilier céramique. À Vienne-en-Val, des enclos supposés funéraires et des fosses dépotoirs d'habitat, au sein d'un même espace, ont été étudiés dans le cadre d'une fouille préventive.

Les éléments de datation des nécropoles ne sont généralement précis qu'à l'échelle de la sépulture. L'implantation et l'évolution d'un monument associé le plus souvent à un ou plusieurs dépôt(s) funéraire(s), et éventuellement à des aménagements internes ou périphériques, restent mal situées dans le temps. En outre, l'abandon, que l'on associe habituellement au comblement du fossé d'enclos, n'efface pour autant pas immédiatement la « mémoire de l'espace des morts ». Si le tumulus perdure, il continue à imprégner fortement le paysage : nombre de tertres étaient encore bien visibles au 19^e siècle selon divers témoignages. Malgré les pillages anciens, leur disparition est la conséquence de l'agriculture mécanisée.

Dès lors, quels liens établir avec des habitats bien datés, et qui, pour les sites de Neuvy-en-Sullias et de Vienne-en-Val, sont situés à moins de 500 m des enclos ? S'il est attesté que des fosses dépotoir peuvent côtoyer les monuments – pendant leur utilisation ? après leur abandon ? –, de récentes découvertes soulèvent la possibilité de sépultures isolées au sein même de zones de rejets domestiques. L'analyse chronologique, géographique et topographique des occupations domestiques et funéraires permet d'entrevoir, au-delà d'une organisation principale entre des espaces séparés et inscrits dans le paysage, des liens plus étroits entre les vivants et leurs morts.



Vue générale du site de Vienne-en-Val (Loiret) : au premier plan, deux enclos circulaires de l'âge du Bronze (photographie : S. Lardé).

Implantations funéraires et habitats du Néolithique ancien à l'âge du Bronze dans le méandre de Longueil-Sainte-Marie (Oise, Hauts-de-France)

Denis MARÉCHAL, Nicolas CAYOL et Rudy DEBIAK

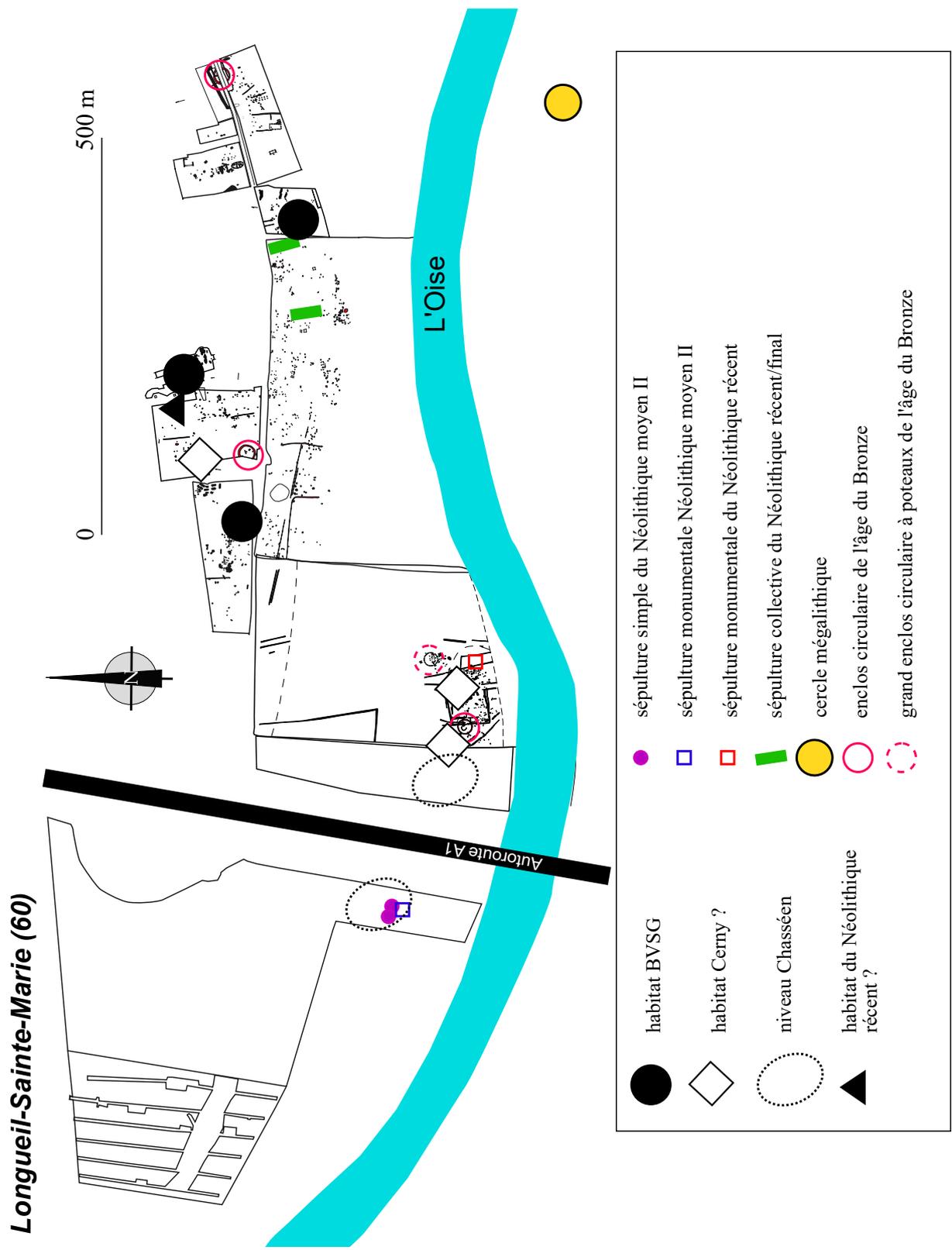
Inrap

La moyenne vallée de l'Oise se situe au nord-est du Bassin parisien, à 60 km de Paris. L'Oise actuelle dessine de larges méandres au sein d'une plaine alluviale dont la largeur varie de 0,8 à 4,3 km. L'ancien système en tresse perdure sous la forme de multiples chenaux datés du Tardiglaciaire. Des buttes sableuses parsèment ces terrains liés à des montilles le long de la rivière ; d'anciens cônes sédimentaires occupant les débouchés des cours d'eau.

Le programme de surveillance et d'étude des sablières a porté essentiellement sur le secteur compris entre Choisy-au-Bac/Compiègne au nord-est, et Pont-Sainte-Maxence au sud-ouest, soit sur 26 kilomètres de long. Dans la plaine alluviale, près de 520 ha ont ainsi été sondés ou fouillés entre 1987 et 2015 (dans le cadre d'un programme spécifique), dont près de 265 ha intégralement décapés. Cette valeur correspond à moins de 5% de la plaine alluviale. Les décapages extensifs et cumulés sur plusieurs années ont permis d'appréhender certains micro-terroirs sur parfois plusieurs dizaines d'hectares.

L'exemple présenté du méandre de Longueil-Sainte-Marie nous permet de d'appréhender distribution des habitats et des implantations funéraires sur le long terme et sur une surface conséquente d'un peu plus de 50 ha, uniquement coupé par la bande que constitue l'autoroute A1. Les différentes interventions réalisées entre 1987 et 1997 ont permis d'avoir cette lecture possible. Localisée en bordure de la rivière, la quinzaine d'implantations détectées est placée sur les buttes dominant cette ambiance humide, caractérisée par de multiples dépressions ou petits chenaux. Les décapages extensifs ont permis de mettre au jour les habitats BVSG avec leurs « grandes fosses » latérales (mais sans les trous de poteau), mais également de petites fosses « isolées » (?) du Cerny ou du Néolithique récent. Dans le domaine funéraire, les cercles de l'âge du Bronze, dont un avec un diamètre de 20 m (mais constitué de trous de poteau), ressortent ainsi que des sépultures collectives du Néolithique final, et également des fosses simples ou plus monumentales. Dans ce méandre deux pôles, sont donc distants de 325 m, occupant des buttes distinctes, séparées par un chenal. Si on élargit notre vision aux autres sites de la moyenne vallée de l'Oise, il ne s'observe pas une telle concentration de structures funéraires, malgré des surfaces décapées qui couvrent parfois 24 ou 55 ha. Ce regroupement de Longueil-Ste-Marie pourrait donc être corrélé à une zone « privilégiée » dès le Néolithique moyen, en lien avec le passage de la rivière et de ses nombreux chenaux. D'ailleurs sur la rive opposée, qui n'a pas été explorée archéologiquement, il existe encore actuellement un mégalithe unique lié en fait à un ancien cercle de pierres en grande partie démantelé. Précisons que ce point de passage a perduré au Haut-Empire avec un site privilégié, et jusqu'à la période moderne. Enfin, soulignons que l'on peut s'interroger sur le fait que le changement de méthodologie archéologique pourrait influencer sur notre perception. Ainsi, sur un autre projet de carrière de sable couvrant 101 ha, à Rivecourt (Oise), les diagnostics en tranchées n'ont mis au jour qu'une sépulture collective et un cercle de l'âge du Bronze.

Si l'implantation de ce secteur semble moins favorable que l'exemple présenté, il faut rester prudent sur les interprétations de ces zones diagnostiquées autour de 10 %.



Cartographie des sites néolithiques et de l'âge du Bronze dans le méandre de Longueil-Sainte-Marie (60).